

# Locmariaquer :

aperçu de la pensée mégalithique  
dans le golfe du Morbihan



Association Archéologique Kergal E&T n°11

issn 0220\_5939

# Association Archéologique Kergal

Association loi 1901 n° 6450 Versailles

## COMITE DE REDACTION

*Alain Deconche  
Daniel Deconche  
Chantal Douétil  
Yannick Guimond*

*Laurence Hauray  
Jacqueline Mouillé  
Yannick Mouillé*

## RESPONSABLE DES COMMUNICATIONS

*Hélène Fleury*

Si le travail que nous présentons aujourd'hui vous intéresse, nous serons heureux de vous accueillir et de vous compter parmi nos membres.

Pour faire partie de l'Association et participer à ses activités, vous pouvez adhérer pour l'un des trois statuts suivants correspondant au montant des cotisations : Membre adhérent : 40F ; Membre actif : 90F ; Membre bienfaiteur : à partir de 180F.

Tous les membres recevront le bulletin d'Information de l'Association ; les membres actifs et bienfaiteurs recevront les «Etudes et Travaux» (franco de port).

Les membres qui désirent présenter le résultat de leurs recherches sont priés de constituer le Comité de Rédaction avant le 1er Décembre de l'année en cours. Toute communication préalable pourra nous permettre de grouper nos travaux autour d'un thème commun.

**REMARQUE :** les communications des adhérents n'engagent pas la responsabilité de l'AAK, les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

**ABONNEMENT à nos Etudes et Travaux (2 à 3 fascicules) : 80F par an**

Port en sus :

- . France : - paquet simple : franco  
- paquet-lettre\* : 5F (forfait)
- . Europe et C.E.E. : - voie de surface\* : 25F  
- avion\* : 50F
- . Outre Atlantique : - voie de surface\* : 40F  
- avion\* : 80F

Ces montants sont forfaitaires et s'entendent par an. Préciser le mode d'envoi choisi dans la correspondance S.V.P.

Toute correspondance doit être adressée à :  
**Association Archéologique KERGAL - BP 11  
78330 FONTENAY-LE-FLEURY**

# Locmariaquer : aperçu de la pensée mégalithique dans le Golfe du Morbihan

## SOMMAIRE

<b>Avant propos</b>	<b>p. 5</b>
<b>Le centre de culture de Locmariaquer :</b>	
- Introduction	p. 10
- Er Groah, le Grand Menhir Brisé de Locmariaquer	p. 16
- Le dolmen de Mané Ruthual	p. 25
- Le tumulus de Mané Lud	p. 35
- Le dolmen de Kerlut	p. 43
- Le tumulus de Mané-er-H'Roëck	p. 45
- L'allée couverte des Pierres Plates	p. 49
- La zone mégalithique de Kerpenhir	p. 53
<b>Du sommet de Gavrinis, le grand Temple préhistorique</b>	<b>p. 60</b>
<b>Itinéraires mégalithiques autour du Golfe : de Locmariaquer à Rhuys.</b>	<b>p. 68</b>
- Itinéraire mégalithique de Locmariaquer à Saint Philibert	p. 68
- Itinéraire mégalithique de la région de Crach	p. 88
- Les allées coudées	p. 95
- Itinéraire mégalithique du Bono à Larmor Baden et Arradon	p. 103
- Itinéraire mégalithique de l'île aux Moines	p. 109
- L'île Longue	p. 120
- Itinéraire mégalithique de la presqu'île de Rhuys	p. 124
- Vestiges mégalithiques des îles avoisnantes de la presqu'île de Rhuys	p. 131



#### AVANT-PROPOS

Locmariaquer, dont chaque année des milliers de visiteurs viennent dès leur arrivée sur les lieux saluer les deux personnages de pierre : « Er Groah », le colossal menhir brisé, le plus grand du monde entier (ph. 1), et la « Table des Marchands », dolmen qu'ont rendu célèbre les multiples signes gravés qui ornent le magnifique support ogival de sa chambre (ph. 2). Locmariaquer, lieu sacré, avant tout cité du mégalithisme, ne nous est désormais plus aujourd'hui entièrement inconnu (1). Dès nos toutes premières recherches, qui ont pris naissance voici quelques années, nous avons déjà vécu l'heureux privilège d'en parcourir la contrée qui s'enfonce dans l'océan jusqu'à Kerpenhir, le « lieu de la pointe longue » et fait face à Port Navalo sur la presqu'île de Rhuys.

Pouvons-nous aujourd'hui, mieux informés par notre tentative de prendre connaissance du contexte mégalithique qui l'entoure - nous pensons tout particulièrement aux alignements de Carnac et à l'hypothèse calendaire vers laquelle ils nous ont conduits (2) - chercher à revenir, comme il nous y appelle, au calme de ce site que nous avons découvert silencieusement empreint de la présence de la Grande Déesse Préhistorique (3), par une approche qui, mieux avisée, voudrait s'étendre à une vue plus large sur l'ensemble du golfe du Morbihan.

Mais avant de poursuivre notre chemin, orienté dans l'espoir de tracer plus profond le sillon qui nous reliait à l'antique civilisation mégalithique - dans une retranscription que nous souhaitons de tout cœur fidèle - nous avons voulu prendre le temps de nous arrêter et laisser un instant la place à ce qu'un langage, au goût maintenant suranné il est vrai, pourrait en quelque sorte dénommer un « examen de conscience ». Car il nous semble, au risque de paraître présomptueux, qu'une rigueur scientifique appelée pour sa progression l'équivalent en rectitude éthique et qu'ainsi, tout chercheur réel se doit, au moment où il veut accomplir un pas supplémentaire, de rassembler sa pleine capacité de penser et de faire le point avec un sens critique maximal. Aussi est-ce dans cet état d'esprit, attitude très moderne quoiqu'elle puisse à la fois paraître en dehors de notre temps - mais l'archéologie en elle-même ne concilie-t-elle pas les deux ? - que nous reconsidérons l'ensemble de l'ouvrage élaboré au fil des années en vue de nous rendre compte de ce qui manque à notre compréhension actuelle et d'établir les points sur lesquels orienter présentement notre recherche.

#### Planche hors texte :

Gravée à l'intérieur du dolmen du Petit Mont, cette roue solaire, posée sur les flots, nous qui - d'ora-t-elle dans notre périple autour du golfe ?



**Fig.1 : Momoyama, étendue d'un paysage vu d'un point haut (Estampe japonaise).**  
Dessin selon « Japanese Art in the Age of Graundeun » 1975 by the Metropolitan Museum of Art Exhibition



Peut-être le vieux tumulus de Gavri'inis prêtera-t-il l'hospitalité de son image (4) pour que, du sommet de sa colline, nos regards puissent scruter le paysage de nos travaux, cherchant par ce tour d'horizon à délimiter les frontières des régions méconnues (ph.3 et fig.1). Et jamais nous ne serons assez vigilants ou bien la Grande Déesse, Reine -avons-nous vu (3)- protectrice de la Mesure, en raison de sa sensibilité extrême, pourrait fort bien se courroucer. Et, avant que nous n'ayons le temps de nous retourner, elle arriverait à toute allure sur son balai de fée Carabosse et, se transformant en myope de taupe, elle se faufile dans la moindre faille pour faire Dieu sait quels ravages souterrains ! Car nous savons fort bien -toutes les civilisations antiques en apportent le témoignage- que la Déesse présente deux aspects dont l'un la fait tout aussi stérile et destructrice que l'autre la rend féconde, dispensatrice de vie (fig.2, 1). Si nous nous mettions mal avec elle, qui sait si elle n'irait pas faire sourdre un ouragan qui soulèverait les flots et viendrait d'un seul coup souffler toutes nos affiches ? Les vents de Carnac - si agités cet été que nous avons dû déjà relever bon nombre de fois nos panneaux (5) - se prêteraient volontiers à la Toute Puissance de la Déesse. A moins qu'elle ne choisisse comme caprice de nous faire un croche-pied, en tendant sur notre chemin une copie de corde à douze noeuds ! Un gamin espiègle -peut-être justement envoyé par elle !- n'avait-il pas l'autre jour à notre exposition caché notre instrument de mesure que nous avons retrouvé tout emmêlé au fond d'une malle trois jours après ?

Nous devons cependant bien avouer que, mis à part ces quelques malicieuses embûches, la Déesse se montre plutôt bien disposée à notre égard. Il faut donc croire que dans l'ensemble, elle ne doit pas avoir trop de raisons de nous en vouloir.

Une vérification renouvelée nous conduit à conclure qu'en effet, les mesures semblent bien concorder : qu'il s'agisse des plans de Dryden et Lukis au siècle dernier ou de ceux que semble agréer l'archéologie officielle actuelle, nous retrouvons les mêmes lignes fondamentales. Ne lit-on pas au millimètre près sur le plan à l'échelle publiée par le laboratoire d'Anthropologie Archéologique de Rennes les 1070 m de longueur

Ph.1 : Le Grand Menhir Brisé d'Er Grah

Ph.2 : Le dolmen de la Table des Marchands



*Fig.2: Les deux aspects positif et négatif de la Déesse. Représentation de Usnisavijaya. Dessin selon « Art Lamaïque, Art des Dieux », Jacques Van Goidsenhoven 1970 Lacowti-Bruxelles*

*des files de Kermario? Ou bien encore, pour ne donner que deux exemples, les 379 «mètre-jours» mis en correspondance avec les 365 «mètres-jours» du secteur en V des alignements de Kerlescan? Cette confrontation nous assure donc que mesurer est acte possible.*

*Et nous pourrons poursuivre notre travail « le cœur léger et la conscience en paix » à la manière, souhaitons-nous, de ces mégalithiciens dont nous découvrons pas à pas l'œuvre grandiose, qui jamais n'ont rien signé sur la pierre ni laissé de trace subsister de leur personne; suivant l'exemple aussi, et à notre toute petite échelle, de ces Grands de l'Antiquité, sçavants mais aussi Hommes au sens complet du terme, ce qui s'avère être également la noble aspiration des plus éminents de nos rigoureux savants modernes.*

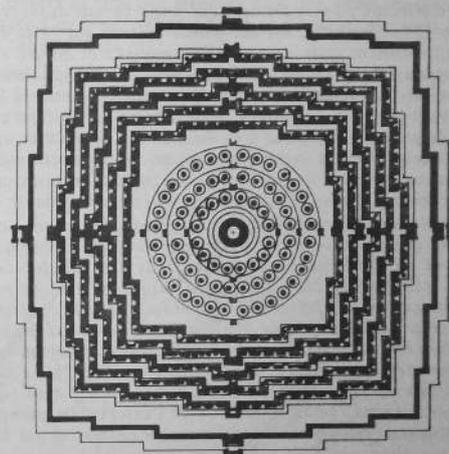
*Ph.3: Aperçu sur le Golfe du haut de la Montagne Sacrée de Gavri'nis  
Ph.5: L'autre rive : aperçu sur le golfe à partir de Locmariaquer*

## LE CENTRE DE CULTURE DE LOCMARIAQUER

Souvenons-nous du périple que nous avons tenté voici quelques années, lorsque, soupçonnant qu'une grande clef de la Préhistoire se tenait cachée en ce lieu de Locmariaquer, quelques membres de notre association prirent l'avion par une belle journée claire et limpide en vue de fouiller tout autant qu'embrasser du regard le sol de la contrée. Cette fructueuse projection leur permit d'entrevoir des structures concentriques couvrant le sol de la péninsule (6) : haies, chemins, talus, dans un enchaînement interrompu par des hameaux, des fermes, des champs et par la mer, semblaient, par derrière les structures modernes, figées depuis des milliers d'années dans une ronde gigantesque autour des restes centraux du menhir d'Er Grah (ph 4).

Revenus sur terre avec la ferme décision de vérifier coûte que coûte, par tous les moyens à notre portée, les grandes lignes que nous avions vues se dessiner sous nos yeux - alors soudaine et bouleversante découverte -, nous nous étions mis à entreprendre une série d'études minutieuses : sur le terrain, mètre en main ; sur cartes, plans ou photographies aériennes, armés de notre seule géométrie d'écoliers, nous ouvrant parallèlement à une approche des Traditions les plus anciennes reconnues jusqu'alors, afin de retrouver pas à pas ce qu'étonnamment le recul aérien nous avait en partie dévoilé : les vestiges d'organisation de l'espace mégalithique autour du menhir central (fig. 14) ; ces formes admirablement mesurées s'avéraient obéir à des lois astro-géométriques dont les principes étaient consignés dans le seul espace du centre d'Er Grah.

Une telle structure paraissait en étroite parenté avec les divers systèmes représentatifs du monde que l'on rencontre dans toute civilisation ancienne (6). Ceux-ci se ramènent, quelque soit le mode choisi pour les exprimer - description de lieux mythiques sacrés, architecture d'édifices religieux, organisation territoriale d'une société ou rituels scandant les différentes phases de la vie sociale traditionnelle - à un schéma-type, immuable (fig. 3) : il s'agissait toujours chez ces peuples antiques de présenter un ... espace sacré, centré, organisé, entouré et en opposition à la zone démesurée, mal connue, chaotique de l'espace profane non organisé ; (7). Cette même intention, vieille de plu-



Borobudur  
(JAWA)

Fig. 3 : Un exemple d'organisation du monde en structures concentriques

sieurs millénaires semblait encore apparaître sur le sol d'Er Grah, en pointillé, tel un puzzle dont certaines pièces manquantes restaient à reforger.

Alors, nous avons vu se profiler sur le lieu de la presqu'île l'ossature d'une véritable science de la Mesure, mesure de l'espace établie à partir des lois du ciel ; de la même manière, il devait nous apparaître que le sol de Carnac, à travers son fantastique calendrier de pierres, portait quant à lui la mesure du temps (8). Nous avons alors été conduits à admettre que le mode de transmission dans le monde mégalithique se faisait, non pas dans une transcription scripturale conceptuelle, mais par une projection directe des lois du ciel, à la reconnaissance desquelles conduit la géométrie que nous relisons maintenant car l'étude que nous venons de mener sur les alignements de Carnac confirme qu'il est impossible de rien comprendre sans cette science : « Nul n'entre ici s'il n'est Géomètre ». L'adage ancestral puiserait-il ses racines bien au-delà de la Grèce Antique et le fondement de la géométrie trouverait-il ainsi ses origines dans le mégalithisme de notre vieux monde occidental, du moins pour cette période de l'humanité ?

L'étude de cette civilisation, que nous tentons jusqu'à maintenant, nous confronte, site après site, à l'apparition de l'expression, dans l'espace à trois dimensions, du Nombre, à travers un système de mesure si rigoureux dans ses approximations et remarquable dans sa structuration, qu'il nécessite un savant système d'application. Connaître le pourcentage d'erreur sur une mesure est devenu très habituel à notre science moderne. Mais nous pouvons nous éton-

ner de voir ce principe pleinement appliqué à une époque aussi reculée que le mégalithisme. Et réellement, c'est une grande science que celle dont la mesure s'avère suffisamment juste pour qu'elle connaisse et intègre en elle-même le degré d'approximation existant nécessairement qui tient à la nature même de l'observation, liée à l'équation personnelle du lecteur comme à l'instrument utilisé. Par multiplication des modes de visée, les scientifiques de l'époque instauraient le point le plus juste à la jonction des différentes approches. Là se trouve le menhir, lieu de la conciliation, qui en lui-même englobe l'erreur. Nous ne pouvons que nous émerveiller de ce que des mesures grossièrement prises par des procédés dont la fiabilité pouvait être très variable - chaque tentative prise isolément ne donnait que vue déformée - débouchent sur une rigueur exceptionnelle que nos techniques modernes atteignent rarement. Et nous remarquons, avec un étonnement respectueux, que les mégalithiciens ont fait preuve d'une telle finesse dans la disposition des pierres que nous ne pourrions actuellement encore que retrouver la mesure : tous les chercheurs modernes qui possèdent un minimum de bon sens et d'honnêteté n'aboutissent-ils pas aux mêmes résultats (9)? Et, nous savons tous que, lorsqu'une chose est reconnue comme réellement juste, une certitude ne laisse prise à aucune contestation possible. Or, les nombres trouvés correspondent avec ceux-là mêmes que nous reconnaissons comme étant ceux de l'univers. Devrions-nous admettre que ces hommes connaissaient la science du cosmos et que la découverte de ce qu'ils comprenaient nous est, actuellement encore, accessible à travers ce qu'ils nous ont laissé? Nous le pensons.

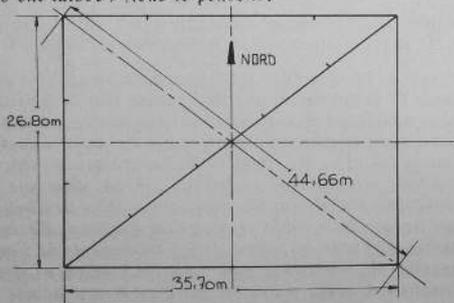


Fig.4: Enceinte rectangulaire solsticiale de Crucuno (Erdeven).

Nous avons maintes fois constaté dans les constructions mégalithiques, quelque soit leur taille, qu'il n'y a pas d'erreur possible dans la visée aussi bien que dans le dimensionnement, puisque les mesures qui donnent une signification au monument sont, la plupart du temps, celles qui lui sont prises extérieurement, le comprenant dans l'aire de calcul. Le principe nous était apparu de manière spectaculaire à Crucuno (fig. 4) où la célèbre enceinte de pierres donnait un tout autre sens lorsque nous découvrons que les tangentes extérieures correspondaient aux mesures trouvées à Locmariaquer (10). Semblable procédé se vérifie tout du long, de Locmariaquer à Carnac, et nous le retrouverons appliqué de la même manière dans des contrées plus éloignées comme Dissignac, les Mousseaux et même à Jugazan dans le Libournais, où nous ren-

controns, à travers la structure même du site, les mêmes connaissances relatives à la mesure d'un temps reliée à celle de l'espace, que nous avons rencontrées sur le sol de Carnac (11).

Lorsque nous comprenons la précision avec laquelle les mégalithiciens atteignaient la justesse de leurs tracés, nous réalisons à quel point nous ne pouvons nous permettre de plaisanter dans l'acte de mesurer. Avec ce même souci d'exigence que celui au coeur des recherches archéologiques actuelles, nous veillons tout particulièrement à ce que les mesures soient parfaitement prises.



Fig.5: La Déesse gravée ( Ile Longue )

Un tel aperçu ne pouvait que nous conduire à nous ouvrir au symbolisme, capital à comprendre, de la Déesse Préhistorique (fig. 5) qui règne encore sur le sol de Locmariaquer (3) et à travers laquelle nous avons, avec la fièvre joyeuse de la découverte, reconnu qu'elle seule dictait la mesure permettant l'expression parfaite de cette science (12). Aussi est-ce dans une vue synthétique que nous reconsidérons le centre d'Er Grah dans son ensemble comme lieu exprimant cette forme primordiale. Nous reviendrons saluer le Grand Menhir, symbole du Pilier Cosmique et, à la distance de son ombre, le dolmen de la Table des Marchands, Temple Solaire; puis nous aurons la joie de rendre un nouvel hommage à la Grande Déesse, en suivant à nouveau le tracé, pas à pas, sous le ciel du dolmen de Mané Rithual. Et nous nous recueillerons une fois encore sur les traces de ce grand char de pierre intérieur que nous avons découvert silencieusement enfoui sous le tumulus de Mané Lud et la poussière des rapports de fouilles (13). Plus loin, vers le Sud-Ouest, nous nous hasarderons à nouveau sur le chemin qui mène au dolmen de Kerlut (14) et enfin, dirigeant nos pas au Sud-Est, nous aboutirons sur le «cercle des coïncidences» (15) au tumulus de Mané Er H'roëk dont nous retrouverons la sérénité de la chambre souterraine (16).

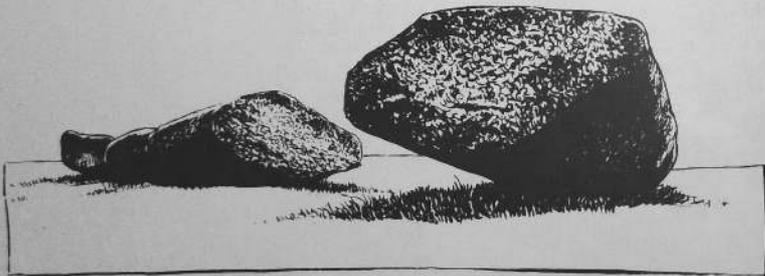
Tenaces et souhaitant mener et approfondir notre pèlerinage dans toute la presqu'île, nous repartirons au-delà, vers tous les monuments greffés sur la zone première et qui venaient, d'une manière magistrale, s'y intégrer selon des principes identiques (17).

Alors, solidement implantés en ce lieu de Locmariaquer, nous pourrions nous tenir face au golfe et tourner nos regards vers l'autre rive pour tenter une première approche de cette terre voisine, presque jumelle, la presqu'île de Rhuys sur laquelle se profile l'ombre du grand Tumulus, tumulus dont la présence s'intègre si harmonieusement dans l'ensemble du golfe (ph.5).



Ph.4 : Vue aérienne de la presqu'île de Locmariaquer : structuration en cercles concentriques

ER GROAH. LE GRAND MENHIR BRISE DE LOCMARIAQUER



Nous nous souvenons que l'enseignement des mondes antiques suggère la présence au centre de tout lieu sacré créé selon la structure de l'univers, d'un point entouré d'un espace vide; par ce centre passe un axe vertical dont les diverses représentations sont tantôt un poteau ou un pilier, tantôt un arbre, tantôt encore une montagne ou un rocher (18). A Locmariaquer, nous avons rencontré, symbolisant le point originel, le menhir le plus grand connu du monde entier. Cette indiscutable image de puissance et de verticalité, il nous avait semblé la reconnaître parmi tous les aspects que nous avions rapprochés, traduite dans le symbolisme littéraire de la langue hébraïque qui, comme toute langue sacrée, exprime en elle-même les lois du monde, par le signe «*lods*» qui aussi... «représente la main de l'homme, son doigt indicateur» (19). Et que peut-être d'autre que le Grand Menhir sinon l'Indicateur par excellence - comme son cousin que nous rencontrerons dans le Libournais (20), qui, semblable à une grande main stylisée, s'élance vers le ciel (fig. 6 et 7) - qui dans son rôle de gnomon va, par son ombre projetée, donner aux humains une notion du temps.

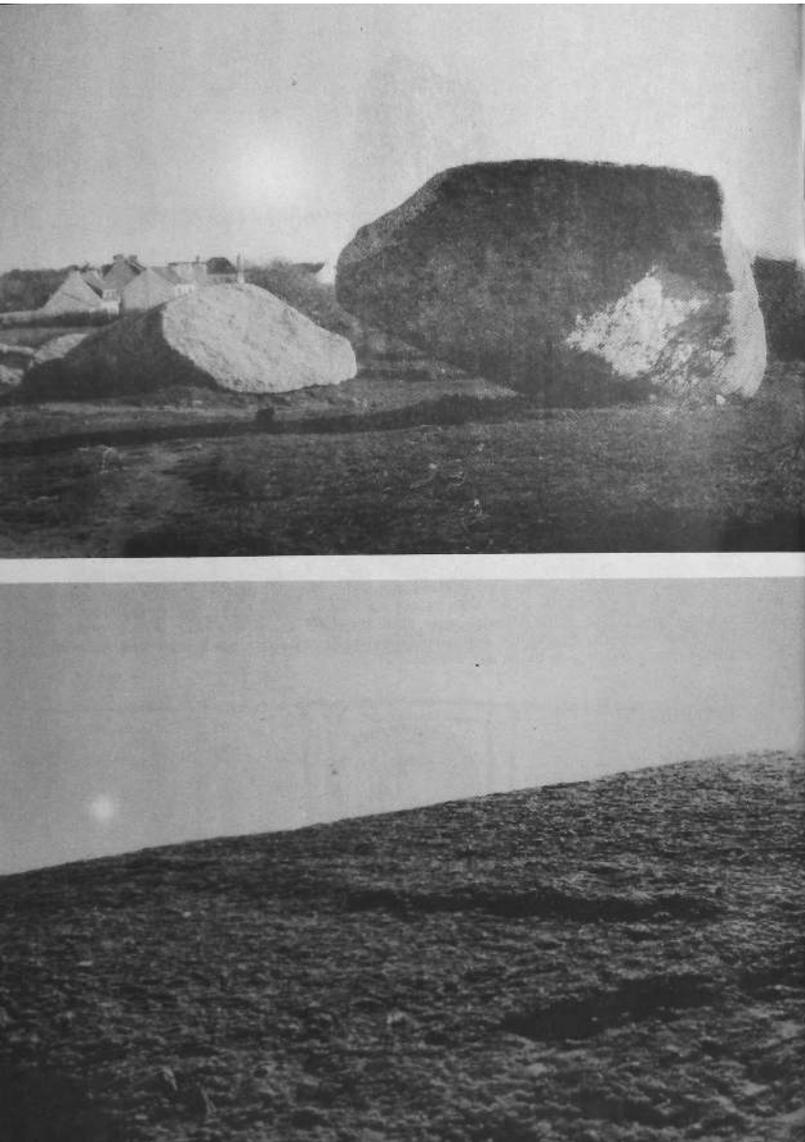


Fig.6 : Le menhir de Pierrefitte (Gironde)

Actuellement brisé en quatre morceaux (le cinquième fragment aurait disparu), le grand menhir, du temps où il se dressait dans toute sa majesté de ses quelques 18 m au-dessus du sol - sa longueur totale étant, selon les évaluations officielles, d'environ 23 m -, s'implantait fièrement dans le sol morbihannais, de toute la masse de ses 350 tonnes. Sa chute advint-elle par suite d'un cataclysme naturel? Nous avons proposé plutôt que cette hypothèse généralement admise, celle qui nous avait semblé plus plausible, de l'incompréhension des hommes



Fig.7 : Croix de Monasterboice (Co. Meath)- Irlande



Nous ne pouvons cesser d'admirer les vestiges du colosse, énormes blocs de granit aux flancs polis (ph. 6), sur l'un desquels il nous fut encore donné de reconnaître avec un peu d'attention un signe gravé en relief de la pierre (ph. 7). Quant à la section du grand menhir, elle rappelle la forme bien connue des haches paléolithiques, évoquant ainsi une continuité dans la transmission des sciences, arts et techniques tout au long de la Préhistoire (fig. 8).

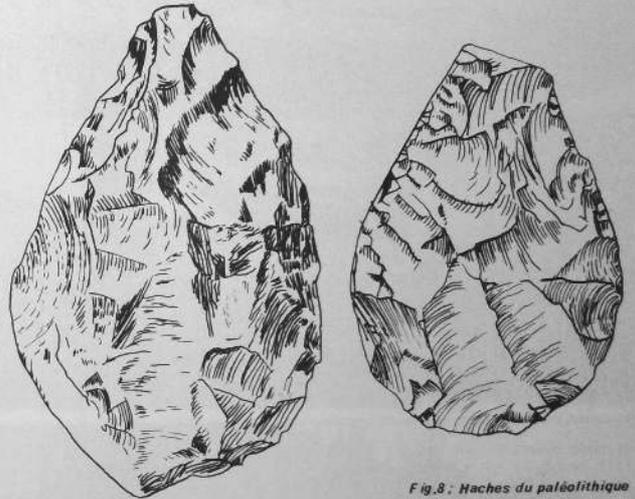


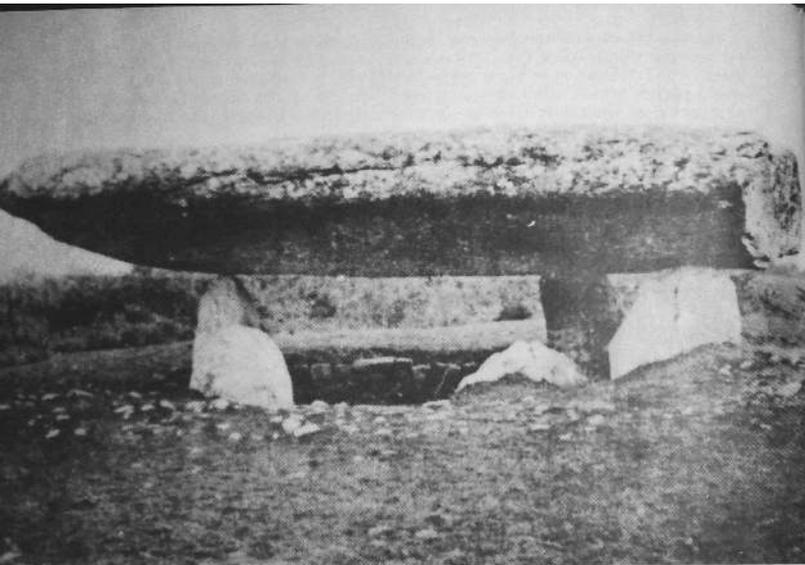
Fig. 8 : Haches du paléolithique

Dans l'aire centrale, cette zone sacrée du grand menhir d'Er Grah, Pilier Cosmique, disions-nous, image dans l'Inde ancienne de l'unicité du Principe Supérieur «... du grand prodige le Brahman qui est au centre de l'univers...» (21), semblaient déposés les trois composants de la Trinité première que nous rencontrons, souvenons-nous, dans toute tradition. Mais, alors que dans les anciennes civilisations connues, le mythe paraissait l'image utilisée pour exprimer la notion du couple divin et de la multiplication première, ici, c'est au travers d'une architecture géométrique que nous en avons retrouvé l'idée.

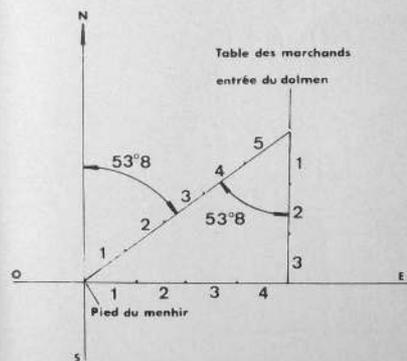
Sans revenir sur les détails, rappelons que, posé à 53,60 m (soit 200 coudées mégalithiques de 26,80 cm) du pied du grand menhir, en direction du lever du soleil au solstice d'été, c'est-à-dire à Nord 53°-54° Est et issu de l'ombre même du colosse (22), (fig. 9) le célèbre dolmen de la Table des Marchands tient caché au cœur de sa caverne la magnifique pierre de grès célèbrement gravée (ph. 8) selon, avons-nous découvert, les principes d'une géométrie fort élaborée, et qui épouse par sa forme ogivale la silhouette de la Déesse Préhistorique (23)... « Comment encore douter de l'importance de ce sanctuaire... », nous dit L'Heigouach (24) à qui il semble indubitable que... « certains monuments pourtant de plan identique aux sépultures à couloir classiques, ont pu avoir une toute autre fonction que sépulcrale » (25). Et en effet, son orientation tout autant que ses sculptures dédient le monument de la Table des Marchands à l'astre du jour et en font, avons-nous conclu, un Temple Solaire.

Ph. 6 : Le Grand Menhir Brisé d'Er Grah

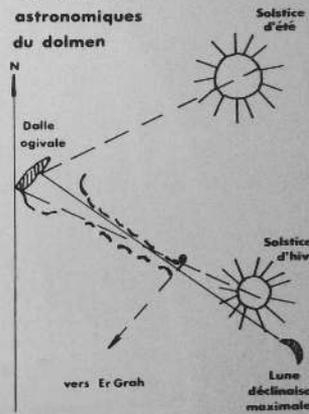
Ph. 7 : Signe gravé au flanc du Grand Menhir



**Hypothèse de l'établissement de la pierre angulaire à partir du triangle 3-4-5**



**Orientations astronomiques du dolmen**



**Fig.9:** a): Positionnement du dolmen de la Table des Marchands à partir du Grand Menhir Er Grah par l'utilisation de la corde à 12 noeuds b): Orientations du dolmen de la Table des Marchands

Un simple piquetage au sol à l'aide d'une corde à douze noeuds tendue selon le principe qu'a su encore transmettre jusqu'à nos jours le premier des triangles dits Pythagoriciens permettait de déterminer l'entrée du monument qui s'ouvre selon la direction du soleil levant au solstice d'hiver (fig. 9 et 10).

Nous évoquerons encore que, jusqu'à la fin du siècle dernier, la Table des Marchands apparaissait encore partiellement dégagée, sa grande dalle de recouvrement posée en équilibre sur trois supports (ph.9 a). Nous avons émis l'hypothèse devant ce monument, que nous ne pouvions nous représenter fermé sous tumulus dans sa conception première, qu'originellement, les rayons solaires matinaux du solstice d'hiver devaient venir dévoiler dans toute sa splendeur, jusqu'au fond de la caverne, la superbe dalle ogivale qui pouvait aussi être mise en relief par la lumière rasante du soleil pénétrant de l'équinoxe de printemps à l'équinoxe d'automne par le côté droit de la chambre alors largement ouvert.

Un résumé géométrique présentera le monument inscrit dans son triangle équilatéral et inséré dans un tumulus bas de forme ovoïde, qui devait monter à mi-hauteur des orthostats et dont les dimensions s'accordent à celles du site (fig.10). Cette figure très usitée de l'équilatéral, nous devions aussi la rencontrer à large échelle dans la grande géométrie de Carnac (20), tandis que son archétype apparaissait ici, tout près du centre, dans l'écusson de la dalle ogivale, selon la très remarquable mesure de 2,68 m. Les épis gravés dans l'écusson, autres signes solaires, quant à eux apparaissaient comme le sceau d'une vraie table numérique; et sur la face entière de la dalle se révélait un véritable livre d'astronomie en ce qu'elle recelait dans les courbes et les proportions une connaissance précise du mouvement du soleil (23). Nous avions par

**Ph.9:** Le dolmen de la Table des Marchands a) au début de ce siècle b) dans son état actuel

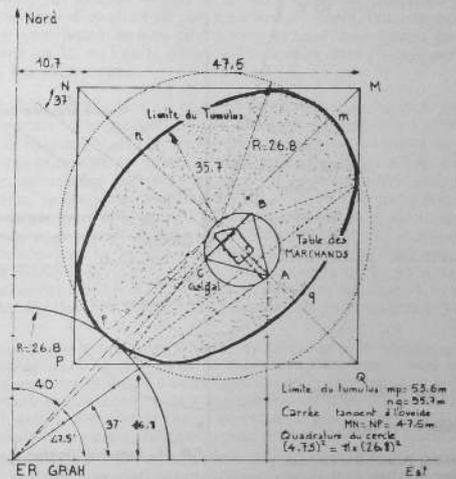
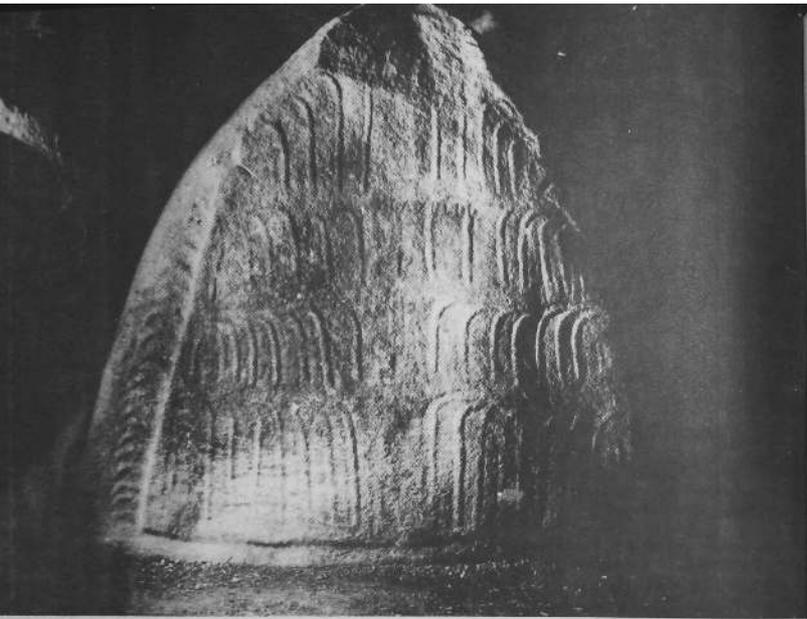


Fig.10 : Plan et orientations du dolmen de la Table des Marchands et du galgal qui l'entoure.

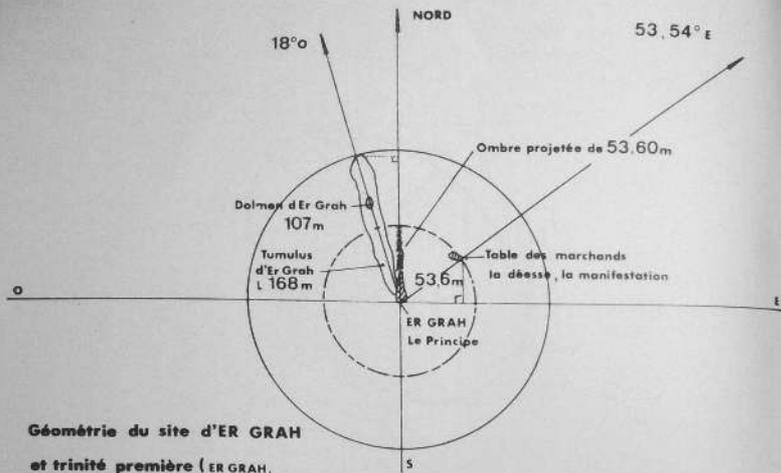
ailleurs abouti à la conclusion que la Déesse rayonnante, elle-même issue des formes émanées de l'astre du jour, semble bien l'expression, sous une forme archétypale, de l'androgynisme primordial, tandis qu'en son cœur, le petit soleil central, bien difficile maintenant à discerner mais encore récemment visible à qui le cherchait, dans l'ombre de la cavité règne encore, ultime et secrète évocation du roi des Luminaires (ph.8 ) et (ph.34)

Tout au long de nos recherches, nous avons pu voir à maintes occasions à quel point ces hommes vivaient sensibles aux rythmes de l'univers, rythmes non seulement terrestres et solaires, mais aussi, semble-t-il, stellaires, avec lesquels leur propre organisation quotidienne et spirituelle entraînait en résonnance; nous en rencontrons un autre témoignage dans la gravure, sous la massive dalle de recouvrement, de la hache-charrue déterminante dans le tracé de la chambre dolménique (ph.10 ) (27) et qui, tirée par un bovidé, signifierait dans son aspect astronomique la relation de l'ensemble du site au début de l'ère du Taureau .

Le troisième personnage symbolique de la Trinité Originelle à la création, «fils» en quelque sorte né de l'union du couple primordial - la Grande Déesse Table des Marchands, symbole de la substance universelle, éternellement fécondée par le principe Divin Er Grah - nous était apparu dans le tumulus (23) qui vient s'étendre à partir du pied du grand menhir selon l'orientation Nord 18° Ouest, jalonnée à 107 m (soit 53,60 m multiplié par 2) par le dolmen d'Er Grah (fig.11), situé archéologiquement dans la lignée des caveaux carnaqués.

Ph.8 : La pierre ovale de la Table des Marchands

Ph.10 : La «hache-charrue» gravée au plafond du dolmen de la Table des Marchands



Géométrie du site d'ER GRAH  
et trinité première (ER GRAH,

**TABLE DES MARCHANDS, TUMULUS d'ER GRAH**

Dans le tracé du tumulus d'Er Grah, nous retrouvons le principe utilisé bien ultérieurement par les Grecs dans l'élaboration notamment des frontons de leurs temples, où la grande base du triangle représente le périmètre d'un cercle de rayon égal à la hauteur du fronton, la longueur du tumulus d'Er Grah de 168 m représente le périmètre d'un cercle de 53,60 m de diamètre. Son orientation N 18° O peut être obtenue par une méthode d'arpentage simple utilisant la corde à 12 noeuds, par deux retournements successifs de la triangulation entre le Grand Menhir d'Er Grah et la Table des Marchands (fig.9).

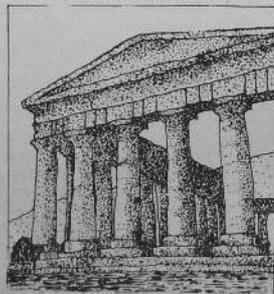
Le relief métrologique grec nous présente ce même triangle sous l'aspect symbolique du déroulement de la pensée dans l'action. Comme la coudée contenue dans le bras, la main ou le pouce, est vraiment l'objet avec lequel on mesure, dans le fronton, nous voyons Reph, Rhé, Rhé, la tête, la pensée, le IOD se dérouler en IAD, la main, les limites de la figure géométrique indiquant la mesure du développement de la pensée dans l'action. De manière analogue, dans la glyptique Mayan, nous retrouvons l'assimilation de la main au fils résultant du couple primordial présidant à toute création (28)



Fig.12: La silhouette de l'homme dans le fronton grec - relief métrologique.

Fig. 13: Le temple de Ségeste (Sicile), dessin selon « Histoire de l'Art », Elie Faure

Fig.11: Tumulus, fronton et dolmen d'Er Grah.



Bien que le technicien présent en chacun de nous ne puisse concevoir ces formes et modelages de terrain que d'un point de vue purement utilitaire, nous ne pouvons cependant limiter notre compréhension à ce seul aspect lorsque nous restons face à la question du signe gravé qui lui ne «sert» à rien, ou du menhir dont l'usage pratique n'apparaît pas toujours à première vue!

Letumulus d'Er Grah (ph.35) dans sa conception géométrique, nous a paru tout à fait dans la lignée de notre interrogation. Seul le recul aérien nous avait permis d'en res-taurer la pleine silhouette car, ayant fait fonction de carrière au début du siècle, il se trouve maintenant en grande partie arrasé. L'étude de sa géométrie alliée à une connaissance des mythes de création du monde nous permet de le découvrir issu des deux monuments précédents. Sa longueur primitive de 168,20 m ou 200 yards mégalithiques de 0,842 m se relie directement à la mesure primordiale de 53,60 m par l'intermédiaire du nombre «c», ce nombre qui permet de passer du point principal à l'expression manifestée de la périphérie du cercle. Le tumulus d'Er Grah représente donc par sa dimension le développement linéaire de la circonférence d'un cercle de 53,60 m de diamètre. Et avec son orientation Nord 18° Sud, il se voyait constituer par rapport au méridien d'Er Grah la figure géométrique bien connue des frontons des Temples grecs (fig.12 et 13).

Reprenant la technique d'arpentage à partir de la corde à 12 noeuds qui avait servi à déterminer l'emplacement du dolmen de la Table des Marchands, nous avons obtenu par un simple retournement effectué à deux reprises de la triangulation initiale une approximation angulaire fort acceptable de l'axe général du tumulus. Ainsi donc, si quelque question se levait concernant le lieu d'érection du grand menhir, l'axe général du tumulus constituerait-il une autre indication pour retrouver le point d'implantation?

Lors de notre prospection aérienne, nous remarquons au-delà de l'espace central une triple structure circulaire concentrique qui correspondait à la multiplication de la dimension tumulaire de 168,20 m par 2, puis 4 et enfin 8, et aboutissait au «cercle des coïncidences» dont le diamètre exprime à nouveau, par les 2680 m qui semblent annuler le nombre  $\pi$ , la mesure unitée de 26,8 cm (fig.14). En modernes «obsédés» de «mathématiques pures», nous avons calculé que l'approximation (qui selon les règles de l'arpentage se trouve compensée par l'épaisseur des haies) s'élevait à peine de 0,3%, c'est-à-dire -visualisons l'erreur- que pour 100 m, il n'y avait pas 30 cm de décalage, à peine l'épaisseur d'une pierre! A l'échelle d'un site, cela paraît vraiment indécrottable et montre le degré de précision atteint par le travail des géomètres arpenteurs de l'époque mégalithique. Nous avons alors regardé à une échelle considérablement supérieure la tranche circulaire que forme la terre à la latitude moyenne armoricaine pour lui découvrir une circonférence de 26800 km, en sorte que la coudée mégalithique de 26,80 cm équivaut à la cent-millionième partie du parallèle du lieu.

Forts de la mise en place des éléments centraux, nous allons maintenant tour à tour visiter les monuments qui, presque semblables à une ronde d'électrons, gravitent autour du «noyau» initial; et nous débuterons en premier par ce lieu qui nous avait livré le secret de la mesure, le dolmen de Mané Ruthual avec sa magnifique Déesse.

**LE DOLMEN DE MANE RUTHUAL**

Jalonnant le second des cercles concentriques autour du grand menhir au Sud-Est, précisément à E 53-54° S du Géant, le dolmen de Mané Ruthual (ph. 11) devait nous révéler cachée sous son immense dalle de recouvrement, l'imposante représentation d'un symbolisme des plus épurés, de la Grande Déesse Préhistorique (fig.15). Le centre d'Er Grah déjà la désignait puisque nous nous souvenons que l'axe de la charrou cèleste de la Table des Marchands pointe dans cette direction, vers la tête de la Déesse gravée, tandis qu'à l'opposé il se dirige en un point précis du site de Mané Lud.

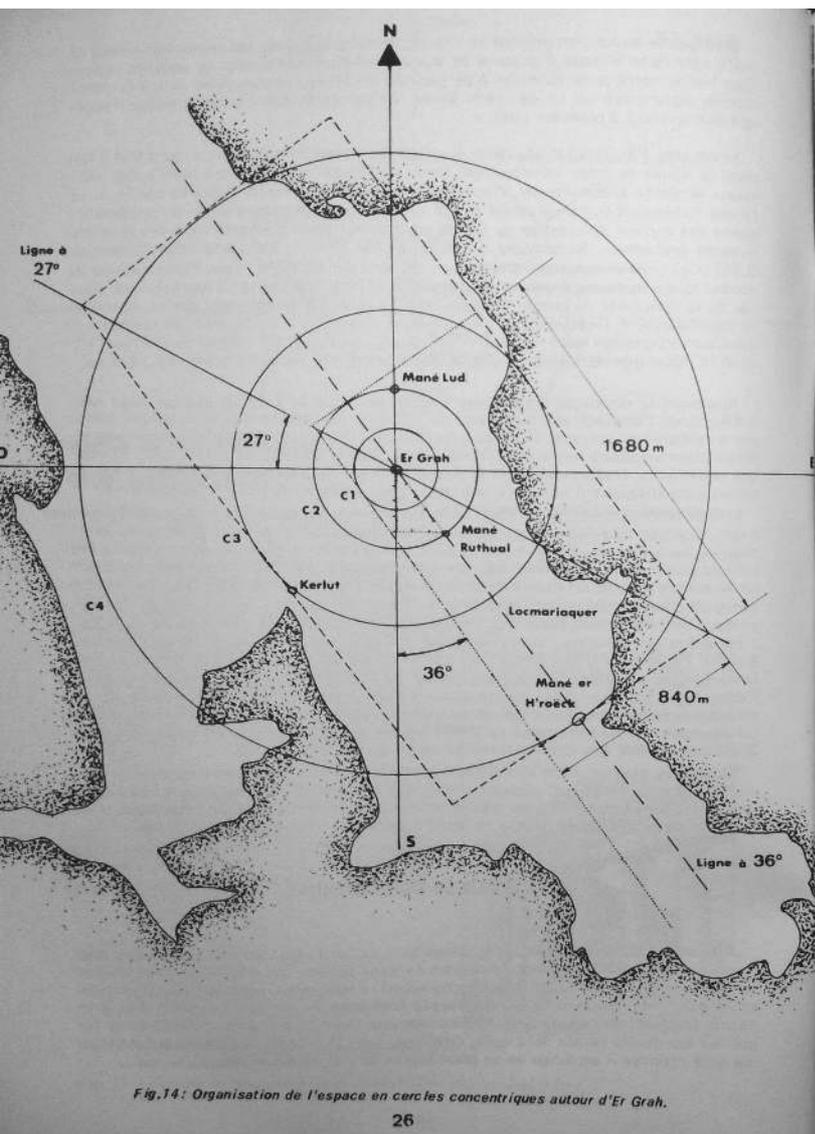


Fig. 14: Organisation de l'espace en cercles concentriques autour d'Er Grah.

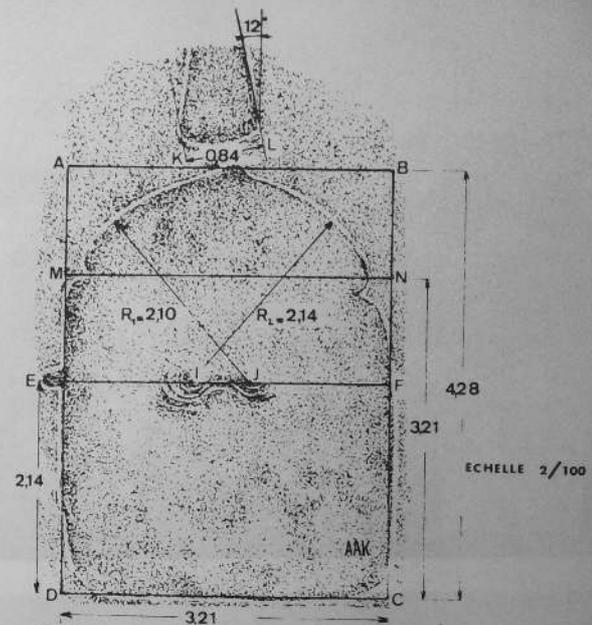


Fig. 15: La Déesse gravée du dolmen de Mané Ruthual.

Trois chemins, disions-nous, mènent au monument de Mané Ruthual. Le premier, jalonné par le menhir du Bronzo, est indiqué sur le côté gauche de la route qui donne accès au centre d'Er Grah ; le second part de la place de la Mairie et le troisième d'un champ qui, l'été, fait fonction de terrain de camping. Tous trois débouchent sur un sentier étroit qui, cheminant le long d'un jardin, nous conduit, au détour d'un mur, à ce lieu dédié, avons-nous vu, à la Mesure par la présence même de la Déesse gravée (29). Nous représenterons ici en quelques pages les grandes lignes et principes généraux de ce symbolisme, mais souhaiterions tout d'abord tenter une fois encore de visualiser le monument.

Constitué dans son aspect extérieur par l'énorme pierre de recouvrement, puis par la succession des plus petites dalles - l'une d'elles quoique cassée de nos jours tranche par sa très belle forme ogivale - qui recouvrement la galerie, le dolmen de Mané Ruthual nous évoquait l'image d'un gigantesque crustacé. Déterminant une structure légèrement coudée, l'axe de la chambre et de la grande dalle s'écarte de quelques 12° de celui du couloir. Son type architectural fait du dolmen de Mané Ruthual un contemporain des premiers monuments mégalithiques. Il s'apparente aux dolmens à couloir de Barnenez dont l'un porte aussi l'empreinte de la Déesse.

Reprenons sous les dalles de recouvrement ce chemin intérieur que nous avons découvert long et obscur et qui nous demande à chaque fois de nous courber avant d'atteindre l'espace plus vaste de la pré-chambre, où il est possible de se redresser et de découvrir plusieurs signes gravés : à droite, sur le bas de l'orthostat d'entrée, les deux crosses inversées ; vers le haut, sur le dessous de la première dalle de recouvrement, la représentation de la balance horizontale qui fait le pendant avec celle similaire si -



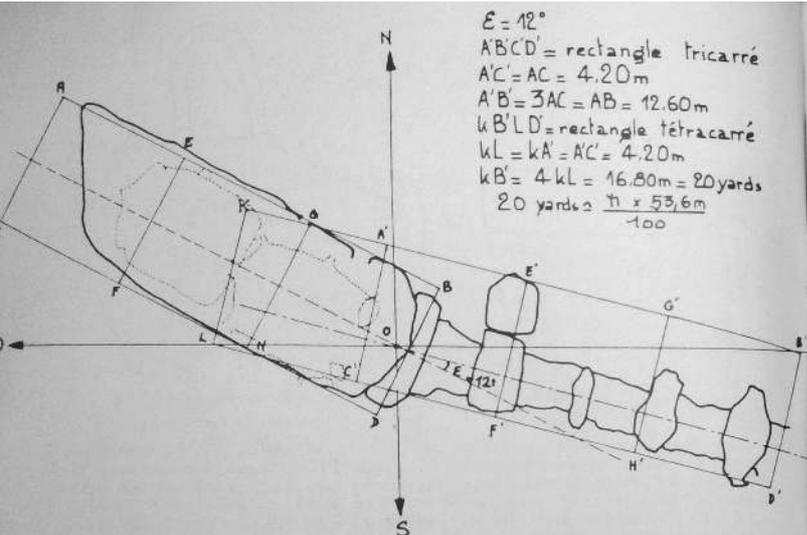


Fig.18: Géométrie du dolmen de Mané Ruthual à partir de la structure tricarrée de la dalle de recouvrement, fondée sur le yard mégalithique.

Une vue globale du monument nous rappelle par sa structure en quatre parties et sa forme légèrement coudée celle du monument de Gavrinis (12). Sa géométrie se détermine entièrement à partir de la Déesse gravée - ce qui est bien conforme à ce symbolisme puisque la silhouette s'en retrouve au sol dans la forme de la chambre dolménique et que, prise comme étalon, la gravure se reporte cinq fois sur l'ensemble du dolmen, tandis que la dalle qui la supporte présente une structure tri-carrée qui peut se transposer sur le couloir du monument (fig. 17 et 18).

L'architecture si originale de ce monument nous avait conduits à lui supposer une application géographique. C'est ainsi que la superposition du plan du monument agrandi à l'échelle du site, à une carte géographique des lieux disposait l'«oreille» de la Déesse gravée sur l'espace du centre d'Er Grah selon la très belle image mythique d'une Déesse qui se tiendrait à l'écoute de son Principe (33).

Nous aimerions, parvenus à ce point, développer à nouveau quelque peu certains aspects du symbolisme de la Déesse puisque des échos transmis d'un passé probablement très lointain en résonnent encore si fortement sur toute la presqu'île de Locmariaquer. Ce «lieu de Marie la Belle» (34) semble par son nom même dédié à une forme féminine de divinité dont les vieux noms d'Er Groah, Mané er Wroëg (35) déjà gardaient fidèlement la présence, comme indifférents aux bouleversements des temps; et le pèlerinage qui, le 15 Août, mène le fidèle jusqu'à l'extrémité de la «pointe longue», Kerpenhir, à l'endroit où s'érige la statue de la Vierge Marie, participe-t-il de la perpétuation, sous une forme renée, d'un culte ancestral dont l'aboutissement conduirait à l'entrée du golfe comme au bord d'une porte à traverser?

Où donc, mieux qu'à Mané Ruthual - sinon dans le site même qui dans son ensemble est dédié à ce côté féminin de la divinité - où l'on voit s'exprimer avec tant de souveraineté cette forme dessinée au ciel du monument, pouvions-nous tenter d'en approcher le symbolisme?

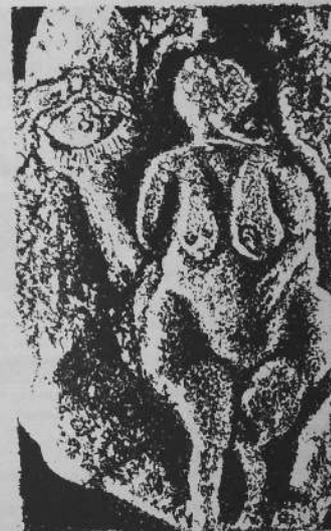


Fig.19: La Déesse de Lausseg.

Déesse-Mère, Déesse-Fécondité qui porte la corne d'abondance; elle peut aussi être assimilée à la Déesse-Mesure du temps, le crois sant représentant alors la Lune et les divisions qui le marquent au nombre de 13, les 13 mois lunaires.

Nous avons présenté alors la Déesse sous trois aspects qui en réalité ne faisaient qu'un, unifiés en celui fondamental de la Mesure.

Etabli dans les mêmes proportions de base que le Grand Er Grah - qui justement lui a soufflé le secret de sa dimension, pourrions-nous exprimer dans un langage mythique qui viserait à en redonner le sens - le signe gravé que porte la grande dalle de Mané Ruthual et qui apparaissait comme contenant l'embryon des mesures tant du monument que du site, pouvait se comprendre par ce fait que la Déesse est Mesure; parcequ'elle seule détient du principe symbolisé ici par le grand menhir, la science de l'harmonie première, elle seule aura le pouvoir de créer et générer tout ce qui existe.

C'est ainsi que nous la connaissons comme la Déesse-Fécondité présente dans toute civilisation, telle la Femme-Mère du Paléolithique (fig. 19) ou encore la Déesse agraire du Néolithique (ph.8) qui, en son sein, porte le grain de ce qui va renaître au printemps. Cependant, si elle peut être toute donnanter, la Déesse montre parfois aussi son visage opposé: obscure et terrifiante apparaît alors la Déesse des Profondeurs marines dont parle la religion esquimau (36); et la sorcière de nos légendes peut-être nous transmet-elle la même idée?

Mais lorsqu'elle est source d'abondance, la Déesse est la matrice, le moule en quelque sorte par lequel passer pour prendre vie. Dès lors, nous ne devons pas nous étonner d'en retrouver l'empreinte ancestrale dans les portes d'édifices religieux de traditions diverses (fig. 20 et 21), dans ce passage architectural qui donne accès, vers l'intérieur du sanctuaire, au lieu d'une vie spirituelle.

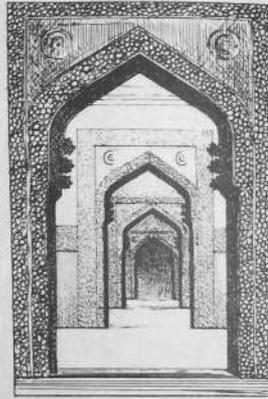


Fig. 20: La silhouette de la Déesse Néolithique inscrite dans le portail méridional de la chapelle du Burgo (Grandchamp).

Fig. 21: Déesse-Porte dans une mosquée, Fathepur Sibri.

Dessin selon «An outline of Islamic Architecture», R.A. Jairazbhoy, Asia Publishing house 1972 Bombay.

Curieusement, nous en redécouvrons aussi la forme dans des graphies anciennes du radical chinois n° 40 (fig. 22) qui indique justement l'idée de couvrir, d'être au-dessus de et de faire naître la vie par une attitude vigilante et affectueuse. Dans le même ordre d'idée, souvenons-nous des courbes solsticiales obtenues par l'ombre projetée du soleil, qui donnaient une image identique à l'idéogramme chinois de l'homme (37). De tels rapprochements nous incitent alors à nous demander si les signes gravés n'auraient pas, tout comme les idéogrammes chinois, valeur d'écriture condensée en symboles dont nous aurions à déchiffrer les messages; la question demeure.



Fig. 22: Graphies du radical chinois n° 40.

Si donc la Déesse apparaît comme la Porte, elle semble bien être aussi celle qui sait les franchir. Ainsi nous parle la belle légende mésopotamienne d'*Ishtar*, l'ouvreuse des Portes, qui, se séparant l'une après l'autre de ses parures, va franchir les sept enceintes du royaume inférieur, et, lorsqu'elle rejoindra au centre son époux, celui-ci délié vréviendra à la vie. Mais, pour passer les sept seuils, *Ishtar* devait se con-former, c'est-à-dire étymologiquement être avec la forme, ou encore, devenir elle-même la forme, la Déesse, la Porte, et pour cela se défaire de ses aspects extérieurs pour parvenir à un état de plus en plus purifié, central, authentique (38).

Si la porte que nous regardions sur la façade d'une chapelle ou d'une mosquée, semblable à la grande déesse gravée de ManéRuthual, paraissait dans ses proportions toute équilibrée, de même, l'âme humaine pour franchir le seuil de «l'au-delà» doit acquiescer, dit-on, une disposition précise et présenter un poids déterminé, celui-là justement qui correspond à la mesure créatrice (fig. 23) puisqu'il permettra la renaissance dans l'im-

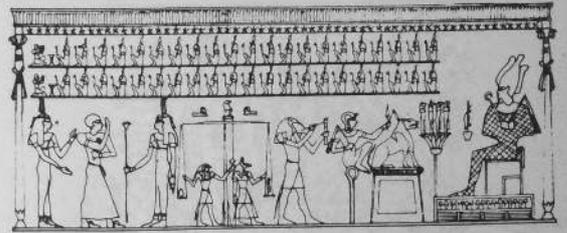


Fig. 23: Rituel de la «Pesée des Ames» dans l'ancienne Egypte.

mortalité, ou encore pourrait-on dire de quitter le temps cyclique, cette «roue samsarique» dont parlent les Hindous et d'accéder au temps éternel. Aussi le symbole de la Déesse a-t-il toujours incarné la Mesure du temps: la lune, bien connue dans cette fonction (fig. 19) constitue un des innombrables aspects de la divinité. De même, la Grande Ourse - horloge qui, en tournant autour de la polaire, compte les heures pour le navigateur nocturne - en présente-t-elle une autre image (fig. 24).

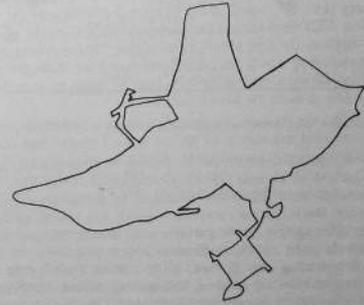


Fig. 24: La Grande Ourse ou Balance du Zodiaque de Glastonbury

Outil de mesure indispensable à la régulation de la vie terrestre, la balance est aussi son image dans le monde céleste où elle semble incarner la mesure du temps; la Grande Ourse, ou Balance, est pratiquement comme l'horloge des navigateurs modernes.

*Ishtar, star*, la Déesse s'assimile encore à l'étoile héliaque, compagne indissociable du soleil, tantôt Vénus - souvenons-nous de l'importance que revêt cet astre dans le système camacéen (39) -, tantôt Sirius qui en Egypte joue un rôle calendaire similaire et dont le premier lever héliaque détermine l'année agricole (40). Ainsi, son apparition qui coïncide avec le commencement des crues tant attendues du Nil après la longue période de sécheresse au bout de laquelle toute la terre craquelée appelle l'eau, se trouve-t-elle liée au symbolisme spirituel de la Fécondité, traduit sous les traits de la vache *Hathor* dispensatrice du lait céleste, c'est-à-dire de l'énergie divine identique à *Nout*, la voie lactée (la voie de lait), la femme au corps étoilé telle que nous la voyons représentée sous le couvercle du sarcophage, comme venant inonder le mort d'une nouvelle source de vie (41) (fig. 25).



Fig. 25: Geb et Nout séparés par Shou

Nous retrouvons encore l'évocation de l'étoile à travers l'idée de brillance contenue dans le mot sanscrit *TARA* (42), nom de l'épouse de *Vishnu* et qui, en premier lieu signifie... «celle qui fait traverser, le Sauveur» (43). Et *TARA* dont la racine est si proche de *Tur-Tyr-door*, la porte, équivaut, souvenons-nous aussi, dans la langue sanscrite à *TULA* la balance, la Grande Ourse (42). Or, notre progression à l'intérieur du monument de Mané-Ruthual nous confronte à deux représentations de balances: celle horizontale semble veiller, inaccessible, au-dessus de nos têtes, tandis que l'autre s'impose à notre regard comme nous soupesant avant que nous ne puissions accéder à la chambre dolménique et, au-delà, à la contemplation de cette immense «porte ouverte vers le ciel» que peut symboliser la Grande Déesse gravée de Mané Ruthual.

Balance céleste, instrument de mesure du temps, balance terrestre, instrument de pesée de l'âme, elle est avant tout équilibrée et en ce sens Déesse par elle-même.

Ainsi, Déesse aux mille noms, Déesse de la Forme et Déesse du Sans-Forme n'est-elle en dernière approche qu'une et unique, la vie... «ce qui est né» et «ce qui doit naître» (44). Parmi les anciens textes de la tradition hindoue, le *Samkhya* expose la genèse de la Grande Déesse, la Divine Mère qui se rencontre sous les traits de la *Dourga*, transfiguration de la femme de *Shiva*, née de la colère réunie des Dieux, qui va vaincre le démon de l'ignorance. Elle devient alors la *Shakti*, Force première de l'univers, en laquelle s'unissent toutes les vertus des Dieux. C'est donc sous cette forme d'énergie universelle qui permet l'expression de toutes les potentialités contenues du principe que nos anciens devaient également percevoir la Grande Déesse.

Si le dolmen de Mané-Ruthual apparaît, parmi tous les monuments du site placés sous le sceau de la Grande Déesse, celui qui, par excellence, lui est dédié, le site de Mané-Lud, vers lequel nous allons maintenant tourner notre attention, semble être le seul qui n'en porte pas la marque apparente. Mais peut-être la note particulière dont il résonne, loin de lui conférer une place séparée, permet-elle de compléter la compréhension d'une seule et même histoire, cette recherche orientée vers le ciel, dont nous parle la civilisation mégalithique.

## Le tumulus de Mané Lud

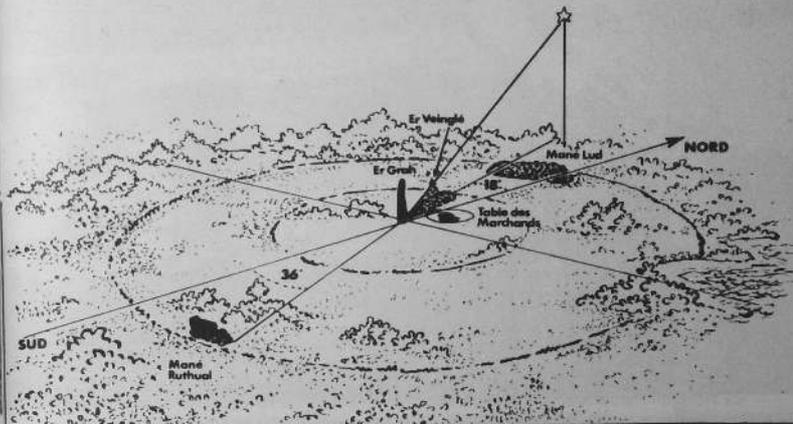
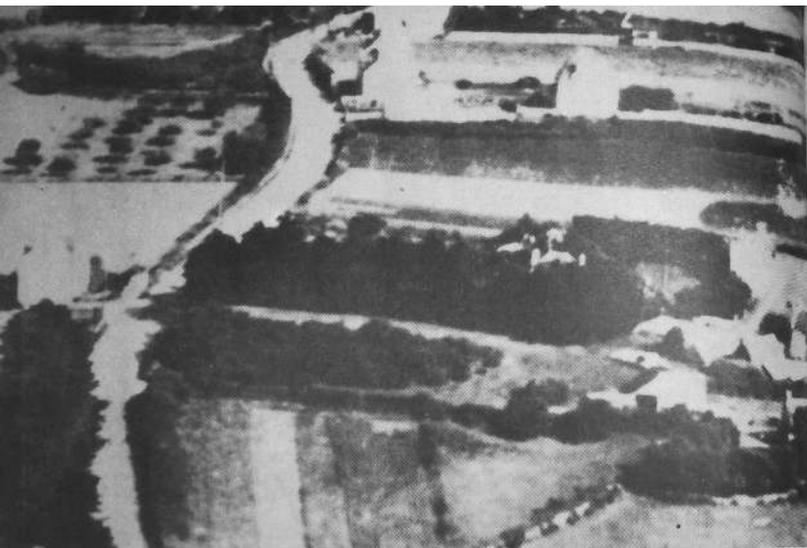


Fig. 26 : Orientation cardinale au Nord du tumulus de Mané Lud à partir du Grand Menhir Er Grah

Prenant place lui aussi sur la ronde des cercles concentriques autour du grand menhir, puisque situé à la même distance du centre que la Grande Déesse de Mané-Ruthual, à 336 m précisément, le tumulus de Mané-Lud semble garder au Nord d'Er Grah la porte d'accès au site (ph.12).

Généralement plus ignoré que ses prestigieux voisins tels que le dolmen de la Table des Marchands ou le monument de Mané-Ruthual, il devait néanmoins nous apparaître, dans cette zone des 336 m autour d'Er Grah où les grandes lignes archétypales furent énoncées, comme le troisième monument du site à détenir certaines des clés qui en offrent la compréhension. Si la Table des Marchands célébrait le soleil, si Mané-Ruthual chantait la Déesse, Mané-Lud, lui, par son architecture interne, nous racontait cette histoire connue de tous les grands mythes, celle d'un char qui se déplace autour d'un pôle invisible, axe immobile autour duquel tout se meut...

Grande butte visible de la mer (ph.12 et 13) avec Mané-Er-Hroëck qui s'élève au Sud de la péninsule et qui comme lui s'oriente, à quelques degrés près, au Nord (45), Mané-Lud, disions-nous, est le premier monument que nous rencontrons en arrivant à Locmariaquer, puisque la route d'Auray coupe sa partie Est un peu avant l'entrée du village. Incliné à 18° sur le second cercle - en fait le premier cercle visible (celui de 168 m de rayon marqué par la longueur du tumulus d'Er Veinglé ne venant ici que démontrer la multiplication par  $\pi$  de la mesure primordiale de 53,60 m) - Mané-Lud se révèle, à l'examen des photographies aériennes, englobé dans une structure en forme d'arc de cercle qui se prolonge de l'autre côté de la route d'Auray, laissant supposer l'existence d'une enceinte originelle (46). Des investigations sur le terrain nous avaient permis de reconnaître (47) ce qui demeure à l'emplacement de celle-ci, puisque dans l'agencement du paysage actuel une continuité apparaît entre le tumulus et les champs situés de l'autre côté de la route.



Tentons maintenant de nous sensibiliser à nouveau à cette note spécifique que faisait résonner la grande masse silencieuse du tumulus de Mané Lud dans cet ensemble organisé autour du grand menhir. Dans la gamme des points cardinaux, cette note ne paraissait-elle pas être le Nord (48) ?

Si d'Er Grah notre regard, suivant la direction méridienne, se portait vers ce point, ne serait-il pas arrêté par la butte « manéludienne » que le méridien terrestre rase en son extrémité Est (fig. 26) ?

Or, cette direction n'est rien moins que la projection dans le plan horizontal du rayon visuel d'un homme qui, situé en Er Grah, regarderait l'étoile polaire. Ces deux directions contenues par définition dans le plan méridien sont reliées entre elles, comme suggérant une certaine géométrie en coordonnées dites « polaires » et l'angle qu'elles déterminent, l'angle « polaire », n'exprime rien d'autre en ce cas que la latitude du lieu (49) qui, rappelons-le, est de 47°34' N à Locmariaquer.

Cet angle de 47°34' était bel et bien connu de nos anciens puisque, nous nous en souvenons, ils avaient marqué cette connaissance dans l'orientation du tumulus de la Table des Marchands (50) tandis que le dolmen lui-même était orienté aux solstices.

Il est intéressant de remarquer qu'avec le dernier monument, nous nous trouvons, semble-t-il, en présence de deux types d'orientation chez l'homme mégalithique. L'une, possible par nuit claire, s'effectue par rapport à l'étoile polaire (51), ce qui donne la direction du Nord. L'autre, possible seulement de jour, se réfère au soleil qui scande le cours de toutes les activités humaines, c'est-à-dire qu'il s'agit ici de s'orienter au sens étymologique du mot qui signifie « se placer vers l'Orient » et donc dans la direction du soleil levant.

Ainsi, le Soleil est-il au jour ce que l'Etoile polaire est à la nuit (52) à ceci près qu'il n'en a pas le caractère de fixité puisqu'il chemine, dans son mouvement apparent autour de la Terre dans un double cycle annuel du Nord-Est au Sud-Est.

Mais, ce que nous trouvons au dolmen de la Table des Marchands semble pouvoir se généraliser à d'autres monuments du site. Autour d'Er Grah en effet, les deux modes d'orientation se superposent dans la définition des monuments, chacun se trouvant déterminé par rapport au point origine Er Grah, à la fois par la distance qui le sépare du centre et par un angle de situation qui correspond le plus souvent à une position particulière du soleil.

Rappelons que dans le mode de penser de ces hommes d'autrefois, mode qui s'exprimait par symboles, planter une pierre, planter un menhir en un lieu, c'était rappeler la présence du Pôle en ce point (53), si bien que le Grand Menhir d'Er Grah était le représentant du Pôle à la latitude 47°34'. Mais nous voyons aussi avec le second mode d'orientation par rapport à l'astre du jour, si nous le considérons cette fois non plus dans son cycle apparent mais dans sa position centrale réelle, que, d'une autre manière, Er Grah, cet Axe immuable autour duquel tout se meut, contenait aussi en sa présence la représentation du soleil, autre centre immobile autour duquel tournent les planètes.

Que signifient alors dans le même mode de penser ces deux manières de s'orienter ? L'une, celle par rapport à l'étoile, permet de s'orienter vers un point fixe, vers un Immuable, vers un Temps Eternel ; tandis que l'autre, celle par rapport au soleil, conduit à se référer à un Temps « cyclique », celui de notre vie humaine dont le soleil donne la mesure (54). Et cette superposition des deux modes de référence où Er Grah contient les deux sortes de temps grâce à sa dimension verticale, correspondant à cette recherche de coïncidence maintes fois constatée entre un temps céleste et un temps terrestre, ou encore un temps éternel et un temps cyclique, déterminait les possibilités de la vie de l'homme. Celui-ci, assimilé dans sa dimension intérieure verticale au menhir, pouvait-il ainsi accéder à l'intérieur de lui-même à ce temps éternel ?

Ph.12 : Photographie aérienne du tumulus de Mané Lud

Ph.13 : Aperçu sur le tumulus de Mané Lud

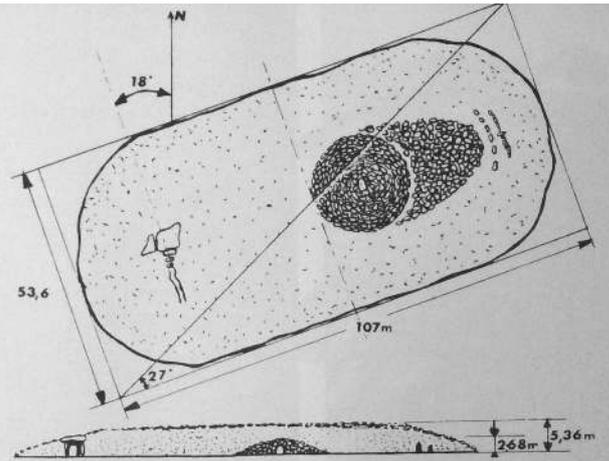


Fig.27: Plan du tumulus de Mané Lud et géométrie

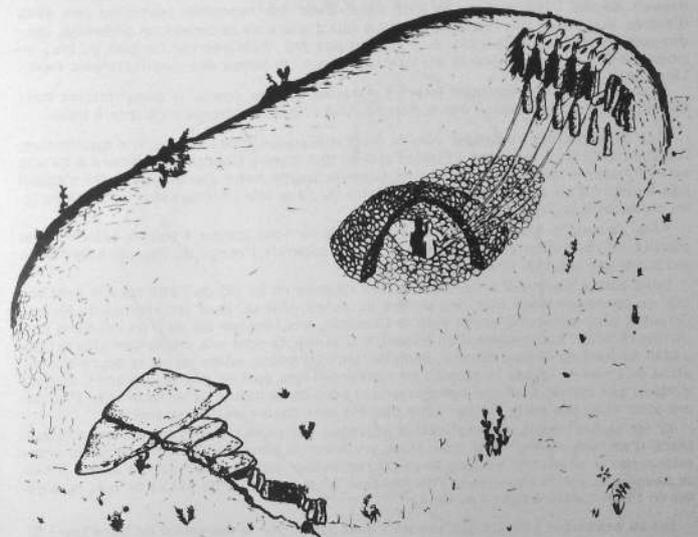
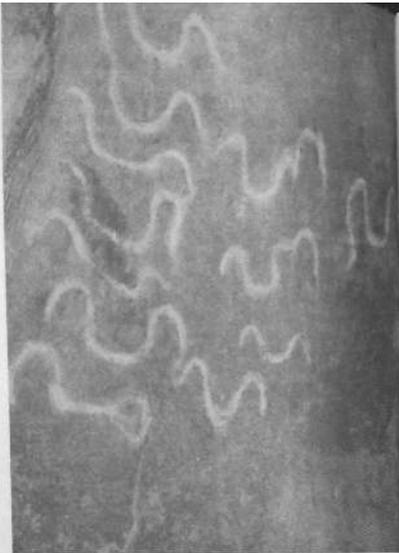
Après bien des voyages à Carnac et ailleurs, et revenant maintenant tout près du centre Er Grah, nous ne pouvons que constater une fois encore à quel point ces techniques, qui ont fait notre admiration mille fois, n'étaient qu'un instrument entre les mains de ces astronomes qui - ne l'oublions pas - étaient aussi des prêtres, qui utilisaient de ces astronomes qui - ne l'oublions pas - étaient aussi des prêtres et qui utilisaient leurs connaissances scientifiques à un but qui, dépassant le domaine de la vie matérielle, devait aider les hommes à retrouver leur dimension universelle. Ce qu'ils ont exprimé de main de maître sous la forme d'une astro-géométrie savante et à travers les merveilleuses techniques, n'est-ce pas finalement la même chose qu'expriment les grandes traditions - modernes par rapport à l'époque préhistorique dans laquelle nous nous situons - lorsqu'elles nous parlent de l'Homme universel, ainsi l'Adam Kadmon du judaïsme ou l'Al-Insan-al-Kamil de l'Islam, c'est-à-dire de l'homme que « Dieu créa à son image et à l'image de l'univers » (55) et dont le menhir nous donne, rappelons-le, une si magistrale image.

Mais, ne perdons pas le Nord et revenons à Mané Lud. Dans tout cet ensemble, il était, par sa position, l'unique exception, bien qu'il rappelât à sa façon les deux manières de s'orienter. En effet, cet angle unitaire de  $18^\circ$  (56) que nous voyons sans cesse apparaître dans l'architecture de l'édifice et qui se réfère à un temps solaire ( $18^\circ$ , souvenons-nous, est le tiers de  $54^\circ$ , cet angle solaire par excellence) n'est-il pas là pour souligner, s'il était besoin de le préciser une fois de plus, que le temps cyclique lié au soleil se déroule dans le temps éternel ?

Malgré sa spécificité, Mané Lud en tant que partie intégrante de l'ensemble du site, tout comme Mané Ruthual, la Table des Marchands ou d'autres monuments qui gravitent autour du centre, se présente comme un microsite construit à l'image du site tout entier et nous devons retrouver en ce lieu également, dans les orientations, dans les dimensions et les proportions (fig.27), les mêmes connaissances astro-géométriques.

Ph.14: Le dolmen de Mané Lud dans son état actuel I

Ph.15: Vue intérieure du dolmen de Mané Lud



*Fig.28: Le tumulus de Mané Lud et ses structures internes évoquant celles du char de l'homme.*

Notre propos n'étant pas ici de faire une étude détaillée du tumulus, auquel un ouvrage a déjà été consacré, mais seulement de rappeler les lignes caractéristiques afin de préciser la place de Mané Lud dans la relation aux autres monuments, nous conseillons à nos lecteurs intéressés par les aspects plus scientifiques de l'édifice de se référer à cette étude.

Et bien sûr, nous allons retrouver jusque dans la structure interne du monument - au cœur du tumulus aussi bien qu'à travers les signes gravés (ph. 17, 18 et 19) du dolmen (ph. 15) à demi-enterré dans le flanc Ouest de celui-ci (ph. 16) et seule partie encore visible aujourd'hui par le visiteur moderne (ph. 14) - la même pensée que celle ayant présidé à son implantation dans le site.

Què devons-nous donc découvrir, lorsque à la lueur des rapports de fouilles confrontées à nos propres données (57), nous essayâmes, autre façon en quelque sorte de mener une fouille de sauvetage dans le temps, de reconstituer le plan initial du monument (fig.27) ?

Au centre, une crypte abritait deux hommes assis... deux hommes, reliés par des rênes invisibles, à cinq chevaux qui semblaient les entraîner dans leur course, tels les deux conducteurs d'un char solaire en révolution autour du pôle: ces deux hommes semblaient regarder délibérément vers le Nord (fig.28).

*Ph. 16: Entrée du dolmen de Mané Lud encastrée dans le tumulus*

*Ph. 17: Signes en « U » du dolmen de Mané Lud*

*Ph. 18: La Barque « mané ludienne »*

*Ph. 19: Pierre gravée située juste avant l'entrée de la chambre (côté droit)*

Ce reste de rituel, où nous retrouvons, pour être plus précis, les moitiés droites de deux hommes dont l'un avait été passé par le feu et l'autre non, l'un noir, l'autre blanc, pouvait donner l'impression, en confrontant avec des symboles analogues pris dans d'autres Traditions, que l'un aurait presque fait disparaître sa dimension d'éternité, tandis que l'autre, celui dont les os n'avaient pas été régénérés par l'action du feu, exprimerait-il sa liaison réitérée au temps cyclique, le temps des manifestations répétées (58)?

Ces deux hommes regardant le Nord n'étaient-ils pas comme le mégalithicien lorsque d'Er Grah, il regardait l'Etoile Polaire, tout comme l'astronome chinois à trave

Ces deux hommes regardant vers le Nord n'étaient-ils pas comme le mégalithicien, lorsque d'Er Grah il regardait l'Etoile Polaire, tout comme l'astronome chinois à travers son *Pi Tsung* visait l'étoile autour de laquelle tourne notre planète (59)? Ne s'agit-il pas toujours d'un seul et même regard, celui qui, axe invisible passant à travers le tube creux, relie la Terre à l'Etoile?

Ainsi, à travers tout le symbolisme astro-géométrique comme à travers celui du char pétrifié en révolution autour du Pôle Er Grah, apparaît l'image du char du soleil mais qui aussi est celui de l'homme.

Dans toutes les traditions anciennes, les rythmes de la vie de l'être humain sont perçus en correspondance avec les cycles du soleil. Ainsi, dans les régions du Moyen-Orient et plus particulièrement vers le Caucase, une légende dit qu'il en est ainsi parce que le soleil se compose d'un ensemble d'éléments dont une infime parcelle est déposée au fond de chaque homme, parcelle plus ou moins infime selon le degré d'initiation de celui-ci - ainsi le *shaman* en contient-il une part un peu plus grande. Et comment ne pas croire, pour des hommes vivant près de la nature et en recherche d'harmonie avec elle, que toute vie sur notre planète doit son animation au soleil?

C'est probablement une explication analogue qui permit en Egypte Ancienne l'existence d'un symbole du même type. Nous y voyons la barque (60) - autre forme du char-transporter le soleil tout au long de sa course autour des deux faces de la terre; et cette image s'assimile au « voyage » de l'homme dans son cycle de vie et de mort ou à celui de l'âme humaine dans l'au-delà.

Est-ce semblable histoire que voudrait nous faire lire le monument de Mané Lud? Si nous ne pouvons nous permettre tout au plus que quelques comparaisons, il est doux de songer que ce grand vaisseau de terre échoué au Nord d'Er Grah porte peut-être en son sein toute la richesse de ces légendes antiques qu'à nouveau il fait résonner...

## LE DOLMEN DE KERLUT

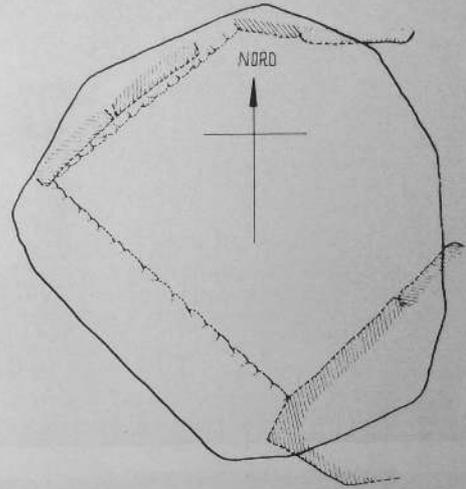


Fig.30: Plan du dolmen de Kerlut

Peut-être pouvons-nous imaginer maintenant que nous nous laissons emporter par le mouvement du char et que, nous éloignant quelque peu d'Er Grah mais restant sous l'influence du centre, nous franchissons vers l'extérieur l'une des enceintes virtuelles, atteignant sur le troisième cercle et au Sud-Ouest du Grand Menhir le site de Kerlut (61).

Une route située à l'Ouest du bourg de Locmariaquer mène à ce hameau; face à une ferme et en bordure d'un chemin de terre, s'assoit le dolmen de Kerlut qui, comme la chambre de Mané-Er-Hroeck ou le dolmen d'Er Grah, appartient à la catégorie de coffre mégalithique. Il se constitue dans son état actuel d'une simple chambre (fig.30) recouverte d'une dalle de belle allure (ph.20). Voici quelques temps, des membres de notre association qui effectuaient des mesures en ces lieux ont découvert fortuitement que l'un des supports portait des signes gravés inconnus jusqu'alors (ph.37 et fig.31). Le

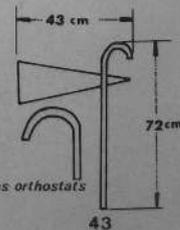


Fig.31: Signes gravés sur l'un des orthostats du dolmen de Kerlut.

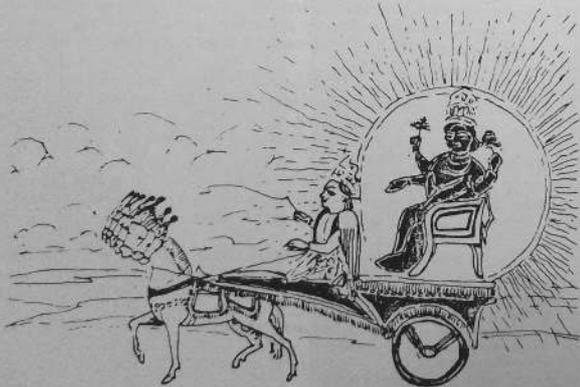
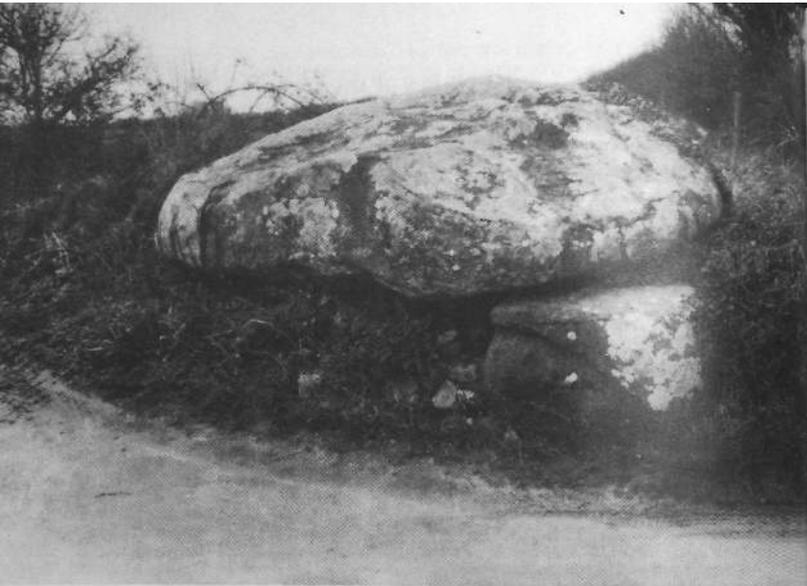


Fig. 29: Char hindou



dolmen était-il doté à l'origine d'un couloir d'accès? Nous l'ignorons. Il fut construit sur un tumulus dont il ne subsiste que la partie Ouest, très visible en photographie aérienne (fig.32) (62), où nous la voyons épouser par sa forme la courbe du troisième cercle autour d'Er Grah. La partie Est du tumulus fut réutilisée au Moyen-Age, les matériaux ayant servi à la construction du village de Kerlut.

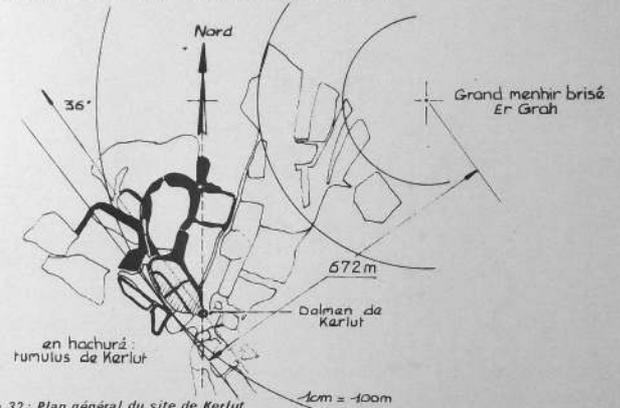


Fig.32: Plan général du site de Kerlut.

Laissons maintenant derrière nous ce site paisiblement reculé dans les terres et poursuivons notre chemin à la rencontre, plus au Sud, du tumulus de Mané-Er-Hroëck.

#### LE TUMULUS DE MANÉ-ER-HROËCK

Si nous nous tournions vers la péninsule de Locmariaquer depuis le golfe, il nous serait possible d'apercevoir que deux buttes semblent border le village: celle que nous avons dénommée la «Porte du Nord», le secret et muet tumulus de Mané-Lud nous est un peu moins inconnu. Suivons maintenant la ronde des cercles concentriques (fig.14) jusqu'à la périphérie extrême du centre d'Er Grah; la route qui traverse Locmariaquer et s'oriente vers la pointe de Kerpenhir nous conduira peu après le bourg, au bout d'un chemin situé sur sa droite, à la seconde éminence qui, au Sud, achève le déploiement architectural issu d'Er Grah. Le tumulus de Mané-Er-Hroëck (ph.21) par son nom même se relie au centre et la «montagne de la fée» semble aussi poser son sceau, dédiant définitivement le site à la Grande Déesse. Il constitue aussi le dernier jalon local de la bande axiale de la presqu'île qui, s'inclinant à 36° par rapport à la méridienne et intégrant les sites de Mané-Er-Velin, Mané-Lud, Er Grah, la Table des Marchands et Mané Ruthual, constituerait une portion de la «ligne des compromis» (63) qui, à l'échelle de la terre correspond à la lisière des demi-sphères d'ombre et de lumière; nos mégalithiciens la connaissaient-ils comme un possible lieu de communion, puisque, quelque soit la latitude, ceux qui se situaient sur cette ligne pouvaient voir au même instant vers le Nord Est le soleil se lever au solstice d'été, vers le Sud Ouest le soleil se coucher au solstice d'hiver. (fig. 33)

Ph.20: Le dolmen de Kerlut

Ph.21: Le tumulus de Mané-er-Hroëck et les menhirs couchés le long du sentier qui monte vers le tumulus.

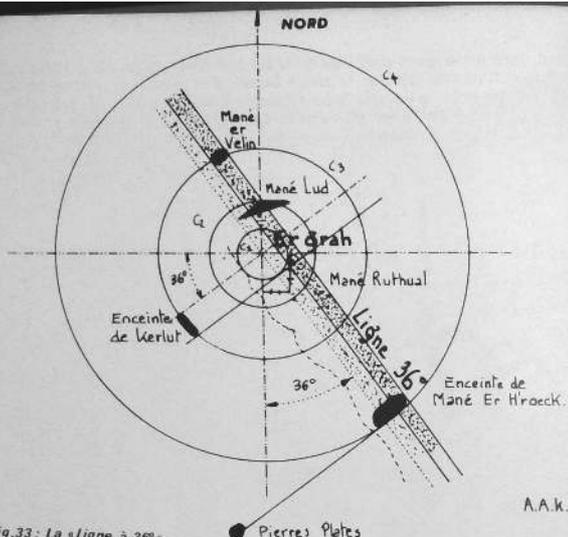


Fig.33: La « ligne à 36° ».

Le chemin qui mène au tumulus est bordé sur son côté droit, derrière le mur de la propriété, par deux menhirs désormais couchés (ph.21) et qui se trouvent dans l'alignement d'un troisième, gisant plus loin vers l'Est, allongé dans la vase du Golfe. L'ascension du sentier conduit à la gigantesque butte de pierres dénudées. La terre qui subsistait encore en partie sur le sommet au siècle dernier a disparu, emportée par les intempéries. Le galgal en vue aérienne présente une forme lenticulaire renflée et son grand axe s'oriente à 9° du Nord vers l'Est (fig.34).

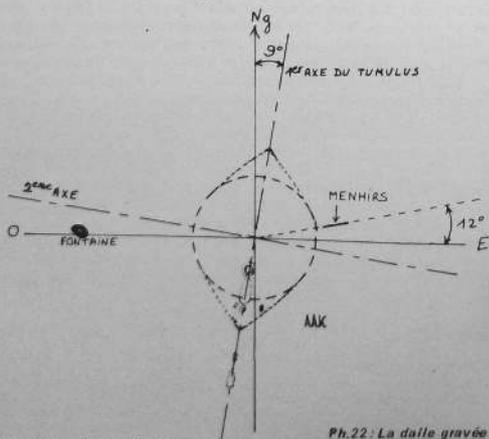
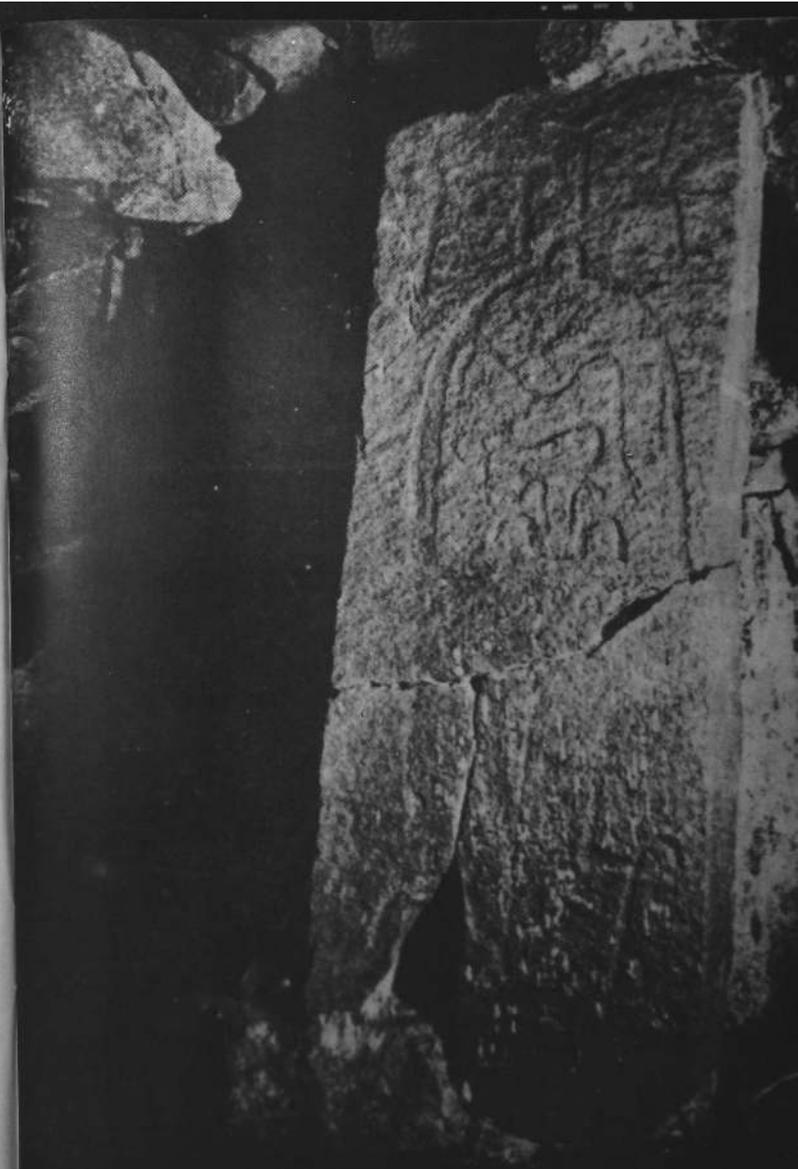


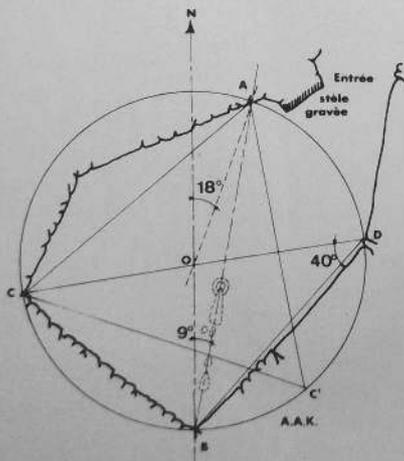
Fig.34: Plan du tumulus de Mané-er-Hroëck.

Ph.22: La dalle gravée dans la chambre du tumulus de Mané-er-Hroëck



Un escalier aménagé dans le flanc du tumulus descend vers la crypte centrale découverte lors d'une fouille conduite au siècle dernier. La salle polygonale de quelques 4 m sur 3 m, présente des parois de pierres sèches recouvertes de deux grandes dalles, elles mêmes surmontées d'une troisième. Les chercheurs trouvèrent l'entrée de la chambre obstruée par des dalles; en avant de celles-ci, sur un amas de pierres plus grosses que celles du galgal, reposait à plat, comme verrouillant l'accès, une pierre taillée de forme parallélépipédique et brisée en trois morceaux. La face inférieure du plus gros des fragments présentait la gravure d'une déesse écussonnée ainsi que d'autres signes parmi lesquels des haches emmanchées; sur les deux autres morceaux complétant le premier se trouvaient représentées d'autres haches emmanchées orientées cette fois vers le haut, comme indiquant que la pierre avait été brisée et placée délibérément dans cette disposition par les constructeurs mégalithiques. Actuellement, nous pouvons la voir reconstituée et scellée dans la paroi de droite en entrant dans la chambre (ph.22).

A l'intérieur, sur le sol en terre, reposaient, alignées selon la diagonale N 9° E de la crypte, deux haches de jade et trois pendeloques en jaspe (fig.35). La pointe de la hache la plus grande et la plus proche du centre reposait sur un anneau de jade. L'alignement des objets marque le grand axe du tumulus (64).



Plan géométrique de la chambre de Mané-er-H'roëck

Fig.35: Plan de la crypte intérieure du monument de Mané-er-H'roëck

Sous la couche de terre existait un dallage délimité en deux parties par une petite paroi de pierres jointives posées de champ. Dans la première région, celle proche de l'entrée, reposaient sous le dallage, parmi de la terre rougeâtre, 101 haches de différentes formes, toutes brisées. Sous la seconde surface délimitée, la plus au fond de la chambre, trois autres petites haches furent découvertes, dont l'une en débris; s'y trouvaient aussi quantité de grains de colliers, cinq belles pendeloques, trois morceaux de silex et un prisme de quartz. Malgré un examen minutieux effectué lors de la fouille, aucun ossement de quelque nature que ce soit ne fut détecté; comme le monument n'a pu être violé auparavant, il semble donc que sa distinction fut autre que celle d'une tombe.

Si maintenant nous comptons le nombre total de haches qui furent trouvées dans le monument, nous en dénombrons 106, numérique qui apparaît très proche de celui de 107, cette mesure aux multiples usages retrouvée tout dernièrement encore dans l'expression du calcul du temps à Carnac (63).

Mais puisque ce site, lui aussi, nous parle de la Déesse, nous ne saurions le quitter sans évoquer la très belle histoire, née sous d'autres ciels puisqu'une fois de plus nous l'emprunterons aux textes anciens de la Tradition hindoue, celle du roi Rama qui, ayant dû, lors d'un combat, faire appel à la Mère Divine, la Dourga, lui promit en offrande 108 fleurs de lotus bleu, de celles qui ne fleurissent que sur le lac inaccessible des Himalayas. Et le roi Rama part cueillir ces fleurs... Mais à l'instant de les offrir à la Grande Déesse, il n'en compte plus que 107. Alors, il se souvient que de lui, l'on dit qu'il a les yeux semblables à des fleurs de lotus bleu; aussi se dispose-t-il à s'arracher un oeil afin de compléter l'offrande, lorsque la Divine Mère lui apparaît: c'était elle qui, pour éprouver la sincérité du roi, avait subtilisé la 108<sup>ème</sup> fleur de lotus bleu.

Nous nous laisserions volontiers aller à rêver qu'une légende de cet ordre s'appliquerait au monument de Mané-er-Hroëck, ce lieu où la Déesse veille, gardienne de la Porte.

Il est probable que jamais nous ne le saurons.

## L'ALLEE COUVERTE DES PIERRES PLATES

Si le tumulus de Mané-er-Hroëck clôt le site d'Er Grah, il ne constitue pas pour autant le dernier monument mégalithique de la presqu'île de Locmariaquer.

Au-delà encore gravitent des monuments de construction plus récente qui prennent place, comme en complément du système astro-géométrique central et pour lesquels le tumulus de Mané-er-Hroëck semble jouer le rôle de point d'articulation, comme une charnière qui relierait à l'espace sacré deux zones capitales: vers le Sud-Est, l'espace mégalithique de Kerpenhir, et vers le Sud-Ouest, la région qui regroupe les monuments des Pierres Plates, Er Hourél et Saint Pierre Loperec (65).

Pour accéder à l'allée couverte des Pierres Plates, nous devons suivre la route au-delà du tumulus de Mané-er-Hroëck qui, après la pointe de Kerpenhir nous dirige vers l'Ouest, en longeant l'océan, face à l'île de Méaban.

La situation du monument en ce bord de mer éloigné de la zone peuplée de Locmariaquer permet une visibilité vers le Sud et vers l'Ouest sur l'île de Houat, celle de Belle-île et la presqu'île de Quiberon. Dans l'état original des lieux, il devait être possible d'apercevoir le sommet du tumulus de Kerlut et deviner, au-delà de la grande colonne d'Er Grah, la « montagne » de ManéLud; la butte de Mané-er-Hroëck devait faire sentir sa présence vers le Nord-Est et, plus au Sud, les reflets du soleil mettaient-ils parfois en relief la calotte du dolmen de Kerpenhir?

L'impression qui se dégage de la présente construction (ph.23) est très différente de celle que suscitent les grands dolmens qui gravitent autour d'Er Groah. Il ne s'agit plus de la masse imposante, compacte, exprimant une force contenue, mais nous rencontrons ici, dans les matériaux et l'architecture, une légèreté qui rattache le monument à une époque plus tardive (environ 2500 ans avant J-C) située vers la fin du Mégalithisme.

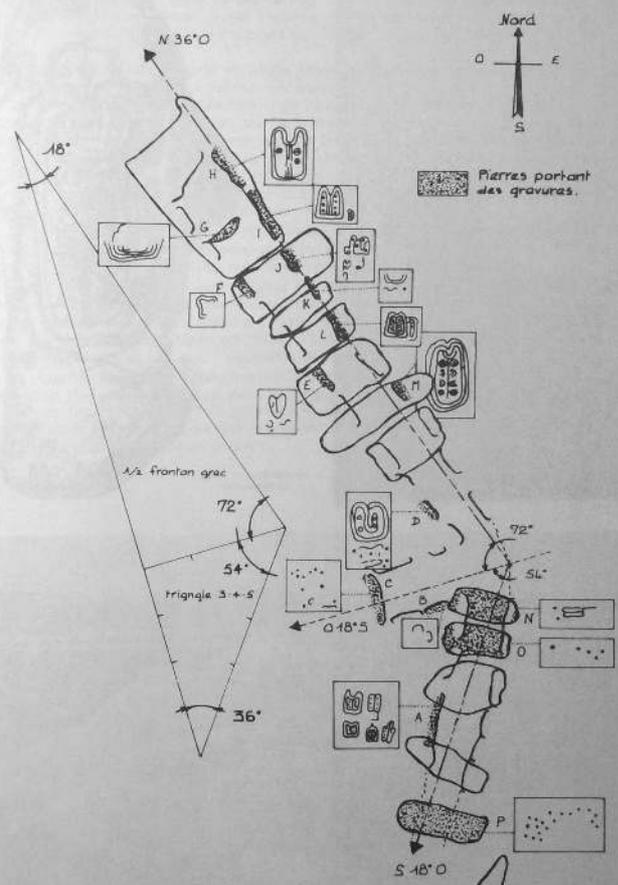
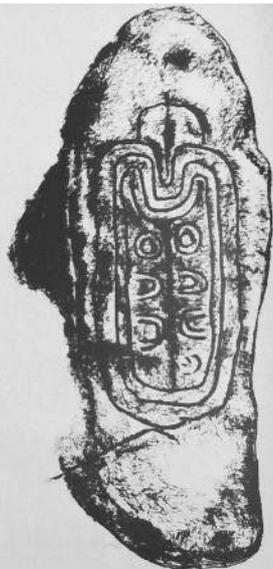


Fig.36: Plan et géométrie de l'allée couverte des Pierres Plates.



Un menhir indicateur, sorte de prisme dont la face avant est partiellement recouverte de quartz (ph.24) se dresse devant l'entrée. Autour du monument, nous pouvons reconnaître encore les restes d'une enceinte qui limitait le tumulus original.

La structure coude ouverte en angle obtus constitue un modèle original de la catégorie des allées couvertes coudées; de plus, un diverticule latéral s'ouvre à l'endroit du coude; à l'extrémité du monument, une chambre se différencie de l'allée par un orthostat placé en travers du couloir, qui la ferme partiellement; à cet endroit, la dalle de recouvrement domine en importance sur les autres (fig.36). Si ce monument se remarque par son architecture, il n'en est pas moins célèbre par les signes gravés qui ornent les parois du couloir, de la chambre et du «menhir-cloison» délimitant cette dernière. Ainsi, sept signes spécifiques au monument et à d'autres du même type, comme celui du Luffang, près de Crach, ont pu être relevés. (ph.25)

Ces signes que l'on a coutume d'assimiler à des poulpes (animaux marins dont la représentation fut largement répandue dans les civilisations crétoises vers -1500 ans av.J-C) n'ont pas d'équivalent dans les monuments de Locmariaquer d'époque antérieure.

Si l'allée couverte des Pierres Plates a fait l'objet de fouilles - la première qui, semble-t-il, remonte à 1813, la trouve intacte et comblée intérieurement, tandis qu'un tumulus de vase et de pierres s'élève à l'extérieur contre les orthostats - elle fut aussi victime des chercheurs de trésor qui, entre 1814 et 1818, dévastèrent le monument, remuant les orthostats et laissant l'ensemble dans un état lamentable.

D'autres fouilles furent conduites par la suite entre 1862 et 1865 et c'est en 1892 que l'Etat fait l'acquisition du monument et engage la restauration. Peu d'objets furent mis à jour par les chercheurs : la première fouille rapporta une urne de terre cuite brisée et une rotule d'homme, tandis que les suivantes permirent de trouver plusieurs haches, un vase et quelques poteries brisées.

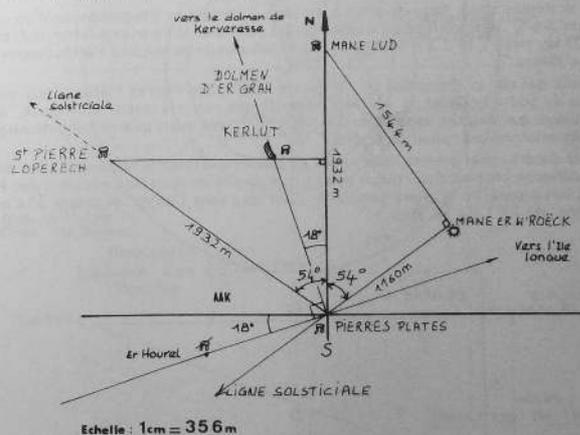


Fig.37: Positionnement de l'allée couverte des Pierres Plates dans site mégalithique de Locmariaquer.

- Ph.24: Menhir indicateur à l'entrée de l'allée couverte des Pierres Plates
- Ph.26: L'allée couverte des Pierres Plates au début du siècle
- Ph.25: Poulpe gravé dans l'allée couverte des Pierres Plates

En raison des dégradations qui le marquent, le monument des Pierres Plates se présente donc aujourd'hui comme un monument presque entièrement rénové. Il apparaît cependant encore quelques éléments géométriques qui semblent attester que la pensée astrogéométrique ayant présidé à l'établissement du site d'Er Grah restait encore vivante. L'épure géométrique laisse en effet apparaître la juxtaposition d'un triangle en demi-fronton grec et d'un triangle pré-pythagoricien 3-4-5, tous deux dimensionnés selon les grandeurs mégalithiques de la coudée et du yard (fig. 36).

Par sa situation géographique, l'allée couverte des Pierres Plates paraît aussi confirmer d'une manière spectaculaire la perpétuation des principes mégalithiques jusqu'au second millénaire avant J-C. Nous avons déjà exposé les grandes lignes de la manière dont fut positionné le monument (67). Cependant, puisque nous avons découvert à Carnac que les mesures prenaient une autre dimension, celle d'exprimer le temps (68), il convient maintenant d'être plus précis et de tenir compte de cette application nouvelle apparue.

Souvenons-nous tout d'abord que deux triangles 3-4-5, l'un tracé à partir de Mané-Er-Hroeck, l'autre incluant le monument de Saint Pierre Loperoc et celui de Kerlut (qui par ailleurs se relie aux Pierres Plates par un angle à 18°) pouvaient se tracer à partir de l'allée couverte (fig. 37). Il apparaissait ainsi que le monument balisait autour du « cercle des coïncidences » du site d'Er Grah, le système complet qu'avaient exprimé les sites du Manio et de Crucuno (69) (fig. 37). (fig. 41 et 42 et 35

Forts de nos informations glanées sur le site carnacéen, nous reconsidérons de plus près ce tracé, nous remarquons que le tumulus de Mané-Er-Hroeck s'établit à la distance de 1,16 km de l'allée couverte des Pierres Plates et nous reconnaissons bien à l'empreinte de la mesure-unité du temps.

Si le monument de Mané-Er-Hroeck se trouve constituer l'hypothénuse d'un premier triangle 3-4-5, il apparaît aussi comme côté 3 dans une autre triangulation qui rattache à 1,932 km (soit  $1,16 / 3 \times 5$  km) au Nord le tumulus de Mané-Lud à l'allée couverte de s Pierres Plates.

Tandis que par la limite Sud de l'enceinte le site des Pierres Plates paraît sceller à 1680 m au Sud d'Er Grah le système mégalithique complet relatif à l'espace, il semblerait donc que d'autres aspects de son positionnement aient pris en considération les données relatives au calcul du temps.

Ainsi encore remarquerons-nous - nous ne pouvons laisser le monument sans évoquer cette curieuse constatation - qu'un point situé un peu au Nord de l'enceinte des Pierres Plates fait apparaître le grand Temple de Gavrinis sous l'angle, si propre à la mesure du temps, de 23° (fig. 38) (71).

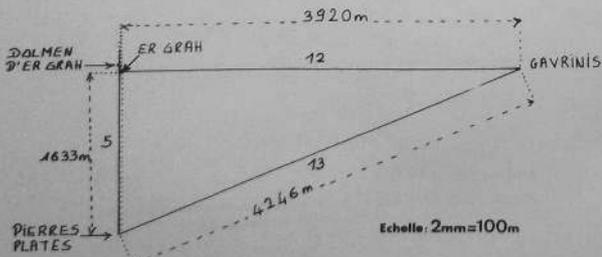


Fig. 38: L'allée couverte des Pierres Plates reliée au Grand Menhir d'Er Grah et au Temple Sacré de Gavrinis; mesure du temps? à l'époque mégalithique?

## LA ZONE MEGALITHIQUE DE KERPENHIR

La pointe de Kerpenhir, en raison même peut-être de sa position privilégiée de visée sur l'intérieur du golfe et la presqu'île de Rhuys, devait être particulièrement riche en monuments mégalithiques. Ainsi du moins en témoignent les rapports de fouilles auxquels les photographies aériennes riches d'indices viendraient apporter confirmation. Car malheureusement, peu de vestiges subsistent actuellement, si ce n'est principalement les empreintes que la terre a su conserver et que la végétation souligne (72) (fig. 39).

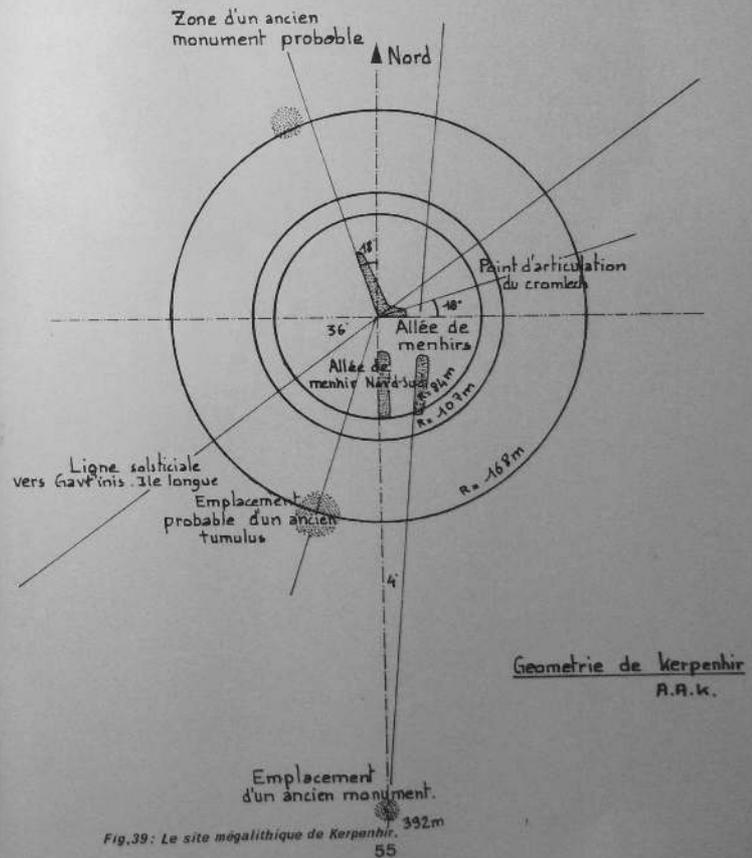


Fig. 39: Le site mégalithique de Kerpenhir.



Les plus repérables peut-être apparaissent dans les restes du cromlech nommé Men Lettonnec dont une pierre dominante, connue sous le nom de Men Melein, « la pierre jaune », nous signale la présence à gauche de la route lorsque nous la suivons vers la pointe (ph. 27).

Au Sud du cromlech, une ligne de menhirs s'oriente rigoureusement selon l'axe Nord-Sud, doublée par une seconde file qui se décale quant à elle de quelques 4 à 5° du Nord (fig. 39).

A quelques 200 m encore plus au Sud, tout près de l'ancien sémaphore, nous trouvons signalée l'existence d'un tumulus ; sur les lieux, il fut découvert une pierre gravée qui par sa forme, ses dimensions et le grain de la roche utilisée, évoquerait la dalle de Mané-Er-Hroeck, tandis que les signes qu'elle porte rappelleraient ceux situés dans la portion inférieure et souterraine de la dalle ogivale de la Table des Marchands (fig. 40).



Fig. 40 : Dalle gravée trouvée à l'emplacement du tumulus détruit de Kerpenhir

Ph. 27 : Le menhir de Kerpenhir dit Men Melein, « la pierre jaune »

Il devait aussi fort probablement exister un autre monument à l'emplacement de l'actuel blockhaus, ou peut-être même serait-il davantage plausible de le supposer à l'endroit où conduit le pèlerinage estival chrétien du 15 Août, en ce lieu où se tient la statue de la Vierge Marie.

L'approche géométrique que nous allons maintenant tenter nous montrera, semble-t-il, à quel point les éléments mégalithiques qui ont su résister au temps nous indiquent que le site de Kerpenhir s'harmonisait dans le centre de Locmariaquer.

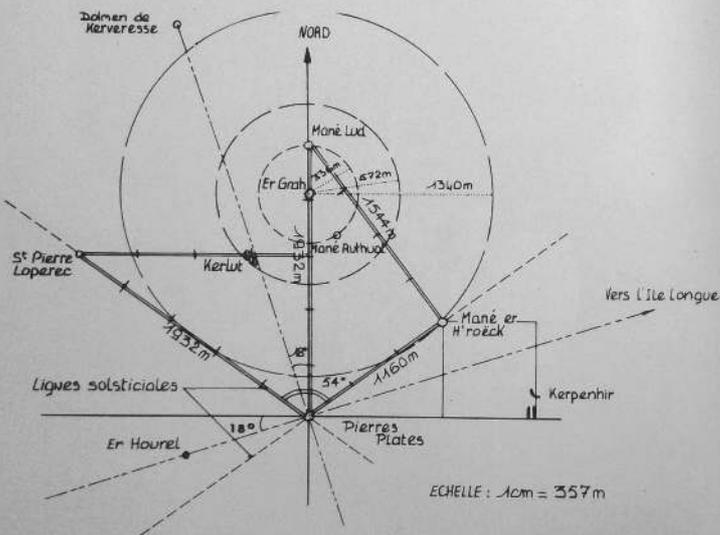


Fig. 41: Le site de Kerpenhir relié à l'ensemble mégalithique de Locmariaquer

L'articulation avec le tumulus de Mané-er-Hroeck se fait selon la direction solsticiale du lever hivernal du soleil, qui situe le cromlech de Men Letonniec à l'extrémité d'un triangle 3-4-5 dont le petit côté mesure 536 m (multiple, souvenons-nous, de la coudée mégalithique de 26,80 cm) (fig. 41, 42)

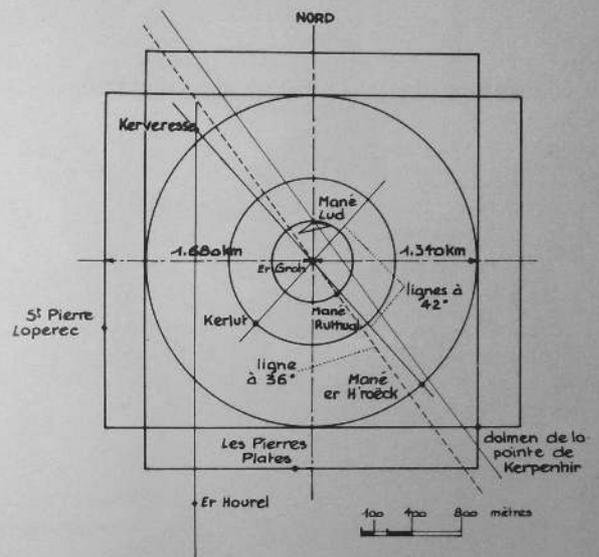


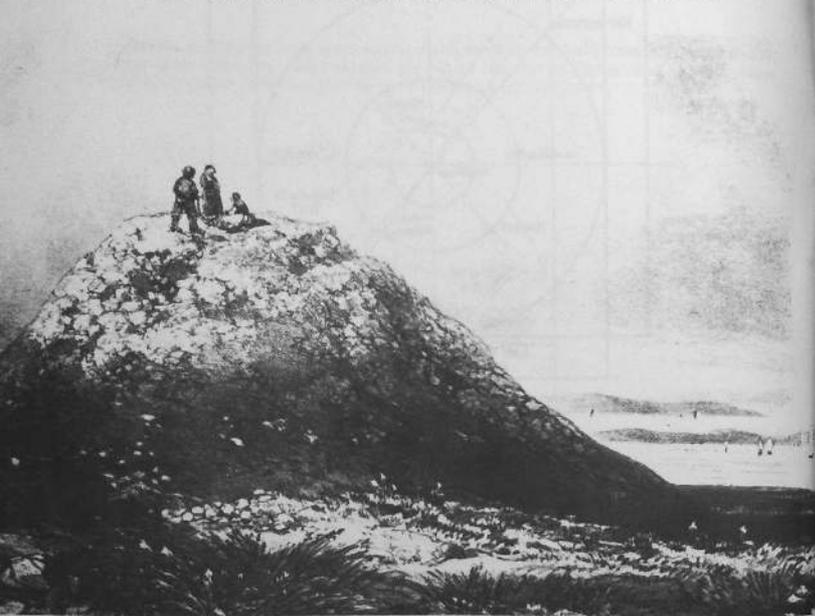
Fig. 42: Le site de Locmariaquer complété par les monuments des Pierres Plates et de Kerpenhir.

Quant à la situation de cette région extrême de la presqu'île de Locmariaquer par rapport au point central du golfe, elle paraît digne d'être mentionnée: il semblerait en effet que de la double file de menhirs, le regard qui s'oriente vers le monument sacré de Gavrinis suit, en effleurant le tumulus de l'île Longue, la direction du lever du soleil au solstice d'été.

Bien d'autres monuments encore existaient très certainement au large de Kerpenhir. Nous nous rappelons en effet que le littoral à l'époque mégalithique devait s'étendre plus avant et la géométrie du site dont nous n'avons effectué qu'une bien imparfaite approche, se développait probablement bien au-delà, rejoignant vraisemblablement la région mégalithique de la presqu'île de Rhuys; un examen très attentif de photographie aérienne nous le ferait supposer. Nous pouvons aussi écouter les témoignages des anciens de Locmariaquer, qui au début du siècle signalaient aux abords de Kerpenhir l'existence de pierres entravant la navigation (73).

Et maintenant encore, si à l'époque d'une grande marée nous descendions jusqu'à la limite de la mer dans toute cette région, peut-être nous serait-il donné de reconnaître çà et là de grandes pierres roulées par les eaux, qui fort probablement participeraient au remarquable ensemble mégalithique, et que nous aimerions patiemment dégager des algues que le temps a laissées croître sur elles.

DU SOMMET DE GAVR'INIS, LE GRAND TEMPLE PREHISTORIQUE

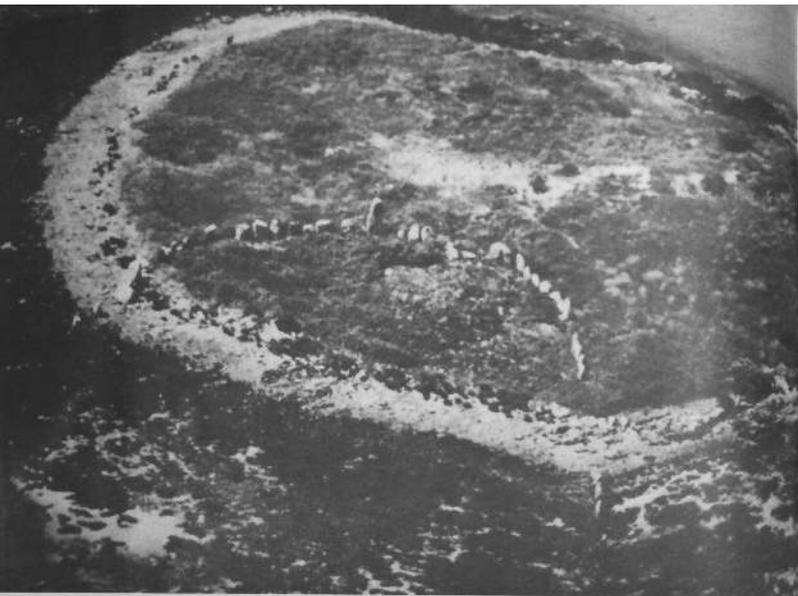


Ph.28: Le Mont Gavri'nis d'après une lithographie ancienne

Mais avant de parcourir le chemin qui nous sépare de la presqu'île de Rhuys, nous nous souviendrons que le lien unificateur de l'ensemble du Golfe Morbihannais se trouve dans le grand Temple néolithique de Gavri'nis. Au coeur de ce qui se présente à nous maintenant comme la « Petite Mer », le tumulus de Gavri'nis devait, il y a bien des millénaires veiller sur une terre beaucoup plus dégagée - l'île elle-même se liait peut-être alors au continent - que venaient irriguer les eaux vives de deux rivières - celles qui donnèrent dans la suite des temps les cours d'eau de Vannes et d'Auray (74) - dont les courants agités se réunissaient en tourbillons aux pieds de la colline sacrée. Malgré de violents cataclysmes que bien des légendes évoquent, Gavri'nis émerge toujours, serin et comme immuable, du milieu des flots tumultueux qui pourtant semblent à chaque instant prêts à l'engloutir.

Ph.29: Vue aérienne du cromlech d'Er Lannic





La Montagne Sacrée, posée sur le point culminant du Golfe, apparaît comme le centre de rayonnement à partir duquel le regard parcourt bien des monuments (ph.29).  
 Tout près, l'îlot d'Er Lannic dont le double cromlech en forme de huit se trouve à demi-englouti par la mer, nous rappelle qu'une intense activité devait se vivre dans les ateliers qu'il abritait (ph. 29 et 30).

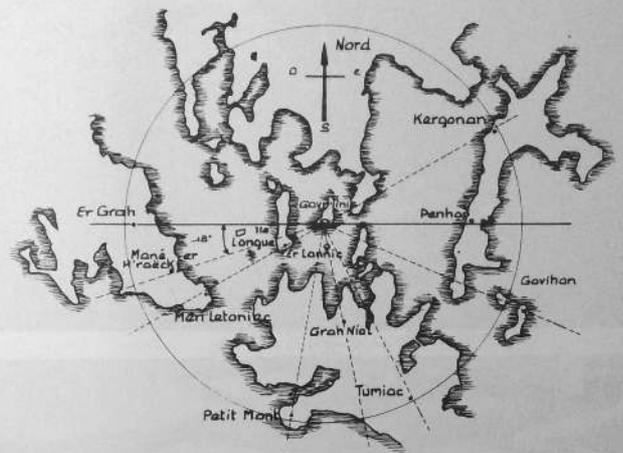


Fig.43: Le cercle de 4 km autour du tumulus de Gavr'Inis.

Mais, surtout, souvenons-nous de la grande «roue méridienne» que semblerait tracer comme un immense compas invisible qui se pointerait au sommet du tumulus de Gavr'Inis, le prolongeant vers le ciel, tandis que l'autre extrémité tracerait au sol le cercle de 4 km de rayon qui englobe la presque totalité de l'aire mégalithique de la mer intérieure du Golfe (75) (fig.43) Et cette courbe circulaire scandée dans la géométrie du site par des monuments telle la cloche de l'église qui marque les heures de la journée semble née de la projection même sur terre de la course du soleil: le jour de l'équinoxe Gavr'Inis voit le soleil parcourir, à 4 km de part et d'autre, l'espace qui va de l'Ile aux-Moines au Grand Menhir d'Er Grah. Qu'est-ce donc qui est au centre immobile de l'immense instrument céleste dont on ne connaît que le crayon divin, le *kalam*, pourrions-nous dire (76), et qui n'est autre que la pointe de feu du soleil? Quel est donc ce Grand Géomètre, constructeur de l'univers dont le pouvoir est si étendu qu'il utilise les as-

Ph.30: Le cromlech d'Er Lannic

Ph.33: Vue sur l'Ile-aux-Moines du haut de Gavr'Inis



très eux-mêmes pour tracer ces sillons de Lumière dans la terre de notre ciel et que ses signes nous soient ainsi rendus évidents ? Ce sont probablement là des images que les prêtres arpenteurs scientifiques ou astronomes utilisaient comme support des religions de l'époque, à la fois pour étayer leur foi et expliciter les connaissances qu'ils avaient acquises, ne faisant rien moins que de s'appuyer sur le parcours du soleil pour montrer aux humains ce qu'il y avait au sol. Et cette très belle image de la projection d'une Géométrie céleste sur terre nous reconduit à notre cercle. S'il suivait la courbe ainsi dessinée, le regard viendrait donc saluer le Grand Er Grah en direction du soleil couchant équinoxial; puis, il atteindrait, sur la presqu'île de Rhuys, le tumulus du Petit Mont (ph. 31). Ce site, considérablement abîmé par la dernière guerre, était très riche en signes gravés. Dans l'état actuel des fouilles présentement toujours en cours (77), il apparaît que les parements du tumulus sont encore intacts en beaucoup d'endroits et une bonne partie des dalles gravées a pu être retrouvée, notamment la très belle roue solaire à 18 rayons qui, représentée sur des signes serpentiformes, semble évoquer l'image d'un char roulant sur les flots (fig. 44). Ce symbolisme est-il à rapprocher de celui que

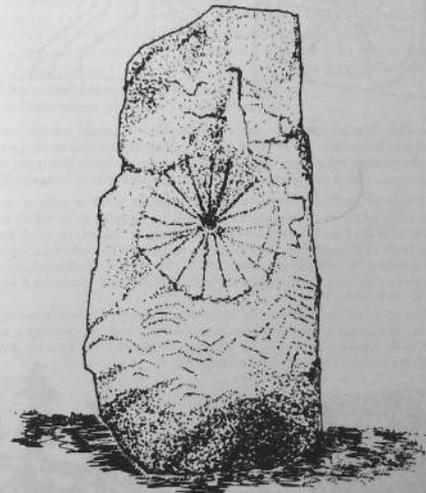
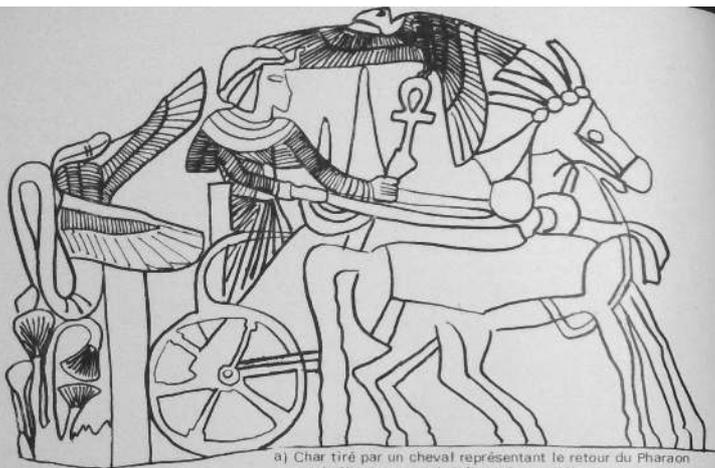


Fig. 44: La roue solaire du Petit Mont.

nous avons rencontré à travers le cheval et la barque à Mané Lud ? La présence d'une « Déesse-Voile » gravée dans le monument du Petit-Mont nous inciterait à le croire et semble réitérer l'invitation à voguer tout autour du Golfe Morbihannais selon la grande roue géographique qui se déroulerait autour du soleil symbolique que serait Gav'Inis (pl. 1).

Ph. 31: Le tumulus du Petit Mont

Ph. 32: Le tumulus de Tumiac

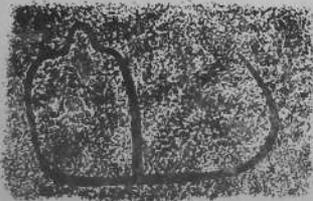


a) Char tiré par un cheval représentant le retour du Pharaon symboliquement assimilé au Dieu-Soleil

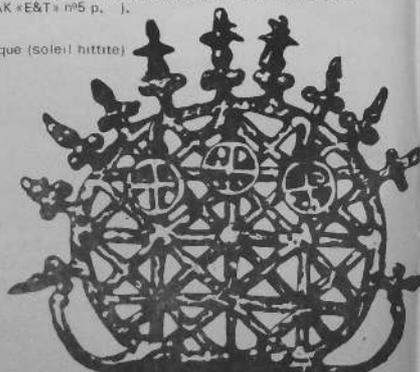
Le cheval, animal énergétique de nature tantôt solaire, tantôt lunaire, image du mouvement, a souvent été utilisé dans l'antiquité pour représenter la course du soleil (Pl. 1, a), dans le ciel ou encore le voyage mystique dans l'Au-Delà. Ainsi, dans le Coran, Mahomet effectue-t-il son ascension nocturne à travers le monde de l'Au-Delà sur la jument céleste Boracq.

Le cheval est l'énergie qui transporte le char du soleil. Nous le voyons dans beaucoup de traditions anciennes (Pl. 1, b) et plus particulièrement en Egypte, où c'est la barque que nous voyons transporter le soleil au long de son périple dans la Douat, ce pays des Ténébres de l'autre côté de la terre. La barque de Rê est aussi la barque du défunt puisque le soleil et son mouvement ont été assimilés à l'homme dans son cycle de vie et de mort, et au voyage dans l'Au-Delà de l'Ame humaine où le passage dans l'obscurité est assimilé à la mort qui précède le processus de renaissance.

Alors, la Déesse (Pl. 1, c) qui s'élève de la barque gravée au tumulus du Petit Mont, pour en constituer le voile, n'indique-t-elle pas elle aussi cette Porte, ce Passage, et à travers tout le symbolisme qu'elle évoque, la Forme, la Mesure, l'Equilibre nécessaire à atteindre pour que ce passage puisse avoir lieu (cf. AAK «E&T» n°5 p. 1).



b) Barque (soleil hittite)



c) La Déesse-Voile du dolmen du Petit Mont

Pl. 1. Quelques illustrations du voyage du soleil assimilé à l'homme dans l'Au-Delà

Alors, suivant cette roue qui tourne, laissons-nous conduire jusque sur l'imposant tumulus de Tumiac. Immense butte surgissant sur la plaine (ph. 32), c'est peut-être aux heures matinales qu'il convient d'aller rendre visite à ce géant. La vue qu'il offre alors sur une région qui ne paraît que marécage permet de sentir peut-être une des raisons de la présence de cette grande montagne que l'on imagine patiemment construite de pierres et de terres accumulées et qui émerge sur l'espace de la plaine, telle une terre de salut du milieu des eaux. Le tumulus de Tumiac, encore appelé Butte de César, présente une chambre intérieure - à la manière du monument de Mané-er-Hroëck - dont l'accès est actuellement fermé.

Mais reprenons la barque qui maintenant nous déposera au rivage enchanté de l'île aux Moines. Là, faisant sensiblement le pendant à Er Grah, le site de Penhap présente dans l'intérieur de son dolmen une superbe balance gravée qui vient comme souligner l'impression d'équilibre que donne sur le cercle ce site avec le Grand Menhir (78). Puis, nous rechercherons, enseveli sous la végétation, bien souvent oublié par l'estivant que berce le paysage charmeur de l'île, le cromlech de Kergonan qui pourtant a soulevé l'intérêt de bien des chercheurs (79) et dans lequel on pourra reconnaître, avec une certaine attention, l'empreinte de la Déesse (fig. 45). Non loin, se tient un menhir dont l'«âme» en quelque sorte a su toucher les hommes à travers le temps puisqu'ils ont dénommé la tranquille silhouette inclinée «Le Moine». La mémoire des pierres a-t-elle toujours hanté les hommes qui, bien souvent, reconnaissent à travers leur forme une perception profonde qui, tant de millénaires auparavant, avait dû être reconnue par les hommes des mégalithes et déterminer leur choix ? (ph. 33)

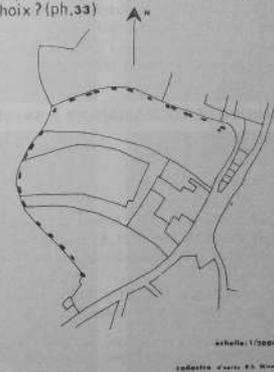


Fig. 45: La silhouette de la Déesse inscrite dans le cromlech de Kergonan

Mais ne nous attardons pas plus longtemps pour l'instant sur l'île-aux-Moines et, nous arrachant à son ensorcelante douceur presque magique, nous regagnerons le continent; notre ronde nous conduit maintenant dans la région Nord de Locmiquel, près de la colline de Trévas sur laquelle aucun vestige mégalithique n'a pu être reconnu mais dont il est permis de supposer (80), étant donné la hauteur du site, que le lieu joua un rôle d'importance; puis, tournant quelque peu vers l'Ouest, le cercle atteint la région mégalithique de Toulvern avant de refermer sa boucle sur le Grand Menhir d'Er Grah.

Si ce coup d'oeil circulaire permet d'englober des monuments capitaux, bien d'autres encore, reliés d'une manière ou d'une autre à la Montagne Sainte de Gavrinis, se présentent à l'intérieur ou à proximité du cercle et nous allons maintenant les visiter. Dans ce grand ensemble sacré du Golfe du Morbihan, chaque pierre levée devait avoir sa raison d'être et si nous pouvons encore en saluer un certain nombre, nous regrettons de ne pouvoir rendre hommage à toutes celles qui gisent, ensevelies sous les flots.

## ITINERAIRES MEGALITHIQUES AUTOUR DU GOLFE :

### DE LOCMARIAQUER A RHUYS

S'il peut paraître nécessaire de chercher à comprendre la raison d'être des sites et de leur structure au-delà d'un apparent désordre, rien cependant n'équivaudra au bain d'impressions dans lequel nous plonge leur vision directe. Aussi, proposerons-nous maintenant de guider quelque peu les pas du visiteur en lui présentant, selon le temps dont il disposera ou souhaitera consacrer aux antiques monuments, trois possibilités d'itinéraire mégalithique.

Et nous invitons toujours, bien que cela ne corresponde parfois pas au sens logique lié à la disposition géographique de chacun, à atteindre en premier lieu le centre même du système, le grand menhir d'Er Grah, dans la mesure où il nous semble, par expérience, qu'un tel ordre peut conduire à une meilleure perception de l'ensemble.

La numérotation des monuments correspond à celle que nous avons adoptée pour notre carte des mégalithes publiée en 1980 et dont nous présentons ici quelques extraits.

### ITINERAIRE MEGALITHIQUE DE LOCMARIAQUER A SAINT PHILIBERT

#### 1- Le Grand Menhir d'Er Grah :

Un peu avant l'entrée du village de Locmariaquer lorsqu'on vient du Nord, prendre à l'endroit du cimetière la route sur la droite. Elle mène au colossal menhir qui, brisé maintenant, gît en quatre énormes blocs de granit taillés et polis ; un cinquième fragment aurait disparu. (ph 35 a)

L'ancienne colonne constituait le centre pour les monuments mégalithiques de la région organisée selon un savant système représentatif du monde.

(Cf. ce présent bulletin, le chapitre «Er Groah... le grand menhir brisé», et Bull. AAK E & T n°3 : «Essai de Géographie Mégalithique I - Vestiges d'organisation d'un centre de culture à Locmariaquer»)

#### 3- Le dolmen de la Table des Marchands :

Le monument se situe à 53,60 m (l'unité de mesure mégalithique est la coudée de 26,80 cm) du menhir brisé et en direction du lever du soleil au solstice d'été.

La chambre présente une très belle dalle ogivale que les gravures ont rendue célèbre. Outre la signification symbolique que l'on peut y reconnaître, il apparaît que la structure de l'ensemble obéit à une remarquable astro-géométrie. (ph 34)

(Cf. ce présent bulletin op. cit., et Bull. AAK E & T n°6 : «Le dolmen de la Table des Marchands, à l'ombre du grand menhir brisé: Er Grah»)

Ph.35,a : Le site d'Er Grah

Ph.35,b : Le tumulus d'Er Grah

Ph.34 : Le soleil gravé sur la pierre ogivale du dolmen de la Table des Marchands

Ph.37 : Signes gravés du dolmen de Kerlut



## 2 - Le dolmen et le tumulus d'Er Grah (dit Er-Vinglé):

Le tumulus d'Er Grah maintenant en partie arasé à l'endroit du parking étendait ses 168 m de longueur (soit 53,60 m x  $\pi$ ) depuis le pied du Grand Menhir suivant l'orientation N 18° O dont la mesure angulaire paraît caractéristique des frontons des temples grecs. (ph 35b)

Sur cette ligne, le dolmen d'Er Grah, simple chambre dolménique, jalonne 107 m (soit 53,60 m x 2) depuis le menhir.

Du parking, puis du dolmen, l'on aperçoit nettement encore la levée de terre qui constitue les derniers vestiges encore visibles du sol, de l'extrémité Nord du tumulus.

(Cf. ce présent bulletin p.24, et Bull. AAK E&T n° 3 op. cit.)

## 4- Le tumulus de Mané Lud :

Sa masse est visible depuis l'extrémité du tumulus d'Er Grah, à l'endroit du dolmen d'Er Vinglé vers le Nord, au-delà du parking.

Pour y accéder et visiter le dolmen de Mané Lud coïncé contre une ferme à l'extrémité du tumulus, reprendre la route en direction d'Auray - qui, chacun pourra le constater, entame largement la butte de terre - puis, monter à pied un petit chemin sur la gauche. Le tumulus de Mané Lud se situe à l'extrémité d'un rayon de 336 m à partir du menhir d'Er Grah.

L'ensemble des structures qui furent découvertes dans la masse de terre et qui évoquent la disposition d'un char ne nous est malheureusement accessible qu'à travers l'étude des rapports de fouilles.

(Cf. ce présent bulletin p.35, et Bull. AAK E & T n°7 : « Le tumulus de Mané Lud... montagne so-laire »)

## 6- Le menhir du Bronzo :

Reprendre la route qui mène au grand menhir; tourner à gauche dans la petite rue qui fait face au cimetière. Un peu plus loin, sur la droite, dans la cour d'une propriété privée et au pignon d'une maison, git couché ce menhir de dimensions relativement imposantes qui jalonne en quelque sorte la route conduisant au très beau dolmen de Mané Ruthual.

L'écriture ancienne de son nom, « *Men Brô Sô* », lui donnerait la signification de Pierre élevée (droite) du brave (du vaillant).

(Cf. Bull. AAK E & T n°5 : « Essai de Géographie Mégalithique III : Mané Ruthual et sa Déesse, lieu de la Mesure »)

## 5- Le dolmen de Mané Ruthual :

Poursuivre la route au-delà du menhir du Bronzo et emprunter à pied, un peu plus loin un petit chemin sur la droite, qui longe un jardin potager; au détour d'un mur apparaît la masse gigantesque du monument qui devait être encore plus impressionnante avant que la restauration ne la masque, restauration qui maintint la dalle de recouvrement sur un tumulus artificiel.

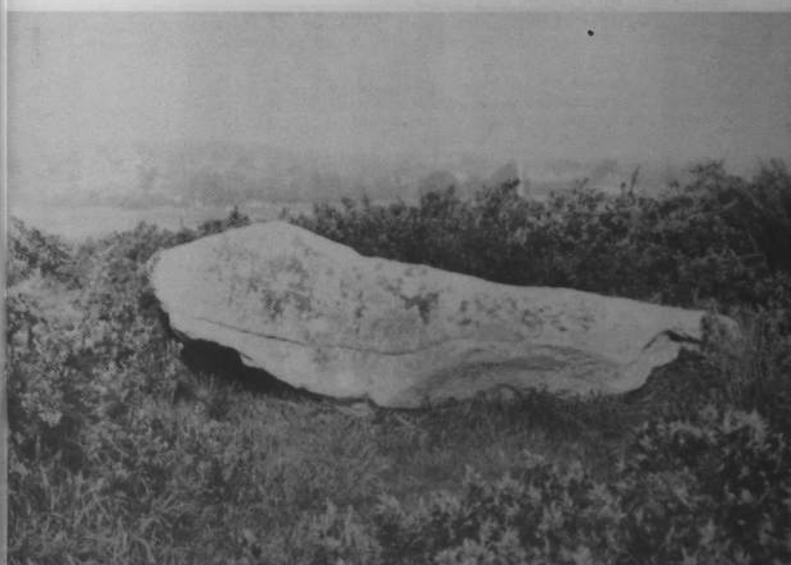
Cette immense dalle recèle par en-dessous la gravure d'une très belle déesse en écusson. Pour en deviner la forme, il faut cheminer à l'intérieur du monument jusqu'au-delà de la chambre dolménique; alors, le visiteur, muni d'un éclairage approprié, pourra en chercher et suivre les contours sur la dalle au-dessus de sa tête.

Le monument se situe à égale distance du centre que le tumulus de Mané-Lud, mais vers le Sud-Est.

(Cf. ce présent bulletin p.25 et Bull. AAK E & T n°5, op. cit.)

Ph.36 : Le menhir de Men-er-Mere

Ph.51 : Vestiges mégalithiques de la colline de Kériolet



#### 7- Menhir de Men-Er-Mere :

Suivre, juste en face de la route qui mène au grand menhir brisé, un petit chemin souvent boueux. Ce sentier conduit à la côte et, si la marée est basse au jour de la visite, le menhir apparaîtra tout couvert de goémon, couché dans la vase, à quelque distance du rivage (ph. 36, 37).

(Cf. Bull. AAK E & T n°5, op. cit.)

#### 8- Le tumulus détruit et le dolmen de Kerlut :

Un peu après le centre du bourg de Locmariaquer, prendre sur la droite la route qui mène au hameau de Kerlut. Le dolmen se trouve en face d'une ferme et en bordure d'un champ, juste après un chemin de terre qui part sur la droite.

On peut remarquer vers l'Ouest du dolmen la remontée de la parcelle de terre, ce qui correspond au vestige de l'ancien tumulus de Kerlut.

Il est intéressant d'emprunter le chemin de terre précédant le dolmen ; il conduit par derrière à un grand champ d'où le point de vue sur toute la région Nord/Nord-Ouest apparaît remarquable, qui permet d'embrasser d'un seul regard tous les points hauts mégalithiques et d'observer les mouvements du terrain.

Nous nous rappellerons que le site de Kerlut se situe sur le troisième cercle autour d'Er Grah, soit à la distance de 670 m.

Par ailleurs, comme nous le signalons voici quelques années à la Société Polymatique du Morbihan, l'un des supports du dolmen présentait des signes gravés (fig. 31 et ph. 38) ; la pierre a actuellement été ôtée ; espérons qu'elle est entre les mains d'autorités compétentes qui auront voulu en relever les inscriptions.

(Cf. ce présent bulletin p. 43, et Bull. AAK E & T « La Tradition Mégalithique en Armorique »)

#### 12- L'allée couverte des Pierres Plates :

Deux chemins sont possibles, à moins de préférer y accéder au Sud par la mer. Pour celui qui vient du dolmen de Kerlut, reprendre la route qui revient à Locmariaquer et, au premier carrefour, bifurquer sur la droite, passer le hameau de Kerhéré. La route le conduira à la côte Sud et là, il tournera à nouveau à droite et suivra jusqu'au bout la route qui le mènera jusqu'au monument.

L'autre accès se fera par la route qui de Locmariaquer atteint la pointe de Kerpenhir. A l'extrémité de la presqu'île, le chemin vire à droite et aboutit à l'allée couverte des Pierres Plates.

Ce monument (ph. ), plus récent de construction que ceux du cœur de la presqu'île, présente une structure générale et des signes gravés d'un type différent. Cependant, une étude plus approfondie permet de reconnaître que les principes généraux de construction qui ont déterminé ses ancêtres ont été respectés là encore.

(Cf. ce présent bulletin p. 49 et Bull. AAK « La Tradition Mégalithique en Armorique »)

#### 14- Le Tumulus et le dolmen de Kerpenhir :

Ces monuments étant entièrement détruits maintenant, le visiteur pourra simplement en noter l'emplacement sur la route de Kerpenhir, dans la zone de l'ancien sémaphore.

(Cf. ce présent bulletin p. 55 et Bull. AAK « La Tradition Mégalithique en Armorique »)

#### 13- Le cromlech et la double rangée de menhirs de Kerpenhir :

Le vacancier, passionné par la recherche des pierres ancestrales, aura pour guide sur son chemin - à droite de la route s'il revient de la pointe, sur sa gauche s'il y descend - la pierre « Men Melein » toute couverte de lierre, qui domine à l'emplacement du cromlech disparaissant sous la végétation. Un peu plus loin, à mi-chemin d'une ligne tirée entre les deux extrémités du cromlech, il pourra trouver une autre pierre qui vise dans son alignement avec le menhir Men Melein sur le tumulus de Gavrinis. Dirigeant ensuite ses pas vers le Sud, il lui sera possible de suivre dans les haies les traces de la double rangée de menhirs aujourd'hui disparue qui consistaient en gros blocs couchés et mis bout à bout.

Ph. 38 : Le dolmen de Kerveresse

Ph. 39 : Les cupules gravées de la dalle de recouvrement



L'ensemble mégalithique de Kerpenhir se trouve - tout comme l'allée couverte des Pierres Plates - extérieur à la zone centrale organisée à partir du grand menhir d'Er Grah; cependant, là encore, il lui est relié par les grandes lignes qui en sous-tendent l'implantation.

(Cf. ce présent bulletin p.55 et Bull AAK «La Tradition Mégalithique en Armorique»)

#### 11- Le tumulus de Mané-Er-Hroeck :

Situé à droite de la route qui, de Locmariaquer, va vers la pointe de Kerpenhir, le tumulus de Mané-Er-Hroeck - dont l'orientation du grand axe décalé de 9° par rapport au Nord rappelle, comme les 18° de Mané Lud, le double système d'orientation, l'un polaire l'autre solaire (9°, rappelons-le, est sous multiple de l'angle solsticial de 54°) - est accessible par un sentier le long duquel gisent, à l'intérieur d'une propriété, deux grands menhirs.

Par sa situation sur le dernier cercle déployé autour d'Er Grah que des raisons géométriques nous ont fait dénommer le «cercle des coïncidences», le tumulus de Mané-Er-Hroeck se trouve en quelque sorte clore le site primordial; il peut offrir au visiteur qui aura pris soin de se munir d'éclairage la vision de la dalle gravée que recèle sa chambre souterraine et qui a été scellée lors de la restauration du monument à droite de l'entrée.

(Cf. ce présent bulletin p.45 et Bull AAK «La Tradition Mégalithique en Armorique»)

#### 19- Le dolmen de Kerveresse :

Lorsqu'on quitte Locmariaquer, s'arrêter quelque peu avant le premier carrefour réglémenté par des feux tricolores. Le monument se situe à l'Est de la route d'Auray au milieu d'un champ.

Juché sur une butte qui offre une vue magnifique sur le golfe du Morbihan, il présente une simple chambre dolménique de surface trapézoïdale couverte de deux dalles (ph.40). Des signes gravés ornent l'un des menhirs supports; mais ce qui surtout est à remarquer dans ce monument consiste en cette bande de cupules orientée, gravée sous la plus grosse dalle de recouvrement, qui évoque comme un ciel étoilé - un hameau voisin ne se nomme-t-il pas Kerstirren, le «village des étoiles»? - voire encore une bande zodiacale. Les cupules (ph.39) se trouvent réunies en cercles par neuf, chaque groupement s'effectuant autour d'une de ces excavations circulaires.

Dans la géométrie du site, le dolmen de Kerveresse occupe une place particulière, puisqu'il se positionne sur la ligne Nord 18° Ouest qui, issue de l'allée couverte des Pierres Plates, intègre aussi le monument de Kerlut (fig.41).

(Cf. ce présent bulletin p.58 et Bull. AAK «E & T» «La Tradition Mégalithique en Armorique», op. cit.)

#### 22 - Le dolmen ruiné de Kerjean :

Bien que toute la région comprise entre les hameaux de Kerdaniel et de Kerlévarec ait été riche en vestiges mégalithiques bien détruits maintenant, nous ne mentionnerons que le dolmen de Kerjean dont on peut encore admirer le site, mais dont il semble difficile à l'heure actuelle d'en retrouver la trace tant la colline qui le porte est assiéguée d'ajoncs.

Au carrefour de Kerveresse, prendre la route qui vers le Nord mène aux hameaux de Kerdaniel et de Kerjean. Prendre ensuite à l'embranchement vers la droite en direction du hameau de Kerjean. Peu après, l'on apercevra sur la droite, bordant la route, un mamelon recouvert d'ajoncs: là se cachent les restes du dolmen.

Près de l'ancien moulin que l'on aperçoit un peu en contrebas vers le Nord-Est, existaient d'autres vestiges mégalithiques.

#### 9 - Le tumulus de Kerlogonan :

Pour mémoire, nous citons ce monument actuellement entièrement détruit qui se situait près du village, vers l'Est.

Ph.40 : Le dolmen de Saint Pierre Loperec

Ph.41 : Le dolmen de la pointe Et Hourel



#### 17 - Les menhirs de Kerguelvan :

Du carrefour de Kerveresse, prendre vers le Sud la route de Saint Pierre Loperec puis sur la droite la route de Kérinis. A quelques 100 m avant le transformateur précédant un large virage sur la gauche, s'étend un petit bois de pins. Un sentier à peine tracé permet de le traverser et aboutit à un muret de clôture d'un champ que l'on traverse en diagonale. Le menhir dépasse de la haie d'aubépine qui constitue la bordure Nord-Est du champ. Une seconde pierre est perdue dans la haie Sud-Est.

#### 16- Le dolmen de Saint Pierre Loperec :

Situé au Sud-Ouest de la presqu'île de Locmariaquer, le village de Saint Pierre Loperec, accessible par plusieurs routes, permet le passage vers deux dolmens encore existants.

Le dolmen de Saint Pierre Loperec, construit près de la pointe d'Er Vil, apparaît visible dans les champs à l'Ouest de la route qui mène au bourg par le Nord. Au village de Saint Pierre Loperec, passer devant la chapelle et prendre un chemin de terre entre des maisons. Au bout du chemin, poursuivre à travers champ en conservant sensiblement la même direction. Un autre accès doit être possible, si la marée le permet, par la côte. Après avoir passé la chapelle, prendre sur la gauche une rue qui aboutit au rivage. Remonter alors par le Nord.

Le dolmen (ph.40) fut trouvé rempli de terre jusqu'aux dalles de recouvrement dont la plus importante présente en sa surface extérieure 11 excavations très marquées. Des haches, des pointes de lance et de flèches en silex, des fragments d'urnes et un vase presque intact, un peson de terre cuite, un percuteur en quartz blanc et une rondelle de schiste ornementée furent découverts dans le monument.

Il entre par ailleurs en liaison astro-géométrique avec l'allée couverte des Pierres Plates, en se positionnant à l'angle Nord-Ouest d'un rectangle 3-4-5 (fig.41).

(Cf. ce présent bulletin p.58 et Bull. AAK «E & T» «La Tradition Mégalithique en Armorique» op. cit.).

#### 15- Le dolmen de la pointe Er-Hourel :

Du village de Saint Pierre Loperec, prendre en face la chapelle, légèrement à gauche, un chemin; il se prolonge par un sentier de terre entre deux haies de bordure de champs. Ce sentier débouche sur un terrain dégagé sillonné par des chemins de sable. Prendre alors sur la gauche, puis à droite, et atteindre ainsi la côte à l'endroit d'un blockhaus. L'on poursuivra alors en longeant la mer jusqu'à un bosquet de pins où se trouve le monument. (ph.41).

Bien que le dolmen de la Pointe Er-Hourel soit relativement abîmé, il est encore reconnaissable qu'il s'ouvrirait en direction de l'île de Méaban. Par ailleurs, il s'aligne avec l'allée couverte des Pierres Plates selon une direction remarquable de 18° (fig.41).

(Cf. ce présent bulletin p.58, et Bull. AAK «E & T» «La Tradition Mégalithique en Armorique» op. cit.)

#### 20 - Le dolmen de Coët Courzo :

Sur la route de Coët Courzo qui prend naissance à l'Est de Kercadoret, laisser sur sa droite un chemin. Un peu après, toujours sur la droite, l'on aperçoit séparant deux champs bordés d'arbres, ce qui ressemble à un ancien chemin de terre. Le dolmen, dont on peut apercevoir encore la dalle inclinée posée sur cinq petits supports, se trouve dans le champ suivant, juste à droite de la barrière d'entrée, derrière un gros arbre qui en bouscule les pierres (ph.42) (81).



Ph.42 : Le dolmen de Coët Courzo

Ph.43 : Le dolmen de Kercadoret

#### 18 - Le dolmen de Kercadoret :

Il se situe sur le point haut d'un champ, à l'Ouest de la route de Locmariaquer, un peu au Nord du carrefour de Coët Courzo. Un petit lech sur le bord de la route en face pourra constituer un point de repère précieux.

Le monument (ph.43), assis sur une colline, consiste en une simple chambre subcirculaire, ne présentant ici qu'une seule dalle de recouvrement.

#### 18bis - Les vestiges mégalithiques de Kerzuc :

Lorsque, du carrefour du Chat-Noir, à l'entrée de la presqu'île, l'on se dirige vers le village de Locmariaquer, prendre sur la droite la petite route de Kerzuc. Un chemin situé juste avant les maisons sur la droite mène au sommet de la colline, tandis qu'au Sud un étang inonde un champ marécageux (ph.45).

Situé au Nord-Ouest de Kercadoret, l'ancien site mégalithique qui ne présente plus aujourd'hui que quelques blocs épars çà et là et qui offrait sur une pierre de nos jours disparue l'image d'un cercle inscrit en relief dans un quadrilatère gravé en creux (autre témoignage du souci de recherche géométrique de nos ancêtres ?) propose toujours aujourd'hui la vue superbe sur toute la région et que l'on devine encore plus remarquable au-delà des pins qui la masquent en partie (ph.44).

#### 26 - Les dolmens de Kerran :

Au carrefour de Kerran, prendre vers l'Est la petite route de Kerran. (ph.48)

Les deux dolmens, dont l'un est à-demi enfoui, (ph.46 et ph.47) se trouvent dans le bloc d'ajoncs qui se dresse sur la droite de la route, juste avant le virage. Il est encore possible d'y accéder.

Des récits anciens relatent aussi l'existence près de ce village d'un rocher sur lequel se trouvaient gravés deux cercles concentriques de 2,50 m et 3,50 m de diamètres respectifs. Le centre de ces deux cercles était marqué d'un mammelon. Ces signes ne sont pas sans évoquer, semble-t-il, la même recherche géométrique que ceux gravés dans le site de Kerzuc.

#### 27 - Le menhir de Kerangoff :

Au carrefour du Chat-Noir, prendre la direction de la Trinité sur Mer, puis, tout de suite à gauche, la petite route de Kerangoff. Le menhir se trouve dans la colline juste dans l'angle que forme le chemin de Kerangoff avec la route de la Trinité sur Mer.

Ce beau menhir au profil incurvé et dont la silhouette générale évoque la forme d'une main élevée vers le ciel (ph.49) était autrefois appelé « le menhir de Pourhos », du même nom que la ferme avoisinante, soit encore « *Mein M>lein* », la « pierre jaune », selon la même appellation que celle dominante du cromlech de Kerpenhir.

#### 28 - Le dolmen de Roch Vras à Kermané :

Au carrefour du Chat Noir, prendre vers l'Ouest la route qui mène à la Trinité-sur-Mer, puis, sur la gauche le chemin qui conduit au village de Kermané. Sur un haut plateau rocheux se trouve le beau dolmen (fig.46 et ph.50).

La hauteur du lieu permettrait, si la région n'était pas boisée, de voir la baie de Saint Philibert, le bois de Kerrock, les régions de Kérambel, Crach, Kerran. La vue sur Locmariaquer est masquée par la colline de Kerzuc.

Des vestiges d'autres monuments visibles de l'autre côté de la route laissent penser que le dolmen ne devait pas être isolé.



Ph.44 : Vestiges mégalithiques de la colline de Kerzuc

Ph.45 : Etang au pied de la colline

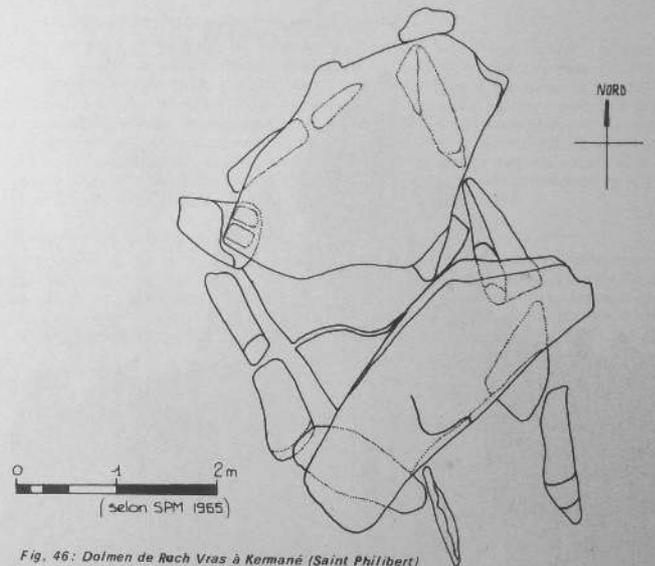


Fig. 46: Dolmen de Rach Vras à Kermané (Saint Philibert)

**33 Bis. Le dolmen de Mané Han :**

Prendre juste en face la route de Kermané un chemin de terre qui mène à une carrière. Le monument, ruiné, est juché au rebord de la carrière sur la gauche. Seul le visiteur achemé et bien équipé pourra en retrouver les vestiges envahis de buissons d'ajoncs.

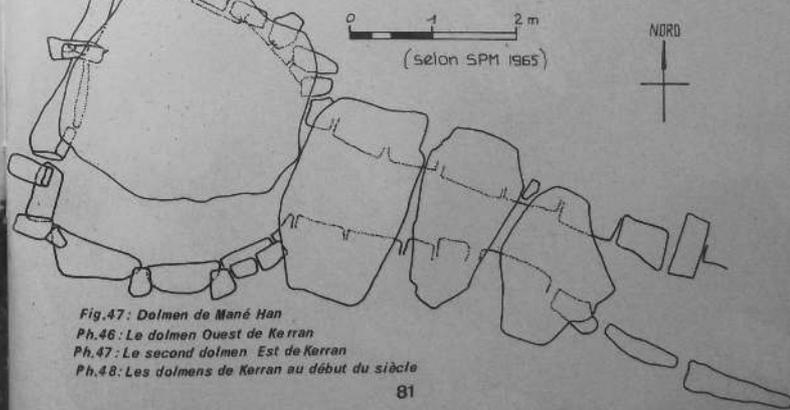


Fig.47: Dolmen de Mané Han

Ph.46: Le dolmen Ouest de Kerran

Ph.47: Le second dolmen Est de Kerran

Ph.48: Les dolmens de Kerran au début du siècle



### 35- La zone de vestiges mégalithiques de Kériolet :

Sur la route qui se dirige du carrefour du Chat Noir à la Trinité sur Mer, prendre vers le Sud la route de Saint Philibert. Au lieu-dit de Pen-Er-Ster, une bifurcation sur la gauche indique le village de Kériolet. Peu après avoir dépassé les maisons nouvellement bâties, le visiteur remarquera sur la gauche de la route une colline couverte d'ajoncs. Les quelques pierres éparses que cette hauteur porte à son sommet doivent constituer les derniers témoignages des vestiges mégalithiques qui y siégeaient. La vue magnifique que ce point culminant offre sur toute la région et que le temps n'a pu encore arraser nous invite à sentir en ce lieu un probable relais de transmission dans le jalonnement astro-géométrique de la région à l'époque mégalithique. (ph.51)

### 31- Les dolmens de Kerrock :

Au village de Saint Philibert, prendre à droite devant le cimetière la route de Kermouroux. Au lieu-dit de Kermouroux, juste en face du croisement avec la route de Kercadozet, monte un petit chemin qui serpente entre des haies rapprochées. Au bout de cet étroit passage, le chemin tourne sur la gauche et se dégageant des haies qui le recouvraient, il laisse apparaître à sa droite la colline «Mané Cannaplaye» (ou «Carnaplaye»).

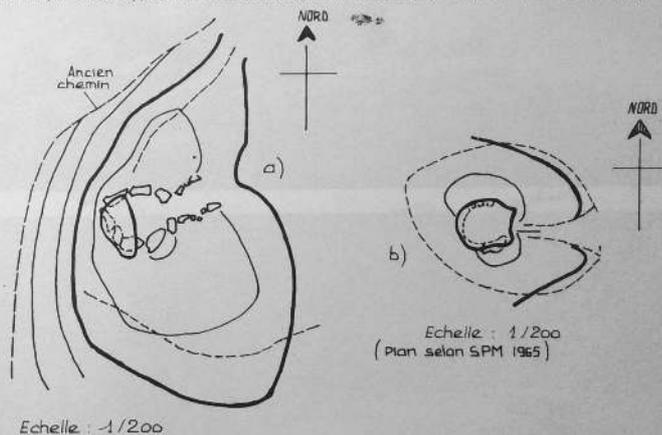


Fig.48: Cadastre des dolmens de Kerrock (Saint Philibert)  
(colline de Carnaplaye)

Un sentier y monte à travers les ajoncs et conduit dans un bois de pins au premier dolmen (ph.52). Celui-ci devait présenter un couloir d'accès et être entouré d'un galgal. Il aurait porté le même nom que le célèbre dolmen voisin du Grand Menhir d'Er Grah, celui de «Daul Varchant». Furent trouvés dans ce monument, outre des terres mêlées de cailloux et des fragments de charbons, de nombreux tessons de poterie, un grand nombre de silex ouvrés et une perle de quartz blanche, polie et percée d'un trou.

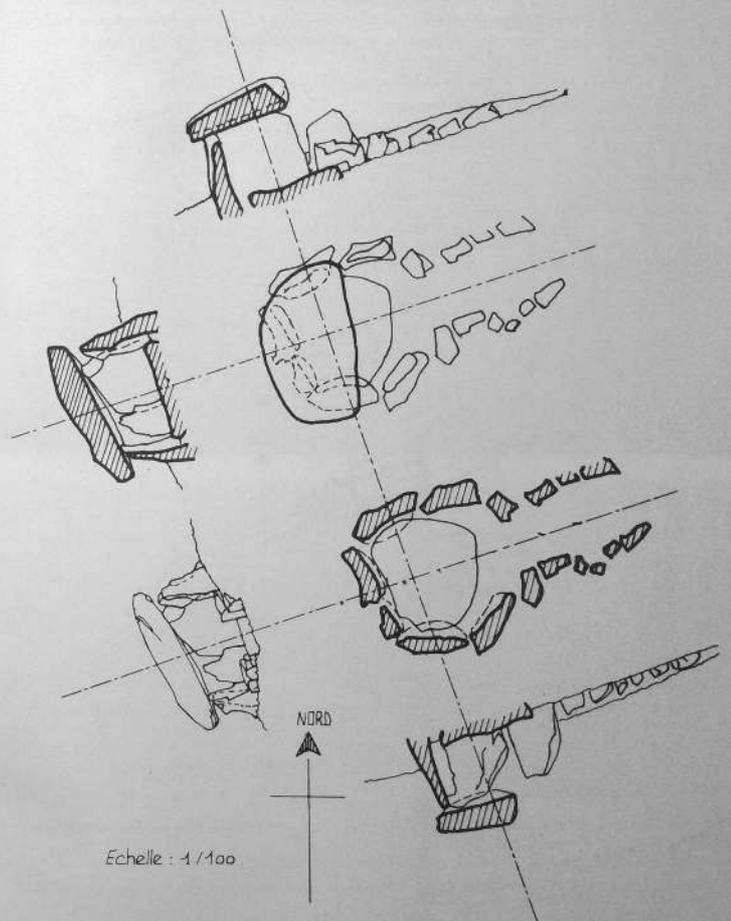
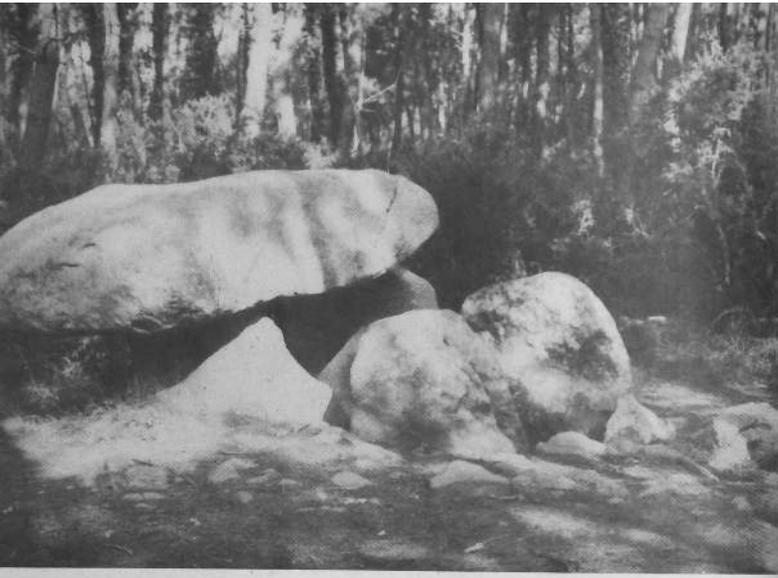


Fig. 49: Dolmen de Kerrock, Mané Carnaplaye 1

Ph. 52: Un des deux dolmens de Kerrock

Ph. 53: Le second dolmen de Kerrock

Pour accéder à l'autre monument, poursuivre le sentier qui a conduit au premier dolmen plus avant dans le bois jusqu'à un embranchement en patte d'oie. On prend alors sur la gauche et à un croisement de chemins sur la droite. Le second dolmen se trouve un peu plus loin sur le bord gauche du chemin, à demi enfoui dans la végétation. Celui-ci fut trouvé rempli de terre jusqu'à la dalle de recouvrement: il ne contenait comme objets que quelques fragments de poterie et des morceaux de charbons. Trois grosses dalles étaient posées au sol (ph. 53), (fig. 48b)

Plus au Nord des deux dolmens se trouvent les vestiges d'un tertre.

### 30 - Le dolmen à couloir du Petit Kérambel :

Sur la route de la Trinité sur Mer, au croisement du lieu-dit «Le Congre», prendre sur la droite la route qui fait face à celle de Saint-Philibert. Suivre ensuite sur la gauche le chemin de Kérambel qui conduit à une maison.

L'accès au monument n'est actuellement pas aisé tant le tumulus qui le porte se trouve envahi de landes. On peut parvenir en longeant les champs jusque derrière la maison et se frayer ensuite un chemin entre les ajoncs sur le flanc du tumulus. Le dolmen à couloir présente une chambre carrée recouverte d'une grosse dalle, tandis que l'allée possède trois dalles de recouvrement (fig. 50 et ph. 54)

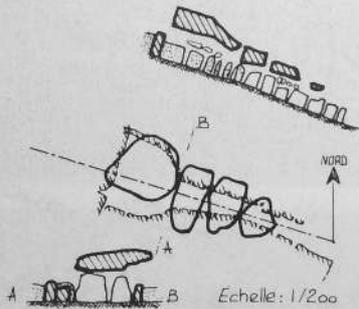


Fig. 50: Le dolmen du petit Kérambel (Plan d'après L'Belgouech)

### 33 - Le dolmen de Kervéhenec :

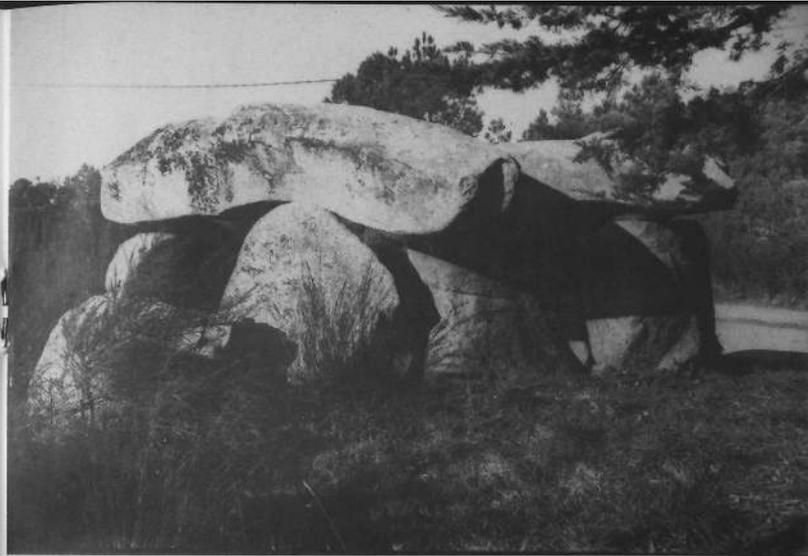
A partir de la route du Chat-Noir à la Trinité sur Mer, prendre sur la droite la route qui mène au hameau de Kervéhenec. Un sentier derrière la ferme sur la gauche mène à l'emplacement du monument qu'il est très difficile de retrouver dans les ajoncs. Là encore, il est à remarquer que le monument fut construit sur un point élevé.

### 40- Le dolmen de Kerglévêrit :

Pour parvenir à ce monument, il faut traverser une propriété privée au lieu-dit du Braden, ce qui en rend l'accès difficile.

Il s'agit d'un dolmen à couloir encore intéressant à visiter.

(Quoique rattaché à la commune de Crach, nous préférons l'intégrer au circuit des monuments gravitant autour du carrefour du Chat Noir).



Ph. 50: Le dolmen de Roch Vras à Kermané

Ph. 54: Le dolmen du Petit Kérambel

## ITINERAIRE MEGALITHIQUE DE LA REGION DE CRACH

### 36 - Le dolmen de Peudrec dit « Parc-er-Roc'h » (le « Champ de la Roche ») :

A Crach, prendre la route qui, parallèle à l'axe longitudinal de l'église du bourg, part vers l'Ouest. Prendre alors sur la gauche la petite route de Beudrecquimène à une ferme. Un chemin passe entre les bâtiments et, après la ferme, tourne sur la gauche. Dépasser alors le jardin potager, puis juste après la mare, tourner sur la gauche. L'allée couverte se trouve dans le champ suivant que l'on atteint en enjambant un muret.

Ce monument, quoique relativement envahi par la prolifération de la végétation que son délaissement a permis, est pourtant capital à visiter.

Nous serions là, semble-t-il, en présence d'un dolmen à couloir qui, par sa structure et ses orientations, serait voisin du dolmen de Mané Ruthual à Locmariaquer. L'allée qui part en se rétrécissant est partiellement fermée par deux dalles en travers de l'entrée et son axe longitudinal, à la manière du monument de Mané Ruthual, se trouve décalé par rapport à celui de la chambre, qui paraît en réalité constituer une pré-chambre, la chambre en elle-même se situant au-delà.

Les inventaires signalent un petit dolmen à galerie, actuellement inexistant semble-t-il, à quelques 300 mètres au Sud-Sud-Ouest du dolmen de Peudrec. (ph.55)

### 42 - L'allée couverte de Luffang dite « Tal-er-Roc'h » (« Près de la Roche ») :

Poursuivre la route à l'Ouest de Crach ; Passer le carrefour de Kerzuc en direction de Luffang jusqu'à la bifurcation où l'on prendra alors vers la droite. L'allée couverte se juche en haut d'une colline et en bordure du bois, face à un champ de pommiers. Du site de Luffang, l'on aperçoit en contre-bas la rivière de Crach.

Quoique relativement ruinée, l'allée couverte est encore impressionnante (ph.56). Par son type, elle s'apparente aux allées couvertes des Pierres Plates et du Rocher. Elle présentait plusieurs supports gravés dont une figuration magnifique de l'image du poule ; la pierre qui porte cette gravure est actuellement visible au musée de Carnac.

(Cf. ce présent bulletin p.99)

### 41 - Les dolmens de Par-Er-Guërem :

Il s'agit de deux dolmens distants d'une quarantaine de mètres, chacun enserré dans un tumulus (ph. 57 et fig.51)

Du carrefour de Kerzuc, prendre la direction de Luffang jusqu'à un bois de pins sur la droite, tandis qu'à l'opposé, l'on remarquera un étang ; juste à la fin du bois de pins part, en biais accentué, un chemin très peu visible de la route, qui se divise peu après en trois branches ; suivre la plus à gauche. Juste après le passage du ruisseau s'élève une colline à gauche du sentier. Le premier des dolmens auquel la végétation donne maintenant difficilement accès s'assoit au sommet de cette hauteur.

Ph.55 : Le dolmen de Peudrec dit « Parc-er-Roc'h »

Ph.56 : L'allée couverte de Luffang (ph. selon Le Rouzic)



La butte suivante, juste à la lisière du bosquet, quelque peu moins élevée que la première, recèle le second monument, dont l'accès est relativement dégagé.

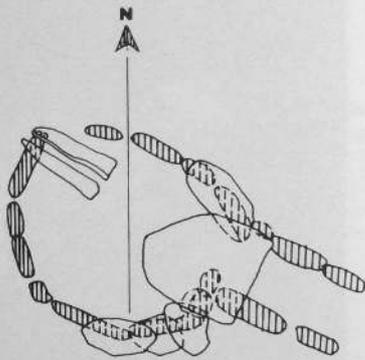


Fig.51 : Dolmen de Parc-er-Gurem



**41 ter. Le dolmen de Kerzuc dit « Koët Kersu » :**

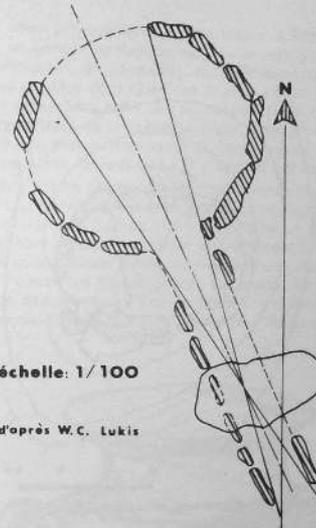
Sur la route qui de Crac'h part à l'Ouest, prendre en face le chemin de Beudrec le sentier qui dans le bois part sur la droite. A l'embranchement qui se présentera, gravir à droite la pente du bois. Le dolmen n'offre plus maintenant au visiteur qu'une partie de ses supports. (ph.58)

**37 - Le dolmen d' Er Mar :**

Juste avant la sortie Ouest de Crac'h, pénétrer sur la gauche dans la « cité du dolmen », nom donné à l'ensemble des maisons nouvellement bâties aux alentours du monument. Puis prendre tout de suite à gauche l'« impasse du dolmen ». Le monument, suffisamment visible du bord de la route, se trouve dans une propriété privée sur la droite. (ph.59 et fig.52)

Ph.57 : Le dolmen méridional de Parc-er-Guërem

Ph.58 a : Le dolmen de Kerzuc dit « Coët Kerzu »



échelle: 1/100

d'après W.C. Lukis

Fig.52: Dolmen d'Er Mar

**43 - Le Dolmende Kerourang dit «Roc'h en Ezel» :**

Au carrefour de Kerzuc, prendre la route qui va vers le Nord, puis tourner à gauche en direction de Kerjean et Kerorang. Poursuivre jusqu'à l'embranchement où l'on descendra alors sur la droite la petite route qui rejoint le bord de la rivière de Crac'h. Au bas de la pente, la route tourne vers la gauche; à l'angle, dans le bois, gît un grand nombre de pierres éparses. Poursuivre la route qui longe le rivage et qui, à son extrémité va former un petit coude vers la gauche. Juste avant ce coude, dans le petit bois que l'on aperçoit sur la droite se trouvent les vestiges du dolmen. Un autre monument, considérablement ruiné, se trouve de l'autre côté de la route. (fig.53)

La tradition orale rapporte que tout au long de la rivière de Crac'h, des dolmens ornaient chaque pointe de terre. C'est ainsi que de l'avancée de terre où se situe le dolmen de Kerourang, l'on aperçoit la pointe de Kergoët qui, conformément à l'information orale, porte aussi des vestiges mégalithiques de moindre importance actuelle que ceux de Kerourang.

Ph.58 b : Le dolmen de Kerzuc

Ph.59 : Le dolmen d'Er Mar

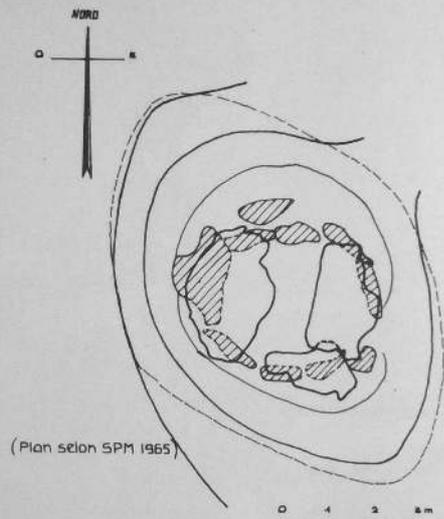


Fig.53: Dolmen de Kerourang, dit «Roch-en-Ezel».

**46 - Les dolmens de Kergoët :**

Deux dolmens sont signalés à l'origine mais un seul subsiste à l'heure actuelle.

Continuer la route qui à Kerzuc se dirige vers le Nord ; au carrefour de Croez-Hent, bifurquer légèrement vers le Nord-Ouest et prendre sur la gauche la route de Kérivaud-Kergoët.

**49 - Le dolmen de Kerivin Brigitte :**

Poursuivre la route qui de Kerzuc va vers le Nord. Au croisement avec la route de Crac'h, prendre sur la gauche. Un peu avant l'intersection de cette route avec celle qui conduit d'Auray à Plouharnel, tourner à gauche sur le chemin de Kérivin Brigitte. Les beaux vestiges du dolmen, constitués de dalles imposantes, se dressent sur la droite dans un champ.

Dans le bois, face au chemin qui mène au dolmen, se trouverait un menhir qui, s'il n'a pas disparu, reste très difficile à trouver.

**50bis Le dolmen de Kercado :**

Dolmen à couloir intéressant, situé vers l'Ouest de Crac'h, non loin de la bordure du Loc'h. Demander son chemin au village de Loc'queltas.

**Le dolmen de Kérentrech :**

Il s'agit d'une allée coudée sous tumulus qui actuellement est inaccessible.

**LES ALLEES COUDEES**

Tout au long de notre promenade de Locmariaquer à Rhuys, nous rencontrerons, jalonnant le littoral, un certain nombre de ces monuments d'une époque postérieure aux dolmens et qui, semble-t-il, en découlent, tout en respectant les principes: il s'agit des allées couvertes coudées dont celle des Pierres Plates nous a déjà offert un si bel exemple (82). Nous présentons trois autres constructions de ce type, dont une, extérieure au cadre géographique de la présente étude, nous a cependant paru digne d'être présentée du fait de son état exceptionnel de conservation que lui a permis son ensevelissement sous les dunes orientales: il s'agit du célèbre monument de Gâvres (Pl.2)

Les allées coudées ont en commun un certain nombre de caractéristiques géométriques, géographiques et symboliques. Leur architecture, sur plan horizontal, se compose de deux, quelquefois trois parties articulées selon un angle droit ou obtus et parmi lesquelles la chambre se trouve souvent mal différenciée. Leur situation, en bordure de mer le plus souvent, sinon reliée au rivage d'une autre manière, s'avère remarquable, tout comme le sont les signes gravés qui ornent les parois intérieures et rattacherait ce type de monuments à l'âge du Bronze: ce sont les figurations de poule qui rappellent les merveilleuses représentations de l'époque mycénienne en Méditerranée (fig.54).



Fig.54: Figuration mycénienne d'un poule.

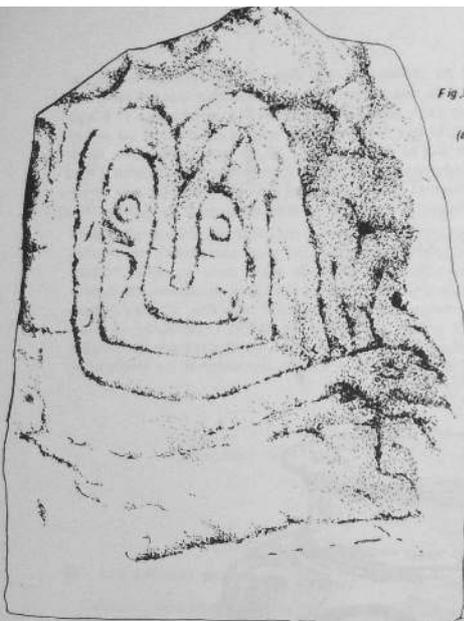
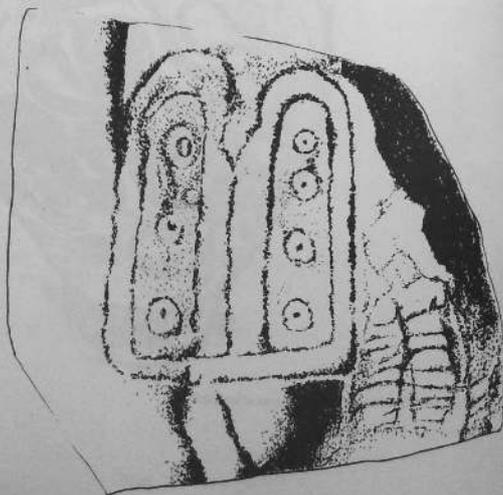


Fig.55: Deux figurations du poulpe

(allée coudée des Pierres Plates)



Tel fut le support artistique utilisé à cette époque pour exprimer un très antique symbole. Tous ces animaux marins ou semi-aquatiques, comme la méduse, le poulpe, la tortue ou le crabe, qui présentent l'image d'un corps arrondi et des membres tantôt rétractés, tantôt en expansion, donnent l'idée d'une pulsation, telle la pulsation originelle du Yin et du Yang dans le Taoïsme. Et c'est probablement en raison de cette caractéristique évoquant le mouvement énergétique de la création, qu'ils furent choisis à tel ou tel moment de la préhistoire; comme toujours, nous retrouvons ici le mode d'expression vieux comme le monde, où l'animal est retenu pour l'un de ses traits illustrant un aspect essentiel; c'est ainsi qu'il y a plus de trente mille ans nous reconnaissons, figée dans la carapace fossilisée d'une tortue sibérienne, une représentation de la voûte céleste. Et ce symbolisme, transmis par l'image de la tortue, serait semblé-t-il parvenu jusqu'en Inde - qui, bien avant la période mégalithique, a reçu beaucoup de ces pays Nordiques - où nous le retrouvons dans le langage mythique, exprimant ce mouvement d'entrée et de sortie, à l'image du monde comme de l'homme. Des textes sacrés de la *Bhagavad Gita* nous offrent en effet la très belle évocation de l'animal rentrant ses membres dans sa coquille, semblable au mouvement de convergence vers l'intérieur lors du détachement des sens des objets auxquels ils adhèrent.

L'idée d'un mouvement ondulatoire, dirait-on, que paraît suggérer la forme choisie du poulpe est peut-être plus perceptible dans le monument du Rocher au Bono, par la présence de deux figures serpentiformes gravées (pl. 2). Il serait très intéressant de nous arrêter ici, pour développer plus profondément l'ensemble de ce symbolisme, mais là n'est pas notre sujet d'aujourd'hui. Aussi, peut-être à l'image de ces allées articulées qui soudain paraissent délaissier une direction pour en adopter une autre, quitterons-nous ce domaine et reviendrons-nous pour l'instant à notre promenade mégalithique.

#### L'allée coudée des Pierres Plates

Faisant face à la mer au Sud de la presqu'île de Locmariaquer, l'allée couverte des Pierres Plates a subi au cours des siècles derniers bien des dégradations dont il est difficile d'évaluer l'ampleur. Complet et intact en 1814, le monument était ruiné deux années plus tard. Lors de sa mise à jour, il était entièrement comblé de sable et recouvert d'un galgal de pierre et de vase que revêtait un tumulus dont les restes de deux enceintes sont encore actuellement visibles (ph.25).

A quelques pas devant le monument se dresse un menhir indicateur qui porte des cupules sur son flanc Nord-Est (ph.23).

Dans cet exemple d'allée coudée, les deux bras s'articulent ici non à angle droit mais selon une ouverture de 135°. Il présente la particularité d'une chambre latérale à l'en-droit du coude. La chambre terminale, nettement différenciée ici, est aux trois-quarts fermée par une dalle gravée plantée verticalement; trois menhirs la délimitent, portant chacun des gravures malheureusement très altérées (pl.2,b).

L'allée couverte des Pierres Plates offre sur sept de ses supports des figurations de poulpe dont la stylisation générale est lancée, pourrions-nous dire, dès le début du monument sur la seconde dalle du côté Ouest (fig.55 et ph.61).

L'architecture verticale du monument présente trois abaissements successifs du plafond, tandis que la hauteur générale de l'allée progresse jusqu'à la terminaison, chaque pierre faisant suite à un abaissement, étant placée à un niveau plus élevé que la précédente. Cette élévation progressive n'est pas sans rappeler les principes architecturaux des grands Temples, tels ceux de Gavrinis, la Table des Marchands, Mané Ruthual.



D'autres aspects témoignent de l'intelligence et du sens qu'avaient les constructeurs des mégalithes de ces matériaux et de leur signification: ainsi cette sage précaution, que nous retrouvons ici dans l'allée couverte des Pierres Plates, de combler les monuments dans le but probable de les protéger et de conserver intacte une grande science qu'un jour peut-être il nous sera possible de relire.

Cette idée qui semble constante et au cœur de toutes les grandes traditions, de transmettre et de conserver, apparaît aussi à travers la position géographique de l'allée couverte des Pierres Plates dans le site d'Er Grah qui témoigne de la perpétuation des principes originels de la civilisation mégalithique à travers plusieurs millénaires (cf. ce présent bulletin p.49 et Bull AAK E & T « La Tradition Mégalithique en Armorique » p.40).

#### L'allée couverte de Luffang :

Situés sur le plateau de Tal-Er-Roc'h, les vestiges de l'allée couverte de Luffang se trouvent pris dans les restes d'un tumulus circulaire.

Au début du siècle, dix-neuf supports subsistaient encore, répartis en deux lignes formant une allée ouverte vers le Sud et qui se coudaient à 7 m de la première pierre.

L'allée était déjà très abîmée, un certain nombre de ses supports tombés et d'autres morcelés.

Plusieurs pierres portaient des signes gravés dont une très belle figuration de poulpe (pl.2,a et ph.56).

#### L'allée couverte du Rocher au Bono

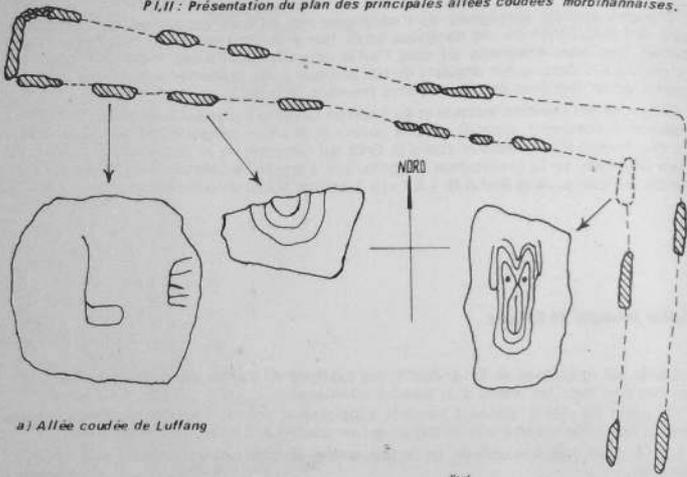
L'allée couverte du Rocher que nous présentons par ailleurs dans notre itinéraire (64) recouverte par un tumulus qui forme un ovoïde d'actuellement 22 m x 28 m environ, articule ses deux parties selon des lignes générales perpendiculaires. Le coude de l'allée s'arrondissant à l'intérieur de l'angle rectangle, la disposition qui apparaît alors dans les pierres peut-elle laisser supposer que là aussi, comme dans bien d'autres tumulus qui abritent un dolmen intérieur, le soleil pénétrant le monument de ses rayons matinaux à des temps particuliers de l'année, viendrait se réfracter sur la pierre d'angle placée en oblique, éclairant alors d'une manière diffuse l'allée couverte jusqu'au plus profond de sa structure, au cœur du galgal et délivrant au passage à l'oeil exercé la vision du poulpe gravé?

Ainsi, si la structure de ce monument nous paraît importante dans sa géométrie (pl.2,c) nous semble-t-il intéressant de l'envisager également sous l'angle symbolique. A travers la forme ovoïde du tumulus dans laquelle s'inscrit le galgal circulaire, ne retrouve-t-on pas suggérée l'image de l'oeuf du monde que les rayons du soleil viendraient féconder, immuable symbole de la création, de la vie et de la renaissance?

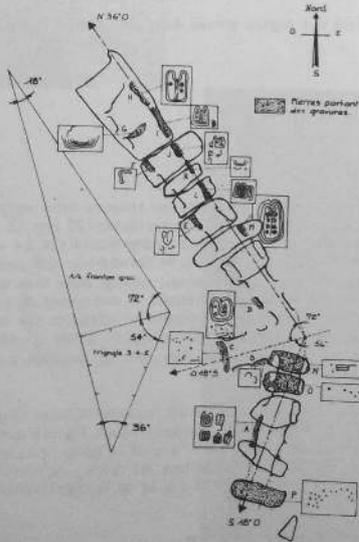
*Ph.60: Allée couverte du Rocher: figuration du poulpe*

*Ph.61: Allée couverte des Pierres Plates: motif de l'arbre à l'intérieur d'une forme dérivée du poulpe*

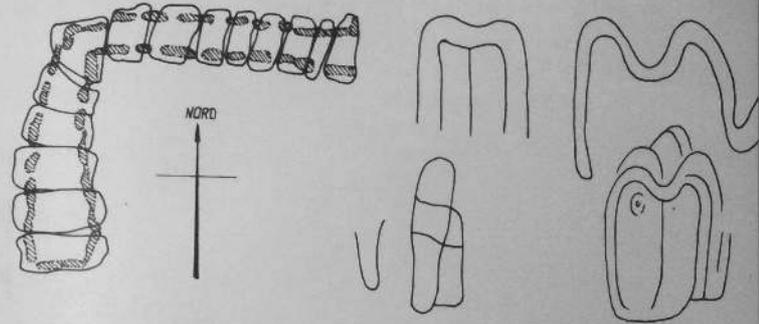
Pl. II : Présentation du plan des principales allées coudees morbihannaises.



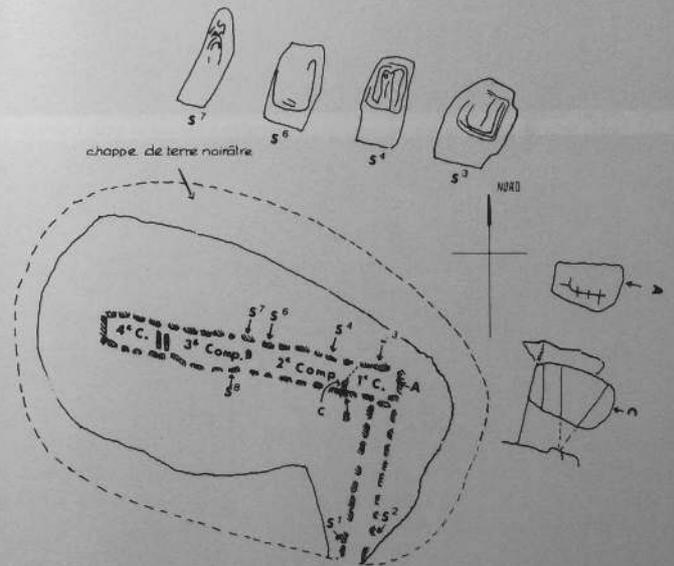
a) Allée coude de Luffang



b) Allée couverte des Pierres Plates



c) Allée couverte du Rocher



d) Allée couverte du Gôrem à Gâvres



Si l'on peut reconnaître à travers la structure du Rocher, comme à travers tous les monuments qui présentent une disposition analogue, cette image que nous évoquait si merveilleusement le monument de la Table des Marchands (85), l'allée couverte du Bono présente une progression dans ses signes gravés comportant des figurations de poules et de serpent qui signe son appartenance à l'époque plus tardive dans le mégalithisme où sont apparus ces monuments d'un type quelque peu différent.

#### L'allée couverte de Goërem à Gâvres :

Protégé par les sables qui enveloppaient le tumulus, le monument de Goërem, à Gâvres près de Lorient, dont la mise à jour n'eut lieu qu'en 1963, a pu échapper jusqu'à présent au vandalisme des temps. Dans l'état où fut trouvé ce monument, un galgal qui nappait une couche de terre tassée, recouvrait une allée couverte à angle droit constituée d'un couloir ouvert sur l'horizon Sud, au terme duquel une dalle obstruait partiellement l'accès à la seconde articulation. Cette deuxième partie se trouvait compartimentée en quatre espaces, le dernier étant complètement isolé par une fermeture constituée de deux dalles mises dos à dos et complétée par des murets en pierre sèche. Un dallage apparaît au pied de cette fermeture. Seul, le dernier compartiment recelait des vases entiers. Devait-on reconnaître à travers l'image du matériel rituel de la poterie l'idée d'une unité qui ne peut être trouvée qu'une fois atteinte la chambre terminale tandis que tout au long du chemin jusque là les objets sont morcelés ? Du moins cela nous évoque-t-il l'image de l'homme tel Osiris qui retrouve son unité et son identité semblable à celle qui nous était apparue si merveilleusement suggérée à travers les signes gravés du grand Temple de Gavrinis (83), (ph.63) .

L'allée couverte de Gâvres présente elle aussi des gravures sur ses dalles de paroi, particulièrement dans le second compartiment ; la première partie de l'allée n'en offre quant à elle que deux, situées de part et d'autre à proximité de l'entrée. Les deux autres compartiments possèdent chacun une dalle gravée et la chambre terminale est, ici, vierge de toute inscription (pl.2,d)

Les signes gravés du monument de Gâvres, quoique très usés du fait de la friabilité de la roche, peuvent s'apparenter aux motifs de poule que l'on reconnaît dans les monuments des Pierres Plates, de Luffang et du Rocher.

#### ITINERAIRE MEGALITHIQUE DU BONO A LARMOR-BADEN ET ARRADON

Poursuivant notre itinéraire par voie terrestre tout autour du Golfe du Morbihan, nous nous chercherons à atteindre, étape suivante, la région mégalithique située à l'Est de la rivière du Loch. Franchir le cours d'eau nécessite un contour par la ville d'Auray à la sortie de laquelle nous trouverons le pont qui nous permettra le passage.

Nous nous dirigerons alors au Sud vers la belle région du Bono ou nous pourrons visiter l'allée couverte du Rocher au Sud-Ouest du village. Le voyageur intrépide pourra ensuite suivre à contre-courant la rivière du Bono et remonter vers le Nord-Est jusqu'aux monuments submergés de Kerroyal.

Ph.62: Allée couverte du Rocher ou Bono

Ph.63: Allée couverte de Goërem à Gâvres

**229- Le tumulus du Rocher :**

Sur la route qui d'Auray conduit à Baden, continuer après le passage du pont du Bono jusqu'au sommet de la côte où l'on prendra sur la droite une petite route qui descend. À l'entrée d'un bois de pins après les dernières maisons du Bono, s'ouvre en biais un chemin de terre qui mène au tumulus. Parallèlement sur la droite s'alignent de petits tertres tumulaires qui se rattachent à l'âge de fer et sont connus sous le nom de tombelles de Kernours.

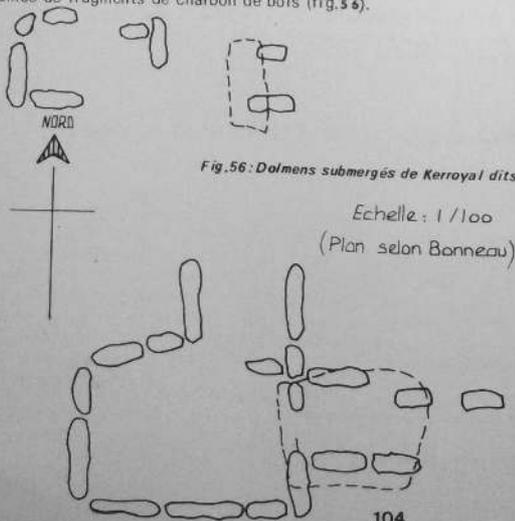
Le tumulus du Rocher, dont la bosse verdoyante impressionnée, recouvre quant à lui une allée coudée, parente, semble-t-il, de ses voisines morbihannaises les Pierres Plates et l'allée couverte de Luffang (Pl. 20). Celle du Bono articule ses deux parties coudées selon un angle droit; la première présente une largeur constante tandis que la seconde s'évase vers la terminaison fermée par deux dalles.

Des gravures esquissées sur plusieurs dalles évoquent par leurs lignes générales les figurations de poulpes, plus complètes dans d'autres monuments, ou du moins un symbolisme qui s'y apparente (ph. 60 et pl. 20). Nous précisons ailleurs dans notre présentation des allées coudées quelques aspects du symbolisme de ce monument (p. 96).

Signalons au passage, au Sud-Est du tumulus du Rocher et derrière le hameau de Kerdréac'h, l'allée couverte de Mané Hir, actuellement ruinée, que le promeneur acharné pourra peut-être découvrir au sommet de la colline (229 bis).

**227- Les dolmens submergés de Kerroyal, dits Roh Vilen :**

Une fois revenus sur la route qui conduit du Bono à Baden, prendre un peu avant le village de Baden celle qui remonte vers le Nord jusqu'au village de Plougoumelen. Parvenus en ce lieu, prendre la direction du hameau de Kerroyal à proximité de la voie express Auray-Vannes. Les deux dolmens sont visibles en bordure de la rivière du Bono à quelques 400 m en aval de la minoterie de Pont-Sal. Ils ne se découvrent qu'à marée basse et leur accès rendu difficile par la vase qui les enlève nécessite un certain courage et un équipement approprié. Néanmoins la visite compensera sûrement l'inconfort du parcours et le visiteur découvrira une première allée couverte à cabinet latéral; les fouilles qui remontent à 1909 mirent à jour un dallage recouvert d'une couche de terre jaune parsemée de fragments de charbon de bois (fig. 56).



Ces monuments, dans une situation analogue à celle du cromlech d'Er Lannic ou d'autres monuments submergés du golfe, témoignent du phénomène de remontée du niveau de la mer qui s'évalue à 8-9 m pendant la période néolithique et qui correspondrait peut-être à une oscillation du niveau maritime lié au phénomène de fonte de la calotte glaciaire.

Abandonnant ce site remarquable et reprenant pied sur la terre ferme, nous suivrons maintenant la direction de Baden, village auprès duquel nous nous arrêterons à la visite de quelques monuments avant de nous avancer plus au Sud vers la très belle côte située à l'Ouest de Larmor-Baden et dont nous mentionnerons les vestiges mégalithiques malheureusement fort abîmés dans une région qui vraisemblablement fut riche de ce type de constructions.

**231- Le dolmen de Lanester dit Er Roh :**

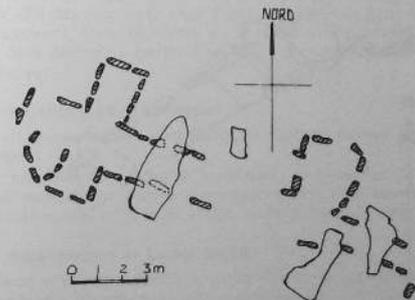
Sur la route du Bono à Baden et juste après le croisement avec celle de Plougoumelen, suivre sur la droite la route qui va sur Lanester jusqu'à atteindre le bord de mer. A partir de ce point, remonter à pied le long de la plage ce que l'on nomme la baie de Kerdréan.

Au fond de l'échancrure s'assoit le tumulus, ruiné maintenant, qui présente les vestiges d'un dolmen à galerie à sol dallé; le site se situant en bordure d'estran et probablement atteint par les eaux lors des grandes marées constitue un autre témoignage du phénomène de remontée du niveau de la mer pendant le néolithique.

**232- Le dolmen du Rohello :**

Bien que ce monument soit d'un accès malaisé car situé dans une propriété privée, il nous paraît cependant indispensable de le signaler en raison de sa taille (17 m de longueur) et de sa structure originale à plusieurs cabinets latéraux qui l'affilie au type que l'on dénomme « double dolmen » (fig. 57).

Un peu plus au Sud était signalé un autre tumulus à dolmen qui, actuellement, semble ne plus exister.



**234 bis - Vestiges de la pointe du Blair :**

Cette avancée de terre vers la mer, au niveau de laquelle passe le cercle de 4 km de rayon issu du tumulus de Gavrinis, cercle qui relie le centre sacré à celui d'Er Grah et qui intègre dans sa structure de nombreux autres monuments, (75) devait autrefois abriter bien des mégalithes. Son accès actuel est difficile et le visiteur qui cependant s'y risquerait ne pourrait découvrir que de désolantes pierres çà et là éparses dans les propriétés privées de la pointe.

Les inventaires anciens signalaient l'existence de plusieurs tertres tumulaires et d'un menhir couché qui peut-être marquait l'emplacement d'un ancien dolmen.

Revenant de la pointe du Blair, le conducteur pourra s'arrêter au village de Mériadec, devant le lech, qui se dresse à la sortie Sud du village, dans le jardin de la dernière maison, avant de poursuivre son chemin vers le site de Toulvern. Ce joli lech, d'une hauteur actuelle de 1,50 m au-dessus du sol, présente à son sommet deux belles cupules; il a été déplacé de son lieu d'implantation original.

#### 235- Dolmens de Toulvern :

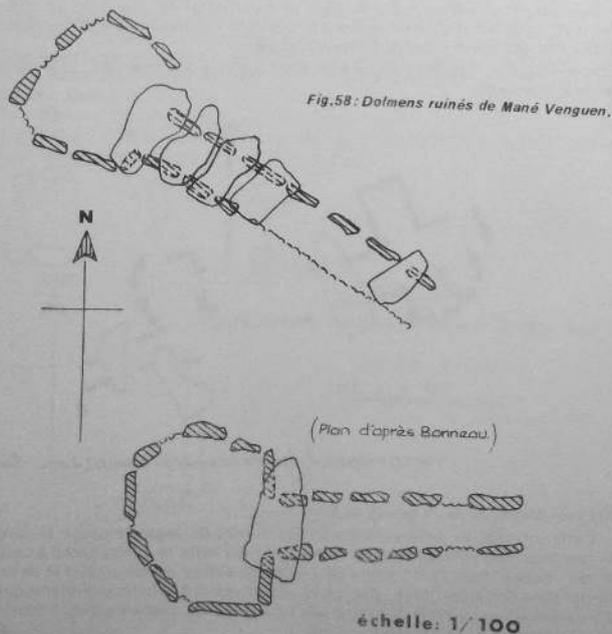
Au Sud et juste après le village de Toulvern, au point culminant de la route, un chemin vers l'Est conduit à un tumulus qui renferme un très bel ensemble de deux dolmens.

Bien que les chambres aient été très bouleversées, l'état de conservation des galeries permet de reconnaître une structure originale en forme de Y dans laquelle la galerie du dolmen situé le plus au Sud prend naissance au milieu du couloir de l'autre allée couverte.

Un autre tertre tumulaire devait exister sur le versant Ouest de la colline de Toulvern, mais il semble actuellement disparu.

#### 236- Dolmens ruinés de Mané Venguen :

Moins intéressants que l'ensemble précédent, il s'agit ici de deux classiques dolmens à couloir, ruinés et envahis par la végétation, situés sur une élévation en pierres sèches près d'une barrière à l'Ouest de la route et un peu plus au Sud du tumulus de Toulvern. Ces monuments devaient également être encastrés dans un tumulus actuellement disparu (fig. 58).



#### 237 et 239 - Vestiges mégalithiques du Couédic :

Cette région qui s'étend au Sud de Toulvern et que l'on peut aussi atteindre à pied par la pointe de Locmiquel, à moins d'y accéder par mer, était encore porteuse au début du siècle d'un nombre assez dense de tertres tumulaires comportant souvent plusieurs dolmens à couloir.

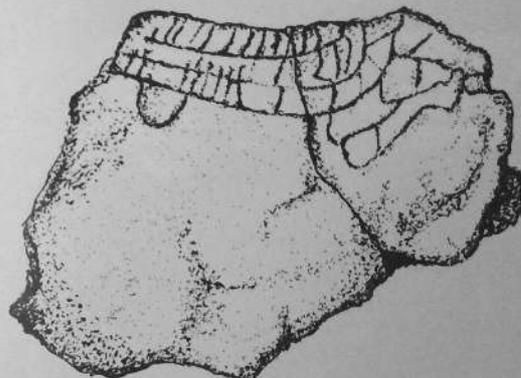


Fig. 59: Pierre gravée du dolmen de Pen Hap.

Nous signalerons simplement au Nord-Ouest du hameau du Couédic, sur le versant Nord du plateau, les vestiges de deux dolmens ruinés (n° 237); et surtout sur le chemin qui mène à l'Île des Sept-Iles, ceux d'un tumulus éventré par la route et qui se situe au point culminant, juste au niveau du passage vers l'Île (n° 239). Ce tumulus devait renfermer deux dolmens à couloir parallèles dans l'un desquels fut retrouvée une dalle gravée (fig. 59).

#### 240- Vestiges mégalithiques de Locmiquel :

Au Sud du village, au lieu dit Bout-Pasco, existait un dolmen bouleversé qui semble aujourd'hui disparu.

Tandis que, tout près du village de Locmiquel, en direction du Sud-Est, un tumulus ruiné nommé Broche-Er-Roc'h présentait quelques restes d'un dolmen intérieur. Les vestiges se situent au niveau du premier virage après Locmiquel, dans les champs.

#### 241- Vestiges mégalithiques de Larmor Baden :

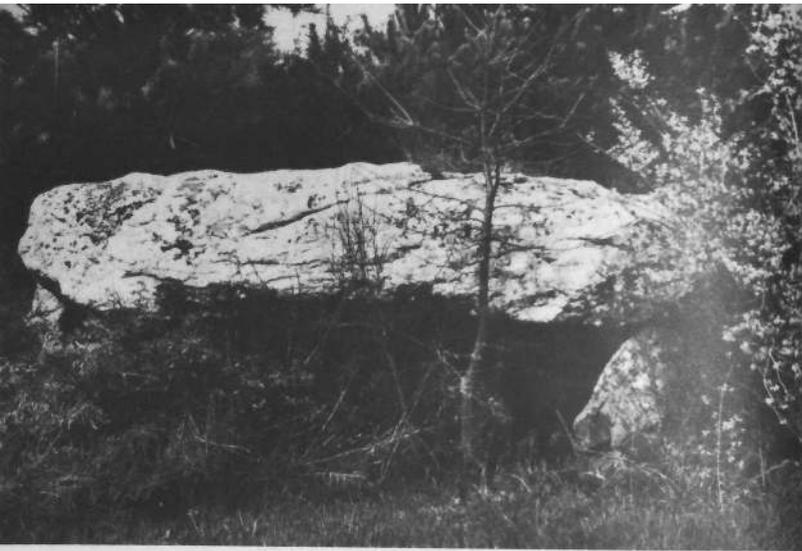
A l'extrémité de la Pointe du Berchis, au Sud-Ouest de Larmor-Baden, peuvent encore se retrouver les restes d'un dolmen ruiné et bouleversé.

Sur les hauteurs à l'Est de Larmor-Baden devaient exister de petits tertres tumulaires dont il est difficile actuellement de retrouver la trace.

#### 242-243-244 - Vestiges mégalithiques d'Étal-Berdar :

Cette petite Île qui prolonge vers le Sud l'avancée de terre de Larmor-Baden est accessible à pied lorsque la marée est basse, période à laquelle il convient d'aller la visiter si l'on veut avoir quelque chance d'apercevoir le cromlech qui se trouve à l'Ouest de l'Île, en bordure d'estran.

Cette enceinte (244), constituée de petits menhirs disposés en arc de cercle et se confondant avec les rochers affleurants, est assez difficile à distinguer. Il convient de prendre un peu de recul en la contourant par le Sud.



Pour cela, prendre à la sortie de la digue d'accès à l'Île un chemin sous les arbres qui longe la côte Ouest. Rejoindre ensuite la plage et la longer en dépassant légèrement le monument par le Sud.

Deux autres monuments sont signalés sur l'Île (243 et 242): un tumulus et un dolmen (nommé Er Roh) dont il est difficile de retrouver la trace actuellement.

#### 245- Dolmens de la pointe d'Arradon ou pointe du Trec'h :

Au bourg d'Arradon, prendre la direction de la pointe : en arrivant au port, par une rue en pente assez accusée, prendre la voie sans issue qui monte en face. Les dolmens se situent sur le terrain de propriétés privées à gauche de la rue.

Il s'agit de deux dolmens considérablement ruinés. A l'endroit du dolmen le plus élevé, il y avait vraisemblablement un tumulus. Les nombreuses pierres qui s'y trouvent semblent être les vestiges d'un galgal.

#### 245 bis - Dolmen d'Er Roch :

Du village de Benalo situé à l'Ouest d'Arradon, se diriger vers l'Est et prendre le premier chemin à droite. Le chemin goudronné, en sa première partie, longe une ferme. Au bout de quelques centaines de mètres, on aperçoit le dolmen au milieu des champs, sur un point haut.

Si l'on vient de Ker Anna, prendre la route qui s'oriente vers le Sud jusqu'au hameau de Ker Henry. Au lieu-dit, prendre sur la gauche un chemin et poursuivre un chemin de terre à angle droit du précédent.

Il s'agit d'un dolmen à couloir dont la dalle de recouvrement de la chambre présente de nombreuses cupules sur sa face extérieure.

#### 245 ter- Dolmen de Keranna :

Au carrefour où trois chemins se croisent, l'un se dirigeant vers le Ratz, l'autre le poulindu, prendre le troisième vers Ker Anna en direction du Nord-Est. Au niveau de la troisième propriété sur la droite se trouve un bout de lande qui cache le dolmen dont il ne reste qu'un support.

#### 276- Dolmen de Governez, au Sud de Vannes :

De Vannes, prendre la route de Séné. Après avoir dépassé ce village, prendre au croisement à droite la direction de Cadouam, Port-Anna et à l'embranchement suivant, situé à environ 300 m du précédent, continuer sur la droite en direction des mêmes villages. Prendre ensuite la première route sur la gauche, qui se dirige vers le Governez.

Le dolmen, d'un type très classique, se situe sur le côté droit de la route dans l'avant dernière propriété avant la fin du chemin qui forme un cul-de-sac. (ph.64 et 65)

#### ITINÉRAIRE DE L'ÎLE AUX MOINES

Cette Île, aux multiples charmes, mérite bien que l'on abandonne pour un temps son véhicule aux terres continentales de Port Blanc, empruntant en ce lieu le bateau qui nous déposera sur le rivage enchanteur. Serait-ce le merveilleux du paysage qui nous pousse à imaginer que notre embarcation nous conduit poussée par un vent qui soufflerait dans une voile semblable à celle gravée en forme de Déesse du Petit Mont (86) ?

Mais reprenons pied sur terre en débarquant par le Nord de l'Île, à la cale de Poulindac, où il nous sera possible de louer des bicyclettes, à moins que nous ne préférions parcourir le chemin (la longueur de l'Île atteint quelques 6 km) sur nos deux pieds.

Sorte de balise à l'Est du cercle de 4 km centré par le Temple Néolithique de Gavrilin, l'Île-aux-Moines portait jadis un nombre fort respectable de monuments mégalithiques : certains ont disparu, d'autres sont considérablement endommagés, mais ceux qui ont pu échapper en grande partie aux diverses épreuves des temps se montrent encore riches d'enseignements.

Ph.64 : Dolmen de Governez à Séné près de Vannes

Ph.65 : Amas de pierres situé à 10 m environ du dolmen de Governez



#### 248 - Le cromlech de Kergonan :

Du bourg de l'Île-aux-Moines, prendre la grande route qui se dirige vers la pointe Sud. A quelques 800 m, la présence du cromlech sera indiquée au voyageur par la silhouette du beau menhir nommé «Le Moine» émergeant sur la droite. Il est difficile de visualiser sur le terrain la forme d'ensemble du monument et même d'en suivre les contours car la végétation envahissante masque bon nombre de ses pierres. Certaines parties de l'enceinte sont cependant encore nettement visibles (ph.66).

Si nous pouvions d'un seul regard englober l'ensemble de la courbe que dessinent les pierres, nous y découvririons l'empreinte néolithique de la Déesse que nous avons déjà rencontrée si souvent chantée par l'art mégalithique. Sa forme harmonieuse qui s'étend en longueur sur presque 100 m (fig.45) répond à un rigoureux tracé géométrique bien digne de la Reine de la Mesure (87).

Des rapports anciens relatent que l'extrémité du cromlech de Kergonan offrait une vue sur les plus grands tumulus de la région, à une distance parfois même étonnante: Tumiac, le Petit Mont, Gavr'inis, l'Île Longue, Mané-er-H'roëck, Mané Lud, les dolmens et anciens tumulus détruits de la région de Baden et, à l'horizon, le tumulus Saint Michel à Carnac. Des études contemporaines montrèrent dans le tracé du monument certaines déterminations astronomiques, principalement solsticiales (79).

A proximité et au Sud du cromlech de Kergonan gît un menhir couché connu sous le nom de *Men Colas* et qui depuis longtemps sert de plancher dans une maison.

#### 250 - Le tumulus de Penhap :

Situé près du lieu-dit de Boglieux, vers le Sud de l'Île, le dolmen, non indiqué, demande quelque attention pour se laisser trouver. A l'endroit du carrefour que l'on rencontre après le hameau, prendre tout de suite à droite un chemin de terre bien dégagé qui monte abruptement; à son sommet sur la gauche, un muret de pierres sèches signale l'emplacement où se trouve le dolmen (ph.67 et ph.68).

Ce beau monument fut connu au cours des siècles passés, sous les noms de «Pierre des sacrifices» ou encore de «*Men Houzigannet*», pierre des pouliquets. Il porte des signes gravés sur plusieurs de ses supports (fig.60), notamment une très belle représentation de balance et deux figurations que l'on peut rapprocher des images de poule typique des allées coudées, dont l'une ici apparaîtrait sous une forme contractée, (ph.71) (ph.69 et 70)

échelle : 1/100

d'après R.S. Minot

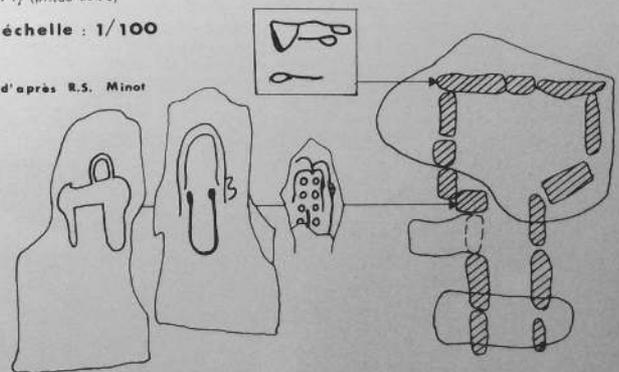


Fig.60 : Plan du dolmen de Penhap.

Ph.66 Quelques pierres du cromlech de Kergonan

Ph.67: Dolmen de Boglieux dit de Penhap



Disons toutefois que cette dernière - en double « écusson » - rappellerait plutôt ce qui est en haut :  est comme ce qui est en bas : . La forme globale : . L'union des deux principes représentés par la Déesse « d'en-haut » et la Déesse « d'en-bas ». Pour appuyer cette proposition, rappelons que la balance (29), instrument de mesure de l'équilibre, est gravée sur la face intérieure de ce même support. Ce signe - en double écusson, ou double Déesse - a été retrouvé, lors des fouilles récentes du tumulus de Gavrinis, gravé derrière le support gauche à l'entrée de la chambre du célèbre dolmen, au seuil du lieu où s'opéra symboliquement l'union des opposés.

Si le dolmen présente encore actuellement un assez bon état de conservation, il n'en est pas de même des structures avoisinantes. Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, il était décrit comme se situant à l'extrémité Ouest d'une série de tombelles alignées, dont la plus orientale se trouvait surmontée d'un menhir. Il ne reste aucune trace de ces constructions détruites depuis longtemps. Cependant, à proximité, dans un champ, gît un menhir qui pourrait bien ne faire qu'un avec celui qui jadis coiffait la calotte de la tombelle Est (fig. 61) (ph. 71).

Fig. 61 : Terre du dolmen de Pen Hap et sa série de tombelles vers 1930.  
Dessin selon Merlet.

Si nous considérons maintenant l'échelle géographique, le site de Pen Hap, situé approximativement à 4 km à l'Est de Gavrinis, balise le lever du soleil tandis qu'à l'extrémité opposée, le Grand Menhir d'Er Grah en garde le coucher (fig. 43).

Si le soleil dans sa course semble déterminer, à partir du centre Néolithique, le Temple de Gavrinis, l'emplacement du dolmen de Pen Hap, le Grand Luminare paraît aussi en définir l'orientation puisque le monument s'ouvre le long de son grand axe selon la direction du lever du soleil au solstice d'hiver.

#### 252 - Les dolmens de Pen-Nioul :

Situés à la pointe de l'Île, les monuments de Pen-Nioul ne sont accessibles, quoiqu'aisément, qu'à pied. Il faudra suivre des sentiers à peine tracés dans les ajoncs bas et les dolmens apparaîtront sur une butte parmi les buissons. Le site, un tumulus enserrant deux dolmens que sépare un petit coffre de pierres affleurant, fut établi au sommet de l'éminence la plus au Sud de l'Île. La pointe très abrupte, le laisse apparaître à des navigateurs qui la contourneront au Sud. (ph. 73)

Le dolmen le plus au Nord présente un plan horizontal de la forme générale d'un P majuscule (fig. 62). Les plus anciens textes faisant, à notre connaissance, mention du monument, signalaient déjà l'absence de toute dalle de recouvrement.

Ph. 68 : Dolmen de Pen Hap vers 1920

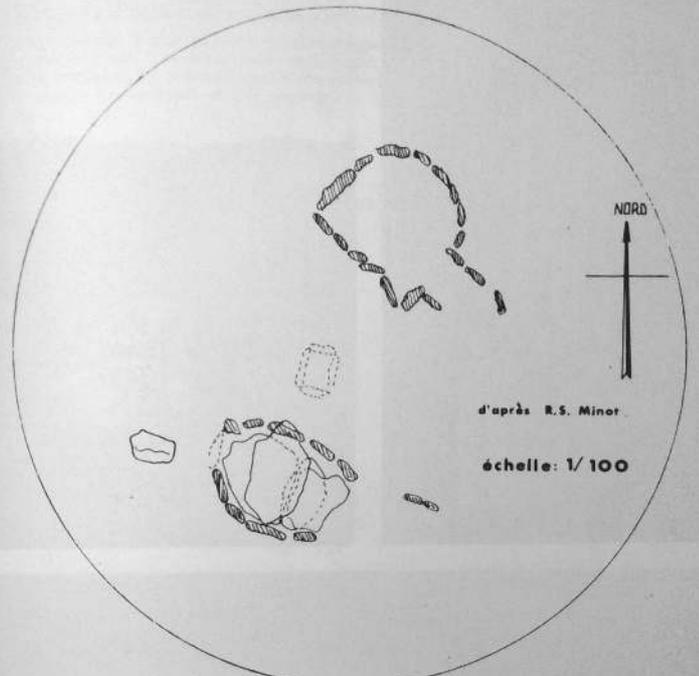


Fig.62 : Les dolmens de Pen Nioul enserrés dans leur tumulus.

L'autre dolmen, parallèle au premier, se situe à une altitude légèrement plus élevée que le précédent et à 3,50 m vers le Sud. Une dalle tombée entre les supports de la chambre pourrait avoir été une table de recouvrement. Deux larges pierres plates daillent le sol (fig.62).

Les deux dolmens semblent ouverts en direction du lever du soleil au solstice d'hiver.

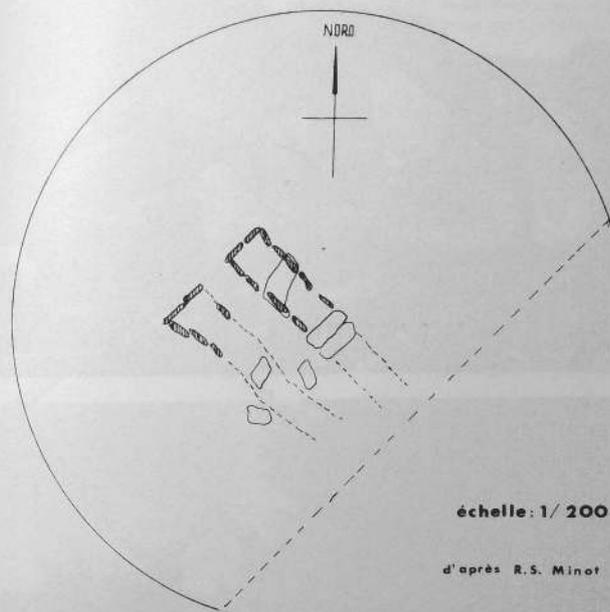
#### 251 - Les dolmens de Nioul :

Situés à une centaine de mètres au Nord des dolmens de Pen-Nioul dans une propriété privée, juchés eux aussi sur une éminence, les dolmens de Nioul ne se laissent pas découvrir aussi aisément. Ils se trouvent dans un champ à proximité d'un chenil, sur la droite du chemin qui descend vers la pointe.

Ph.69 : Balance gravée du dolmen de Pen Hap



Il s'agit là aussi des vestiges de deux dolmens à couloir encastrés dans un tumulus.  
 Le dolmen le plus au Nord, pendant longtemps le seul connu, est pavé de grandes dalles de pierre. Une petite dalle, dont la partie supérieure était arrondie (reproduisait-elle la Déesse?), obstruait partiellement l'entrée. Cette petite dalle est actuellement disparue. Le monument, encore encombré de déchets, a longtemps fait usage de dépôt.



*Fig. 63: Les dolmens de Nioul.*

Le second dolmen, à environ 1,60 m au Sud de précédent, fut découvert beaucoup plus tardivement; sa forme générale est encore reconnaissable.

Les deux monuments (fig. 63) semblent là aussi ouverts selon le lever du soleil au solstice d'hiver.

*Ph. 70: Signe généralement assimilé à un poulpe mais dont la forme contractée pourrait évoquer l'union des deux principes représentés par la Déesse «d'en-haut» et la Déesse «d'en-bas»*

*Ph. 71: Pierre couchée située à 20 m au SE du dolmen de Pen Hap*

*Ph. 72: Le dolmen de Pen Hap et la pierre couchée à 20 m au SE de celui-ci*



**249 - Le dolmen de Kerno :**

Pour trouver ce joli petit dolmen, demander au village l'indication du chemin qui, serpentant entre les maisons, conduit vers l'Ouest au monument.

Le dolmen, de petite taille, ne présente plus actuellement que trois de ses supports encore surmontés d'une table de recouvrement; les traces d'une paroi Ouest, aussi loin que l'on puisse retrouver des écrits concernant ce site, n'ont jamais été signalées. Il fut cependant trouvé des pierres éparses plus à l'Ouest du village (ph. 74 ).

Situé sur un des points culminants de l'île, le dolmen de Kerno offre une vue privilégiée sur la mer qui semble avoir été remarquée de tous temps par les chercheurs sensibles à la civilisation mégalithique.

**249 bis - Le dolmen de Roh Vras :**

Il n'est pas aisé de trouver les vestiges encore subsistants - quelques pierres dans les broussailles - de cet ancien dolmen à galerie. Poursuivre après le village de Kerno la route principale qui dessert le Sud de l'île et prendre sur la gauche au niveau de la pointe de Spernegy, l'ancien chemin de Roh Vras jusqu'à la terminaison sur un embranchement perpendiculaire. Ce dolmen se trouve près d'un muret sur la hauteur de Roh Vras dans un champ situé sur la gauche, un peu avant le croisement.

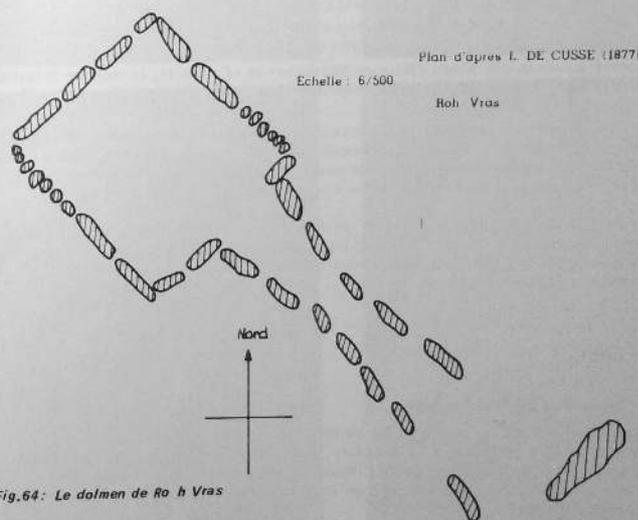


Fig.64: Le dolmen de Roh Vras

Ph.73: Le dolmen de Pen Nioul

Ph.74: Le dolmen de Kerno

Un menhir devait exister dressé au Sud du dolmen et des pierres éparses en divers points des environs étaient signalées de longue date. Il semblerait que la plupart ait disparu (fig.64).

Dans ce monument furent découverts de nombreux éclats de silex et trois lames, des fragments variés de poterie et un disque en terre cuite, plusieurs perles, un morceau de quartz percé et une hache en quartz-agathe.

**246 - Le dolmen de Brouel, dit «Tal-Er-Men Guen» :**

Du Bourg de l'Île-aux-Moines, prendre vers l'Est la direction de la Pointe de Brouel. Une fois encore, il conviendra, arrivé au bameau, de demander son chemin. Les vestiges du monument - trois pierres alignées - se situent dans un champ vers le Sud-Est du village de Brouel.

L'examen ancien des lieux apporta deux disques en terre cuite, des fragments de poterie jaune et noire, des morceaux de briques, de charbons et d'ossements d'animaux non incinérés.

**247 - Le dolmen de la Vigie :**

A 200 m environ au Nord-Ouest du cromlech de Kergonan, près d'un ancien sémaphore, le dolmen de la Vigie qui, au siècle dernier comportait encore 5 supports et dans lequel furent trouvés des éclats de silex, des morceaux de poterie et de coquillage, est presque totalement détruit maintenant. Il semble seulement possible de retrouver à l'emplacement attribué au monument, sous les pins, une pierre envahie de broussailles.

**Le dolmen de Kergrahiec :**

Cet ancien dolmen semble actuellement complètement disparu.

Il s'agissait d'un dolmen, ruiné de longue date, pris dans le fossé en pierres sèches d'un champ situé sur le sommet de la butte de Kergrahiec.

Nommé au cours des temps «*Mein er Nozegian*» et «*Er Rohic*», le dolmen présentait au siècle dernier une dalle de recouvrement tombée à 45°, faute de support à l'Ouest, et les vestiges d'une allée.

Nous signalerons à quelques 500 mètres plus au Sud de l'emplacement défini pour le dolmen de Kergrahiec, à l'endroit de Parc-Raden, des vestiges dont l'accès, très malaisé nécessite un cheminement quelque peu acrobatique le long d'un muret de pierres sèches, et qui paraissent être les restes d'un dolmen.

Il nous paraît également intéressant de mentionner l'existence d'une pierre qui, par sa forme, évoque la silhouette de la Déesse Néolithique en écusson; cette dalle est visible dans une propriété privée au lieu-dit Le Rudel, qui curieuse coïncidence, a pris pour nom «La Madone» ( ph.75)

**L'ILE LONGUE**

**267 - Le tumulus de l'Île Longue :**

Situé à une distance d'environ 1 km du tumulus de Gavr'Inis, vers son Sud-Ouest, le monument de l'Île Longue par sa structure, son plan et ses signes gravés montre son appartenance à la grande famille mégalithique morbihannaise dont il se différencie quelque peu cependant par l'architecture en encorbellement qui construit le dôme de la chambre dolménique.

*Ph.75: Pierre en forme de Déesse dans la propriété de la «Madone»*

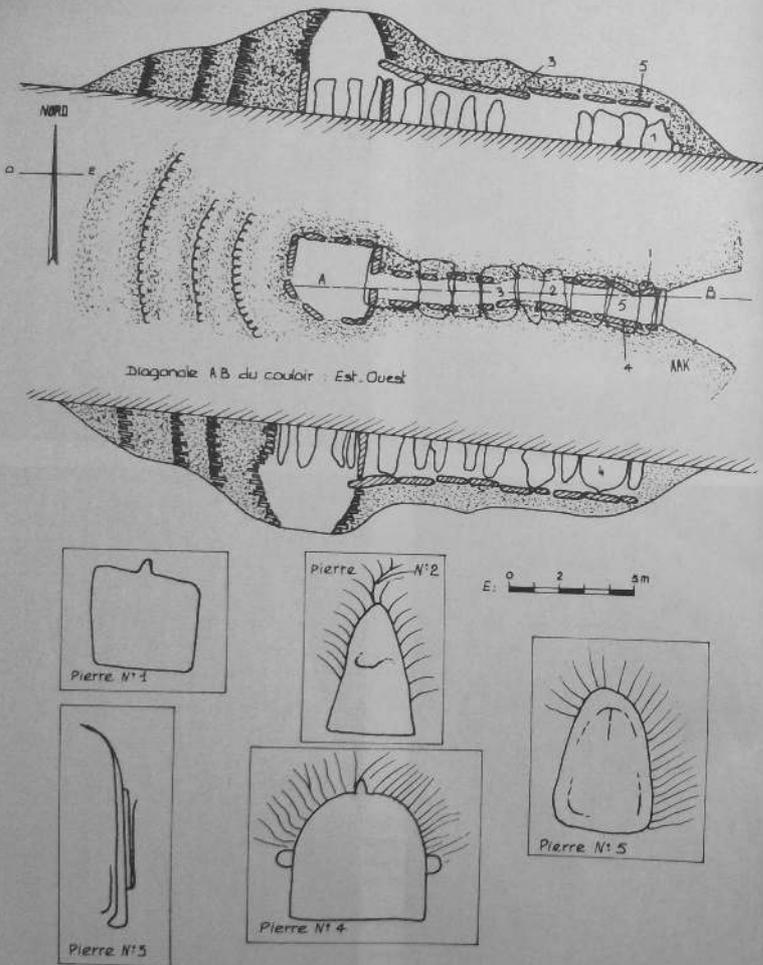
*Ph.76: Le dolmen de Pen Nioul (sous un autre angle)*

*Ph.77: La Déesse rayonnante de l'Île Longue*

*Ph.78: Impression du sceau triangulaire du soleil dans la forme de la Déesse*



Fig.65: Plan de l'allée couverte de l'île Longue



Les splendides signes gravés qui ornent l'intérieur de l'allée et semblent à chaque instant nous donner une indication sur le monument, le dédient à la Grande Déesse Néolithique présentée sous ses multiples aspects dont l'aboutissement apparaît à travers la Déesse céleste aux formes rayonnantes.

La présence de deux de ces symboles dès le début de l'entrée éveille en nous l'image d'une disposition qui serait là comme attendant de pouvoir accueillir le rayon solaire s'il daigne un jour pénétrer la caverne. Et cette belle image nous rappelle que le tumulus de l'île Longue dans son ensemble regarde le soleil se lever le matin du solstice d'été sur Gavrinis comme si la Grande Montagne Sacrée devait représenter pour lui le Temple Spirituel, le lieu d'apparition de la lumière, symbolé de la création du monde.

Sur la droite, la première Déesse (fig.65) simple et dénudée dans son apparence telle *Ishtar* qui a dû déposer tous ses atours pour retrouver un état plus central et purifié marqué par sa structure carrée son appartenance terrestre. Dans la progression du chemin, elle laissera alors la place à la très belle déesse rayonnante (ph.77) dont les formes arquées évoquent le cercle, symbole solaire.

Alors seulement sera-t-il possible de voir apparaître le troisième niveau de Déesse, céleste celui-là puisque les deux représentations que nous en offre le monument sont situées sur le dessous de dalles de recouvrement et que le soleil - « Dieu-Triangle » (88) - les a marquées de son sceau à trois dimensions (ph.78).

Au-delà du second de ces symboles, gravé vers la fin de l'allée, s'ouvre la chambre dont le sommet - la clef de voûte peut-être ? - fait défaut et dont le dôme, offrant l'idée d'un élan vers le ciel, construit dans l'espace la forme renouvelée de la Déesse dans laquelle l'homme est alors contenu et peut prendre toute sa dimension.

Si par ses Déeses et par la manière dont il se place sous le regard spirituel de Gavrinis le monument de l'île Longue exprime son appartenance au soleil, ne devait-il pas laisser apparaître une trace directe de la présence du lumineux ?

Gravé sur le dessus d'une dalle de recouvrement (fig.65), à la lisière entre l'édifice et le galgal comme entre intérieur et extérieur, placé à l'endroit où l'allée change de direction, un signe se présente accompagnant en quelque sorte la progression inscrite dans le monument: nous ne pouvons nous empêcher d'y voir la figuration d'une de ces embarcations propres au Morbihan que sont les « plates »; cependant ce signe si important pour qu'il fût caché et que nous devions, afin d'en discerner le sens, le rechercher, nous incite à regarder plus loin. Dans cette forme, soulignée par deux traits qui en constitueraient comme le ciel, nous reconnâtrions volontiers l'image de la barque processionnelle égyptienne qui transporte le soleil - ou le mort assimilé au soleil - dans son périple céleste vers une nouvelle vie; le serpent, à la fois image du mouvement du ciel comme de la houle de la mer, est celui qui par l'énergie qu'il lui insuffle communique à la barque son mouvement (fig.66). A travers ce symbolique canal de lumière que le rayon solaire vient emplir à certaines périodes de l'année et qui ondule dans la structure horizontale de l'allée couverte, ne peut-on retrouver une image analogue à ce serpent égyptien qui porte le ciel, cette mer céleste sur laquelle se meut la barque de Râ ?

Mais nous ne nous laisserons pas entraîner plus loin vers l'horizon de ce symbolisme que nous aurons prochainement l'occasion d'approfondir (89).

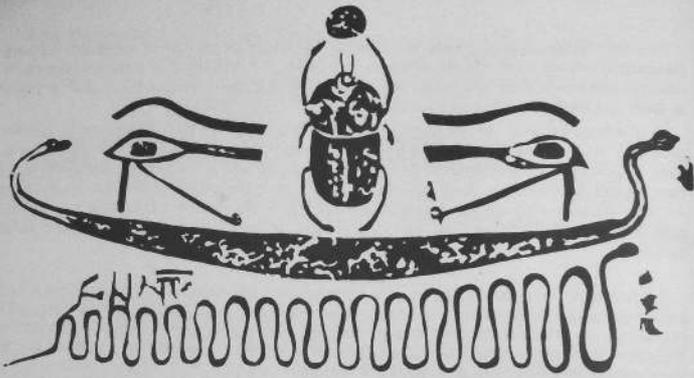


Fig. 66: Barque solaire égyptienne portée par le serpent.  
Tombeau de Rhamsès IX.

Nous signalerons cependant que le jour de l'équinoxe, le rayon solaire devait pénétrer par le côté droit de l'allée, effleurant à son passage lumineux la première Déesse gravée, puis passant tangentiellement à gauche à l'endroit où le couloir s'incurve, là où, invisible, la barque gravée semble veiller, il devait venir éclairer des leur matinale la chambre dolménique l'espace de quelques minutes (fig. 65).

Quant à la structure externe de l'édifice, elle se compose d'un galgal circulaire d'environ 25 m de diamètre étagé en trois degrés telles trois enveloppes successives d'inclinaison qui présente bien souvent l'architecture mégalithique et dont l'exemple le plus proche de l'île Longue se rencontre dans le tumulus de Gavrinis: les fouilles contemporaines viennent confirmer l'idée d'une pyramide à degrés telle que nous la présentons voici quelques années (90).

Nous ne pouvons que regretter que toute approche du monument de l'île Longue soit actuellement impossible et même dangereuse étant donnée la grande importance que lui confèrent tant sa structure architecturale, que ses signes gravés et la place qu'il occupe sous le regard du grand centre de Gavrinis.

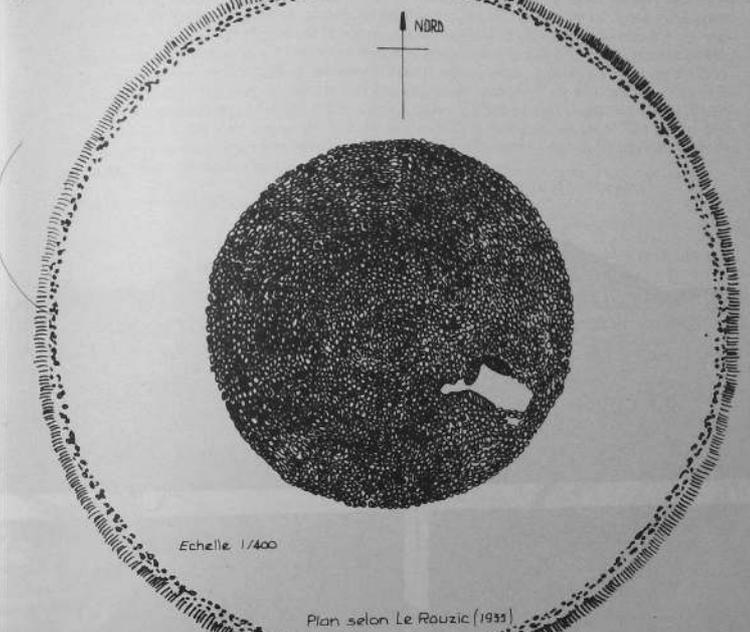
#### ITINÉRAIRE MEGALITHIQUE DE LA PRESQU'ÎLE DE RHUYS

Si la presqu'île de Rhuy présente en sa partie Ouest une périphérie de côtes escarpées qui semblent se dresser pour affronter la mer, et si quelques collines se positionnent à l'Orient comme pour en garder l'accès intérieur, le contraste est saisissant en l'espace intermédiaire, terre plane et marécageuse, vierge de tout tourment et accident de relief, centre tranquille que n'inquiètent même pas les paisibles ondulations que l'on rencontre çà et là.

Est-ce en raison de sa sérénité que nos mégalithiciens sont venus déposer en ce lieu le Grand Tumiac, fruit d'un patient labeur, tandis que le Petit Mont, juché sur un point culminant de la côte, face à l'horizon des mers, veillait sur l'entrée du golfe ?

On peut se laisser rêver à l'idée que cet espace contrasté permit aux mégalithiciens à travers un savant agencement des monuments combiné aux impératifs du terrain, d'exprimer là aussi leur connaissance en relation avec les grands sites morbihannais que nous avons déjà parcourus. Peut-être dans l'avenir pourrions-nous présenter plus profondément cette presqu'île incrustée jusqu'au cœur de ses champs aussi bien que dans ses moindres points hauts de ces ancestrales pierres de granit.

Fig. 67: Schéma du tumulus de Tumiac



262- Le tumulus de Tumiac:

Nous avons déjà chanté quelque peu, au début de cette étude, la magnifique butte de terre qui s'élève noblement sur la plaine, montagne patiemment constituée par des hommes-mus dans un but qui ne cesse de nous interroger et d'attiser notre recherche - qui sont venus déposer en ce lieu pierres et vase pour constituer l'édifice.

Sur la plaine rase, si basse qu'il nous semble parfois percevoir une fragilité face aux souffles marins, la butte offre à son sommet une vue qui porte loin puisqu'elle englobe dans sa presque totalité le site sacré du Golfe morbihannais jusque dans les terres, plus reculées, de Carnac; et nous pouvons supposer que dans les temps primordiaux de la civilisation mégalithique, la terre davantage libérée de la nature proliférante devait livrer une vision sans obstacle sur l'ensemble de l'espace sacré.

Ceux qui souhaiteront participer à cette vision encore bouleversante, pénétreront dans le sol de la presqu'île de Rhuy jusque dans sa partie terminale que constitue la commune d'Arzon. Le monument, situé à 1,5 km environ avant la bourgade, émerge sur la droite de la route.

Le tumulus de Tumiac qui, à travers les temps, fut aussi dénommé la Butte de César, le Grand Mont, étale sa circonférence sur un diamètre actuel d'une cinquantaine de mètres. Un galgal de pierres sèches constitue le noyau central auquel succède une couche de vase recouverte d'un mélange de terre végétale et de pierres (fig. 67).



Dans l'état actuel des connaissances, le monument renferme une chambre dolménique dallée de grosses pierres plates irrégulières, délimitée par trois larges supports de granit et recouverte d'une dalle en quartz, précédée d'une sorte de couloir en maçonnerie de pierre sèche entièrement fermé. Deux dalles recouvrent cette courte allée. Par ailleurs, deux petits coffres attenants furent découverts : l'un au Sud-Est de ce que l'on peut appeler l'allée; le sol de cet espace était recouvert de petites couches de terre fines superposées brunes et blanches. L'autre coffre communiquant avec la chambre dolménique par une ouverture située dans l'angle Sud-Est, un peu plus grand que le premier présente une structure en encorbellement formant une voute qui se termine par deux cheminées (fig.68).

(d'après Le Rouzic)

- 1- Grand collier à gros grains
- 2- Petit collier à gros grains
- 3- Collier à nombreux grains mais petits
- 4- Fragment de l'os pariétal
- 5- Grands celtae au nombre de 15
- 6- Petits celtae au nombre de 15
- 7- Fragment de bois

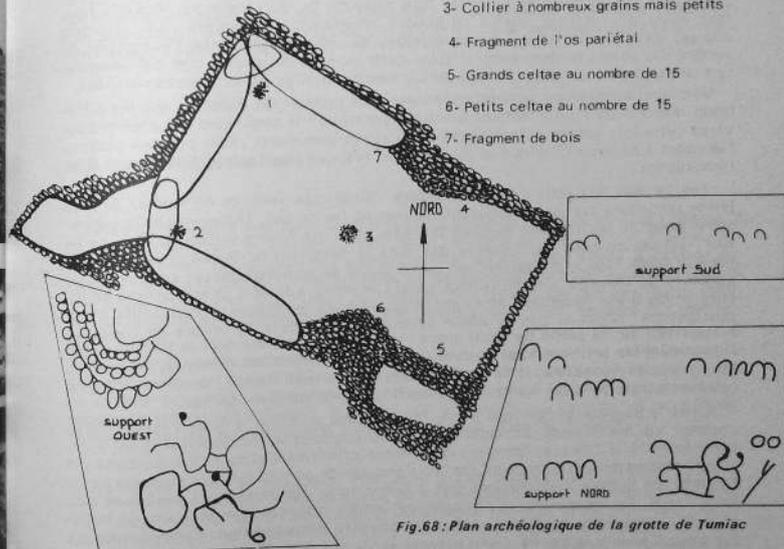


Fig.68: Plan archéologique de la grotte de Tumiac

Dans l'allée et la chambre dolménique, dont certaines pierres présentent des signes gravés (fig.69), des objets offraient une disposition bien précise. Ainsi, sur la gauche de l'allée aurions-nous rencontré un amas de 15 haches toutes brisées sauf une d'une grande perfection. Trois de ces haches étaient percées dont celle laissée parfaite. Un peu plus loin, un autre groupe de 15 haches presque toutes intactes était déposé toujours sur le côté Sud de l'allée, sensiblement à mi-chemin de sa longueur.

Ph.79: La butte de Tumiac

Ph.80: Deux des supports gravés du dolmen du Petit Mont

Au seuil de la chambre, au milieu de l'entrée, se trouvait un amas de petits grains de jaspe tous percés : 98 ont été recueillis mais un nombre plus élevé (120) était signalé par les fouilleurs originaux. A l'angle Nord-Ouest de la chambre, des perles de tailles variées et des pendeloques gisaient (107 perles et 10 pendeloques ont pu être rassemblées) tandis que l'angle Sud-Ouest présentait une réunion de perles moins nombreuses mais plus grosses : une quarantaine était signalée à l'origine ; actuellement 32 perles assorties de deux pendeloques ont pu être regroupées.

Du terreau de bois recouvrait le sol de la chambre : des traces de décomposition osseuse y subsistaient et un morceau d'os pariétal de crâne humain fut trouvé parmi les pierres de la maçonnerie sèche.

Ce monument si interrogateur par sa masse qui surprend le regard et étonnant par la disposition très précise des objets rituels que présentait la crypte intérieure, mérite que nous nous y arrêtions quelque peu. Il serait intéressant de pouvoir conduire cette étude du point de vue d'un symbolisme numéraire qui viendrait compléter l'éclairage des signes gravés que présentent les trois supports de la chambre sur lesquels figurent aussi des saillies, sortes de petites saillies sculptées dans la pierre (fig. 68) mais les variations et imprécisions qui apparaissent dans l'estimation du nombre des objets rendent inexploitable cette branche de la recherche qui demanderait une très grande rigueur dans le déroulement de fouilles scientifiquement menées.

Vers quel symbolisme peuvent cependant nous orienter les éléments que les différents rapports de fouille mettent à notre disposition ? Il semblerait que nous retrouvions cette fois encore comme dans bien d'autres monuments - nous pensons particulièrement à ceux de Gavrinis et de Mané Lud (91) - un rituel relatif à la mort et à la renaissance.

Les haches que nous rencontrons dans l'allée, ces « pierres de foudre » de tous temps reconnues comme symbolisant l'action du feu du ciel, indiqueraient la nécessaire étape de purification toujours présente sous des formes variables, dans ce rituel - souvenons-nous par exemple que dans le monument de Mané-Lud nous retrouvons la même idée exprimée par une partie droite de squelette passée au feu -, étape au cours de laquelle, comme il nous paraît le relire à travers le groupement de haches brisées une forme doit être cassée qui libèrera les éléments constitutifs d'une renaissance. N'est-ce pas ce même symbolisme qui, dans le Temple de Gavrinis s'inscrit sur la pierre de seuil avant l'entrée de la chambre dont la tranche extérieure présente les signes en V, symbole de la disjonction des éléments, de la mort, tandis que de l'intérieur de la chambre, une fois le seuil franchi, la pierre offre les représentations en X qui marquent la réunification, la jonction réalisée.

Après le passage symbolique par le feu, principe masculin, s'ouvre l'espace de la chambre que les colliers, attributs de la divinité, gravés sur le support du fond, viennent dédier à la Déesse, énergie vitale, forme primordiale alors retrouvée. Dans cet aboutissement qui est la caverne, les trois groupes de perles, tels des éléments constitutifs, en nombre certainement tout à fait compté, apparaissent là analogues aux trois *Gunas*, les trois mesures primordiales, venant renforcer le symbolisme de la Déesse qui, nous nous souvenons, est en premier lieu Mesure et Toute Connaissance. Et les trois éléments disposés ici en triangle sur le sol de la chambre n'ont pas été réunis tandis que dans un autre espace, celui-ci est, représenté par la dalle, les mêmes constituants apparaissent reliés. Les amas de perles, déposés sur le sol, ramènent à notre esprit une fois de plus les bijoux et parures dont la belle Déesse *Ishtar* doit se défaire et qui sont, comme autant d'enveloppes délaissées qui ne pourront traverser le fleuve pour accéder à l'autre rive. De la même manière, le mort remet à la terre, dans la tombe, sa dépouille périssable, c'est-à-dire l'ensemble de ce qui reste soumis à la désintégration, tandis que franchiront le seuil les substances réunifiées dont on peut retrouver le symbole dans les colliers de la Déesse. De la même manière retrouvons-nous cette idée exprimée dans le Temple de Gavrinis par cette pierre aux trois trous réunis en un seul par l'intérieur.

Peut-on supposer alors que le coffre attenant à la chambre et communiquant par un orifice qui s'ouvre sous la gravure des colliers - la Déesse dont nous savons qu'elle est aussi la Porte indiquerait-elle le passage ? - pourrait correspondre à ce qui est gé-

néralement appelé le « trou des âmes » - c'est-à-dire le canal par lequel va s'effectuer la montée de l'âme qui va rejoindre son autre dimension après avoir séjourné dans le caveau ? La structure en encorbellement dont la voûte se termine en sorte de cheminée pourrait le laisser supposer. Quant au premier coffre adjacent à l'allée de la tombe matérialiserait-il le temps de préparation du corps à l'expérience d'une renaissance dans l'Au-Delà ?

Si ce rituel de purification et de résurrection est ici exprimé par une mort réelle à travers chaque détail de la disposition de la tombe, à Gavrinis nous étions en face du symbole pur directement perceptible.

Il serait passionnant de pouvoir mener plus à fond cette étude et nous espérons que l'archéologie actuelle pourra mettre à jour un monument vierge de tout remaniement humain - la position excentrée dans la masse tumulaire de la tombe de Tumiac laisse en droit de penser que le monument, comme d'ailleurs ceux de Gavrinis ou du Petit Mont, renferme d'autres structures internes - et que des fouilles alors menées avec toute la rigueur scientifique qui convient dans ce domaine, ne laissant échapper aucun détail, apporteront avec exactitude et précision les éléments complets et non dénaturés de la structure interne.

## 263 - Le tumulus du Petit Mont :

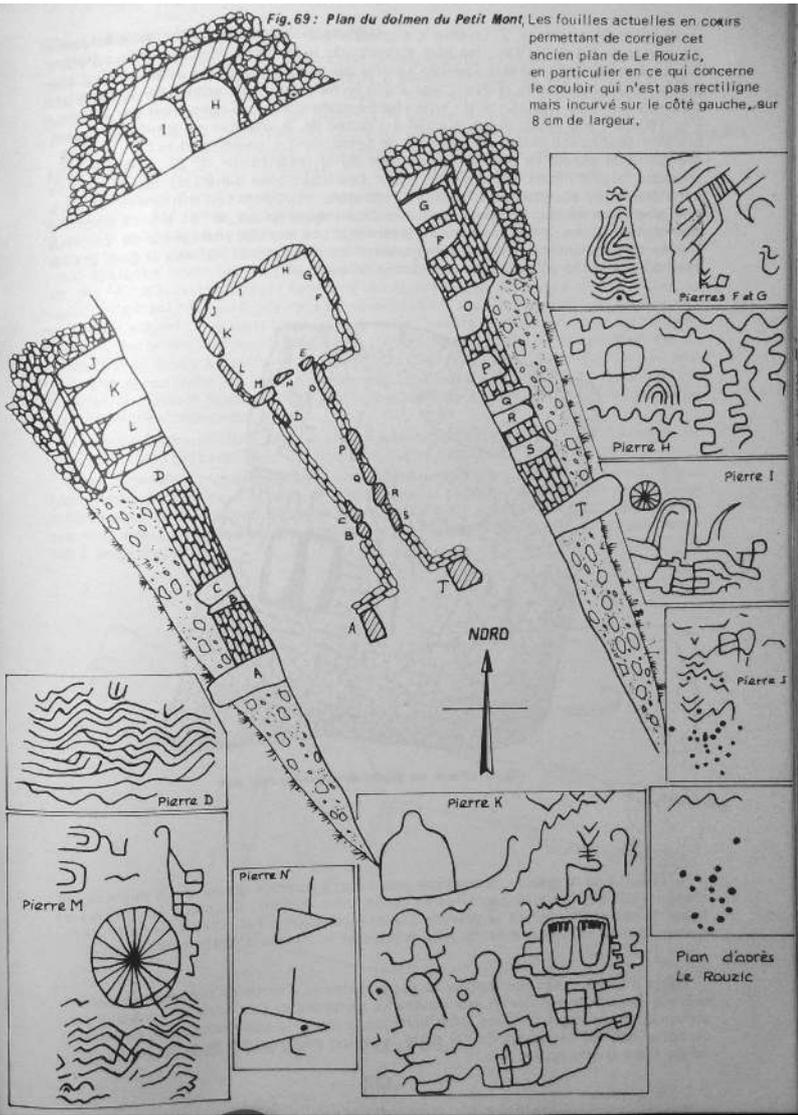
Juché à l'extrémité Sud-Ouest de la presqu'île de Rhuys, sous la baie du Croesty, à 36 mètres d'altitude, le tumulus du Petit Mont, du haut de ses 5 à 6 m d'élévation offre une vue panoramique exceptionnelle, tel un phare planté à l'entrée du golfe, face à la presqu'île de Quiberon. Ce gardien vigilant semble conserver dans une même vision d'un côté l'infini de l'océan, de l'autre l'étendue des terres intérieures du golfe du Morbihan, tandis que par derrière, vers l'Est, veille à son tour le grand Tumiac.

Les indications ne manquent pas, dès l'entrée dans la presqu'île, qui jalonnent le chemin, aboutissant sur une pointe située au Sud de la Montagne Sacrée de Gavrinis, au célèbre monument où des sculptures issues d'une même école le font cousin en signes gravés du Grand Temple, à travers une continuité qui exprime un mouvement unique qui ressort magnifiquement semble-t-il là aussi dans la chambre.

Malheureusement, le tumulus du Petit Mont a subi bien des vicissitudes au cours des temps et la dernière guerre mondiale en a considérablement endommagé la structure jusqu'au cœur de la chambre par l'installation de deux blockhaus. Les efforts de restauration et de fouilles contemporaines tentent de réhabiliter ce qui subsiste de l'ensemble et nous espérons que les assauts dont a été l'objet ce remarquable monument ont cependant laissé intacts suffisamment d'éléments pour que le sens réel ne soit pas perdu à jamais.

Le dolmen du Petit Mont (fig. 69), composé d'une allée qui s'incurve vers la gauche et qui s'ouvre sur une chambre sensiblement carrée, est recouvert d'un galgal, dont la structure pyramidale à 5 degrés est actuellement mise à jour en certains endroits. La chambre se trouvant excentrée vers le Nord, dans la masse tumulaire, il n'est pas exclu que des monuments avoisinants puissent un jour être découverts.

Ph. 81 : Support à la roue du dolmen du Petit Mont (état actuel)



Au début de ce siècle, Z. Le Rouzic signalait onze supports gravés: deux de part et d'autre de la fin de l'allée; les huit supports de la chambre dont les deux célèbres «roues solaires» (ph.81) et la fameuse «pierre aux pieds», celle qui porte aussi l'image de la «Déesse-Voile» (fig.70); une dalle formant seuil à l'entrée de la chambre et présentant des figurations du type «hache-emmanchée». Il rapportait par ailleurs l'existence d'une petite pierre plantée à l'entrée de la chambre et gravée de lignes brisées identiques à celles du monument de Kermaillard. L'angle Nord-Est de la chambre formé de murets de pierres sèches date de la restauration de Z. Le Rouzic, des supports faisant défaut en cet emplacement. Les figurations générales que présentent par ailleurs les sculptures sont celles de chevrons, de lignes serpentiformes, de crosses, de signes en U, de lignes courbes concentriques (ph.80, a et b). La magnifique continuité des gravures de pierre à pierre, d'une manière analogue à ce que nous avons remarqué voici quelques années dans l'aboutissement final des signes gravés apparaît ici sur le côté Nord de la chambre dolménique.

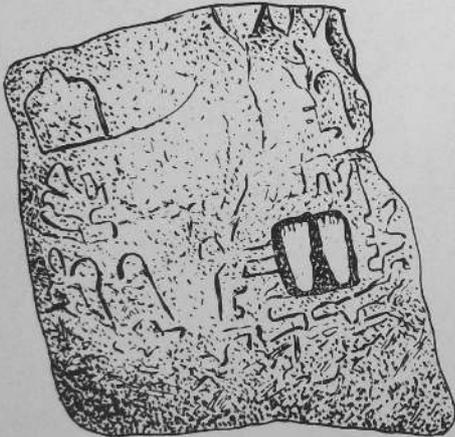


Fig.70: «Pierre aux pieds» du dolmen du Petit Mort

A la suite de la grande catastrophe mondiale, 4 supports gravés de la chambre ont disparu dont deux pierres capitales en constituant le fond: la «pierre aux pieds» et l'une de celles présentant la gravure d'une «roue-soleil». Par ailleurs, la dalle de recouvrement de la chambre fut trouvée éclatée et le linteau d'entrée tombé à terre.

L'état d'avancement des travaux de restauration et d'étude du monument ne permettent pas encore une visite de ses structures profondes et l'on devra se contenter pour un temps d'une approche plus extérieure; cependant, la vue remarquable qu'offre ce point haut de la presqu'île sur toute la région mégalithique du golfe est en elle-même digne d'être appréciée.

#### 264- Le dolmen et le cromlech de Grah-Niol:

A l'église d'Arzon, prendre en passant devant l'édifice religieux la route de Bernon puis à droite la rue du presbytère ensuite à gauche la route de Grah Niol et en face l'impasse de Grah Niol. Le dolmen (ph.82) se situe sur le bord gauche de la route peu après l'école Notre-Dame. Ce qui subsiste du cromlech, anciennement connu sous le nom de Lann Graniol se trouve un peu plus loin dans une propriété sur la gauche (fig.72)

Annoncé par un menhir dressé à son entrée, le dolmen, à chambre latérale, enserré dans un tumulus circulaire, présente un certain nombre de signes gravés

Lorsque nous pénétrons dans le monument en ayant la chance de bénéficier d'un éclairage propice, nous pouvons découvrir tout d'abord que le quatrième support sur la gauche est marqué de gravures passablement estompées (fig.71) tandis qu'en face le quatrième support de droite offre une belle représentation de cornes que l'on peut aussi assimiler à une barque (92). Plus loin encore, toujours sur le côté droit de l'allée, sur le support qui, faisant face à la chambre latérale, s'enfonce en biais dans la masse tumulaire, de multiples crosses éveillent en nous le souvenir du symbolisme solaire auquel elles sont liées, comme nous l'avons rencontré dans le grand Temple de la Table des Marchands dédié à la Déesse solaire dont l'écho se répète sur la presqu'île de Rhuys à travers ce nom même de Grah Niol: «la Déesse-Soleil». Au plafond, l'immense dalle de recouvrement, imposant linteau qui coiffe de toute sa longueur et la chambre latérale, et la partie terminale de l'allée, porte la gravure d'une superbe hache emmanchée

Et il nous faudra pénétrer dans la chambre terminale pour découvrir la silhouette de la Déesse, bien présente dans le monument, sur le support de droite au fond

Dans cette même région de Bernon furent signalées dans les siècles derniers diverses découvertes rattachées à la période néolithique. Il semble difficile d'en reconstituer actuellement la disposition géographique et nous nous contenterons de présenter ce que nous avons pu rassembler en confrontant les différents textes que nous avons trouvés à notre disposition.

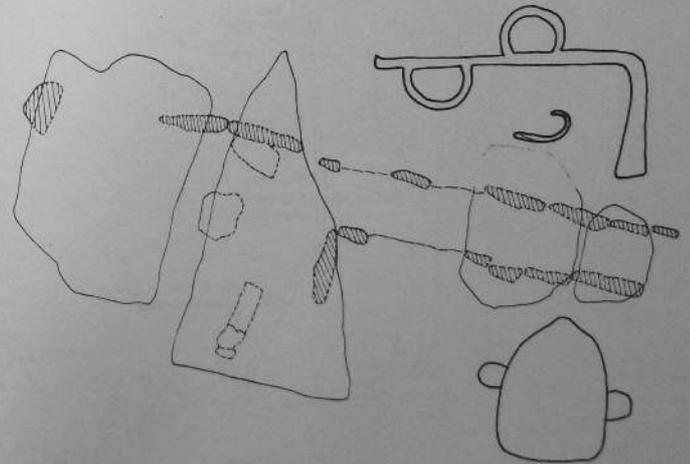
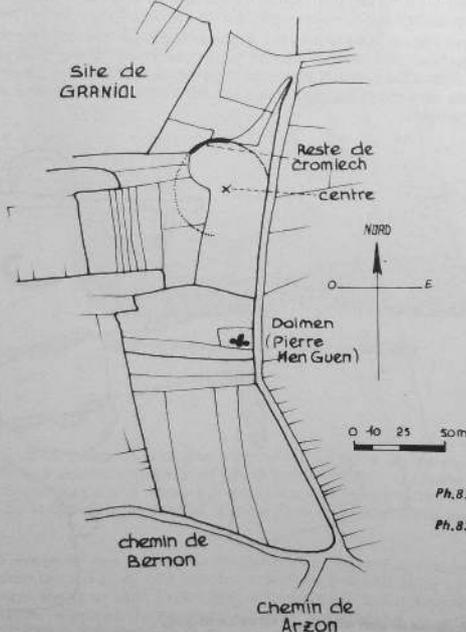


Fig.71: Plan du dolmen de Grah Niol (d'après Le Rouzic)

Près du hameau de Bernon fut découvert en 1808 un fort bel ensemble de 24 haches en jaspe vert de 16 à 25 cm de longueur, percées au 1/3 environ de leur hauteur. Leur bord était très tranchant et leur extrémité apposée se terminait en pointe. Il semble qu'aucune précision n'existe quant à l'emplacement exact où furent découvertes ces haches et leur disposition.

Au siècle dernier était signalée dans le clos Vouillarem l'existence d'un dolmen ruiné flanqué d'un menhir de 3,30 m de hauteur. Une dizaine d'années plus tard, un texte relate qu'au clos Percho, un menhir de 3 m de hauteur avait été renversé; il semble qu'il soit encore mentionné au début de ce siècle.

Enfin, vers la fin du siècle dernier fut mise à jour une cavité renfermant une réunion de 17 haches, splendides: sous une pierre plate d'une forme générale ovale de 25 cm sur 40 cm et épaisse de 5 à 6 cm, se trouvait une cavité délimitée par des cailloux roulés formant comme des parois de 15 cm d'épaisseur; émergeant à demi d'une couche de poussière noire et grise, appuyées obliquement contre les parois de la cavité la pointe reposant sur une terre jaune, les haches, superbes de finesse et de pureté, se disposaient en une forme à peu près ovale. La parcelle de terre où fut faite cette découverte, située entre le village de Bernon et le Moulin, parcelle de terre à laquelle se rattachaient des légendes locales, portait le nom de «Bougaren» ou encore «Mouillarien» et présentait dans son enclos bon nombre de pierres, certaines encore plantées, d'autres couchées, évoquant des vestiges mégalithiques. Il fut donc supposé qu'elles constituaient les restes de l'édifice du Clos Vouillarem (signalés ailleurs encore comme pouvant avoir formé non pas un dolmen mais un cromlech).



Ph.82: Le dolmen de Grah Nial

Ph.83: Le dolmen de Bilgroix



Fig.72: Plan du site de Grah Nial (d'après le cadastre d'Arzon révisé en 1964) (Plan selon Merlet)



De tous ces monuments, il semble ne rester que très peu d'éléments. Nous signalons, visible sur le bord de la rue des Ajoncs et à cheval sur une propriété privée dont l'emplacement pourrait bien correspondre à l'ancienne parcelle du Clos Vouillan, 7 blocs de pierres. Une autre grosse pierre git au pied d'un arbre dans l'espace aménagé en aire de repos de cette même rue, à gauche du croisement avec la route de Bernon.

Nous ne quitterons pas cette partie d'Arzon sans inviter le visiteur à se rendre, lors d'une marée basse, jusqu'à l'extrémité de la pointe de Bernon.

De l'église d'Arzon, prendre la route de Bernon, et au stop la petite ruelle en face qui tourne vers la gauche; prendre sur la droite la rue de la Palisse jusqu'à sa terminaison; continuer à pied en longeant la côte jusqu'à la pointe, derrière la colline de Bernon.

Là, le promeneur découvrira une vue magnifique sur les îles du golfe et principalement sur l'îlot d'Er Lannic dont le cromlech dans une vision exceptionnelle apparaît surmonté par derrière par la colline de Gavrinis, tandis que vers l'Est le regard atteint l'Île aux Moines, sensiblement dans la région de Pen Hap.

#### 265 - Le tumulus et le dolmen de Bilgroix (Bilgroës):

Poursuivre la route nationale 780 en direction de Port-Navalo et, après le Bourgneuf, prendre à l'intersection sur la droite en direction de Montenno-Bilgroix; puis, à la bifurcation suivante, le boulevard de Bilgroix.

Avant l'extrémité du chemin qui conduit au rivage, dans un espace herbeux, le tumulus de Bilgroix élève sur la droite son modeste mamelon, probablement entamé par la route. A son sommet, une sorte de cratère laisse entrevoir les vestiges du dolmen qu'il abritait (ph. 83).

Situé sur un point culminant de 15 à 20 m au-dessus de la mer, le tumulus de Bilgroix, qui fut en partie défriché, renfermait en effet un dolmen de quelques 8 m de long, grossièrement pavé. Trois dalles recouvraient l'allée, une quatrième la chambre. Peu de mobilier y fut recueilli: des fragments de vase, des débris de poterie et des éclats de silex, un percuteur en quartz et quelques instruments en silex.

D'anciens textes du siècle dernier témoignent d'un panorama remarquable qu'offrait le sommet du tertre sur l'ensemble des grands tumulus mégalithiques du site morbihannais: la vue balayait les régions de Locmariaquer, Crach, Plouharnel, Carnac et, remontant vers les îles du golfe, atteignait les monuments principaux de la presqu'île de Rhuy jusqu'au tumulus du Petit Mont vers le Sud.

#### 266 - Le tertre et le menhir du Montenno:

Le boulevard de Bilgroix forme à sa naissance un embranchement avec la route du Montenno. Au bout de la route du Montenno, prendre sur la gauche la rue de Montmartre; continuer par la rue du Port Douar; traverser une première place où se trouvent une boîte aux lettres et une cabine téléphonique; un peu après, une autre sorte de place succède, sur le côté droit de laquelle au bord d'un chemin séparant deux propriétés, se dresse le menhir planté dans ce qui subsiste du tumulus.

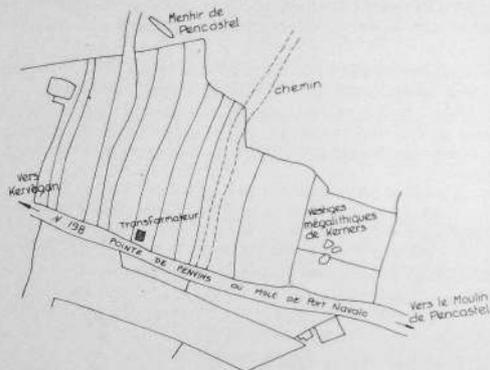
Il devait s'agir originellement d'un tertre très allongé, constitué d'un mélange de terre et de pierres, d'une centaine de mètres de long sur une quarantaine de large et élevé d'environ 5 m. Le menhir, haut de 2,65 m, se dresse à l'extrémité Ouest du tumulus.

9 à 10 haches aurent été découvertes à 1 m environ de profondeur dans la masse tumulaire.

#### 264 bis - Le menhir de Pencastel:

D'Arzon, prendre la direction de Kerners et traverser ce village en direction de Pencastel. Après le village de Kerrégan, la route amorce une descente et un transformateur se présente sur la gauche. Par derrière git, couché dans une propriété privée, le menhir de Pencastel auquel on peut accéder par le chemin qui part à droite du transformateur (fig. 73)

Fig. 73: Positionnement du menhir de Pencastel et des vestiges mégalithiques de Kerners (d'après plan cadastral)



**264 ter - Vestiges mégalithiques de Kerners:**

Un peu plus bas, toujours sur le côté gauche de la route, trois blocs de pierre affleurant parmi les ronces dans un champ, peuvent être attribués à un ancien dolmen (fig. 73).

C'est à l'Ouest de ces deux monuments, non loin du village de Kervégan, que devait se trouver le menhir de Kerantalec détruit en 1902.

**262 bis - Les vestiges mégalithiques du Lizeau:**

Ces vestiges, actuellement très difficiles à trouver, furent signalés au début du siècle comme ayant appartenu à un dolmen à galeries situé à quelques 600m à l'Ouest du Grand Tumiac; davantage de blocs (une vingtaine) ayant été retrouvés par la suite, il est possible qu'il s'agissait d'un autre type de monument

**- Le tertre tumulaire du Croesty:**

Signalé à l'entrée de la baie du Croesty, à l'endroit où elle se resserrait entre deux dunes de sable, le tertre circulaire, nommé *Mouten Allanic*, haut de 3,60 m et large de 21 m, était constitué de terre glaise et ne comportait que 4 blocs de gneiss enfouis au sommet, qui ne semblaient pas constituer un monument particulier.

Vers le Sud-Ouest de la chapelle du Croesty, au niveau de la haute mer, git parmi les rochers un monolithe de 1,70m de long, présentant à son extrémité la plus fine une large excavation conique.

**- La pierre du Bourgneuf:**

A l'angle d'une maison du centre du village de Bourgneuf émergeait une pierre d'une sorte de terre constitué d'amas de coquillages, qui s'étendait tout autour, débordant des maisons avoisinantes.

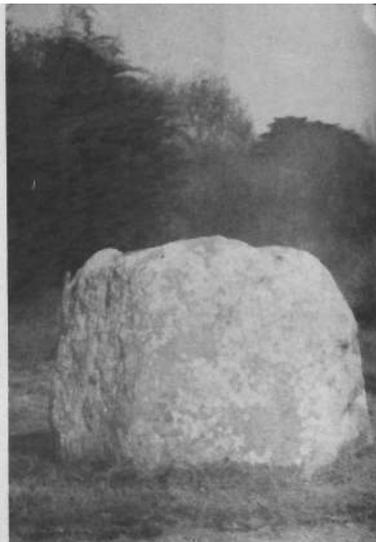
**- La pierre des trois paroisses:**

Il s'agit d'une belle dalle rectangulaire placée dans le muret de clôture d'un champ le long du chemin qui relie le village de Kerlanic à la Route Nationale 198 au Nord du bourg de Tumiac.



Ph. 85: Allée couverte de Clos-er-Bé

Ph. 86: Menhir de Clos-er-Bé



**Le site du village du Net (fig.74) :**

Nous regroupons ici un dense ensemble mégalithique constitué d'une belle allée couverte dans le rayonnement de laquelle gravitent un nombre respectable de menhirs (fig.74).

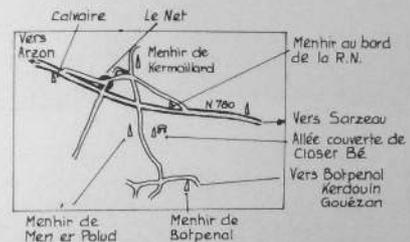


Fig.74 : Schéma du site du Net (d'après cadastre)

**259 - L'allée couverte de Clos-Er-By (Bé) :**

Visible au Sud de la Route Nationale 780 qui mène de Sarzeau à Arzon, l'allée couverte de Clos-Er-Bé est accessible en prenant vers le Sud la petite route qui fait face à celle du Net puis en longeant vers l'Est les bordures des champs.

Au nom de Clos-Er-Bé, traduit généralement par « le champ du tombeau » se rattache aussi une signification donnant la notion d'un passage, d'une ouverture, d'une porte.

Les vestiges sont encore imposants de cette superbe allée couverte dont la longueur atteint une vingtaine de mètres (ph. 84 et 85).

A une quarantaine de mètres vers le Sud-Ouest de l'allée couverte se dresse un beau menhir d'environ 3 m de haut et dont la large face plane s'oriente sensiblement selon l'axe cardinal Nord-Sud (ph. 86).

**260 - Le menhir de Men-er-Palud :**

Un peu plus loin sur le bord droit de la petite route sur laquelle nous nous sommes engagés précédemment, dans le champ qui succède à une propriété, surgit parmi les buissons de la haie Sud un beau menhir de plus de 3 m de haut (ph. 87).

Il semble qu'il s'agisse du menhir de Kervent dénommé Men-er-Palud.

De ce point, des lignes de visées apparaissent avec une remarquable netteté sur le tumulus du Petit Mont d'une part, et sur la butte de Tumiac d'autre part.

**260 bis - Le menhir de Men Guen :**

Poursuivre la même petite route que précédemment jusqu'au croisement indiquant sur la gauche les hameaux de Bot-Pénal, Kerdouin, Gouesan, direction que l'on suivra. Le petit menhir de Men-Guen, « la pierre blanche », actuellement haut de 1,30 m mais probablement sectionné, se dresse dans une propriété privée située sur la droite de la route et est visible de ce point (ph. 88).

Ph. 87 : Menhir de Men-er-Palud

Ph. 88 : Menhir de Men Guen

Ph. 89 : Menhir au bord de la RN 780

Ph. 92 : Menhir de Largueven



**259 ter - Menhir au bord de la R.N.780 :**

Revenir sur la Route Nationale 780. Au niveau du premier croisement à l'Est de l'allée couverte de Clos-Er-Bé, au Nord de la route, se dresse un petit menhir dont le nom ne nous est pas connu, qui semble pointer vers le monument (ph.89).

**261 - Le menhir du Moulin du Net :**

Continuer la Route Nationale 780 en direction d'Arzon jusqu'à dépasser le village du Net. Sur la gauche de la route, à l'endroit du calvaire, se trouve le menhir du Moulin du Net, haut de 3,10 m. A deux cents mètres de la croix près du chemin de Kervert existait un grand menhir qui fut détruit, semble-t-il, au début du siècle.

**261 bis - Le menhir de Kermaillard :**

Sur la Route Nationale 780, prendre vers le Nord en direction des villages du Logeo et du Net et, au croisement, poursuivre dans celle des bourgs de Brillac et du Logeo. Après la première maison part un petit chemin sur la droite. Le superbe menhir de Kermaillard gît couché au fond du premier champ à gauche du sentier.

Nommé « *Gueguen Amonen* », le menhir de taille imposante puisque sa longueur atteint plus de 5m, est constellé de cupules et présente à sa base une série de lignes ondulées (ph.90 et 91).

**261 ter - Le dolmen à galerie de Kermaillard dit Er-Lé, « le talus » :**

Situé à l'Est de l'anse du Net, non loin, vers le Nord, du village de Kermaillard, ce dolmen, déjà très ruiné au début du siècle, se trouve inséré dans un petit tumulus d'une dizaine de mètres de diamètre, composé de pierres et de terre. A cette époque subsistaient encore huit supports, petits de taille, dont cinq composaient une chambre par ailleurs dallée de pierres plates et longue d'environ 3,50 m. L'un des supports portait gravées en creux deux lignes brisées dont une représentation semblable se retrouve sur la petite pierre plantée à l'entrée de la chambre dolménique du Petit Mont. D'autres blocs alignés dans le versant Nord du tertre auraient pu laisser supposer l'existence d'un autre monument.

**258 - Le menhir de Largueven :**

Sur la Route Nationale qui irrigue la presqu'île de Rhuy, s'arrêter à l'Est du hameau de Largueven à l'endroit où une ligne de cèdres borde le Sud de la route. Juste en face, côté Nord, s'allonge le menhir de Largueven, encore renommé « *Gourbet-Janett* », « le fuseau de Jeanette ». Il s'agit d'un menhir couché du même type que celui de Kermaillard et présentant aussi de nombreuses cupules à sa surface (ph.92).

Dans un champ voisin auraient été découvertes en 1810 une trentaine de haches.

**258 bis - L'allée couverte du Clos Rhodus (Clos Rodec) :**

Il n'est pas très aisé d'accéder aux vestiges de cette allée couverte situés en plein champ.

A l'endroit du croisement entre la Route Nationale 780 et le chemin vicinal qui au Sud se dirige vers le village du Riellec, existe encore une portion de l'ancienne Route Nationale qui rejoint ensuite vers l'Ouest un petit chemin que l'on poursuivra jusqu'à sa terminaison et sur la gauche, on trouvera une barrière de champ. Ce champ est très reconnaissable par les neuf cèdres qui s'y alignent en son milieu. L'allée couverte

Ph.90 : Menhir de Kermaillard

Ph.91 : Signes gravés du menhir de Kermaillard

Ph.95 : Menhir cubique de Kerbigeot.



te se situe dans le champ suivant, sensiblement dans l'alignement avec la file d'arbres (fig.75).

Vers le début du siècle, 13 pierres existaient encore, constituant une allée de quelques 9,50 m de longueur tandis qu'aucune dalle de recouvrement ne subsistait (ph.93)



Fig.75: Schéma positionnant le Clos Rhodus (d'après photo IGN) (échelle: 1/25000€)

Sensiblement au Sud de l'entrée de l'allée, à une trentaine de mètres environ, une grosse dalle se trouve couchée dans les rocces (ph.94).

#### 258 ter - Le menhir cubique de Kerbigeot :

Dans un champ situé à gauche du sentier qui part au Nord du croisement de la Route Nationale 780 avec le chemin vicinal du Riellec, visible d'ailleurs de la barrière du «Champ aux cèdres» dont il était question précédemment, se dresse un curieux menhir cubique qui semble avoir été tronqué, le menhir de Kerbigeot (ph.93). Il paraît sensiblement dans l'alignement du menhir de Largueven et, tout au fond, du tumulus du Petit Mont.

#### 257 - Le dolmen de Port-Maria, dit Men-Platt :

Du bourg de Saint-Gildas de Rhuys, prendre vers le Sud la direction de Kerfago et Port-aux-Moines. Au bout, vers la gauche, à l'extrémité de la pointe de Men Maria qui offre une large vue sur l'océan maritime, se trouve le dolmen de Men Platt constitué actuellement d'une dalle posée sur six supports.



**256 - Le menhir de Kercambre dit Mein Milein, « la pierre jaune » :**

Du dolmen de Port-Maria, en revenant sur Saint Gildas, prendre la direction de Kerfago, puis celle de Kercambre. A ce village, se diriger alors vers les bourgs de Kergoff, Le Cossay, et à l'embranchement où l'on trouvera un petit puits sur la droite, suivre la petite route vers le Sud qui se prolonge par un chemin à l'extrémité duquel se trouve la côte: la longer vers l'Est jusqu'à rencontrer le menhir.

Il s'agit d'un petit menhir en quartz qui se dresse sur une parcelle anciennement dénommée Clos Ligno. Le point de vue sur la mer est ici aussi, tout comme à Port Maria, splendide.

**261 bis - Le menhir du Grand Rohu :**

Le menhir du Grand Rohu se situe au Nord-Ouest du village de Kerpont, dans un champ au Nord de la route qui, tournant le dos à l'étang de Kerpont, se dirige vers l'Ouest.

**254 bis - Le dolmen du Vondre ou le dolmen de Croem Lindin :**

Il semblerait que de nombreux noms se rattachent à un même monument. Signalons aussi ceux de Er Roch et Roch Grameln.

Situé dans une propriété privée, le dolmen n'est pas facile d'accès. Il est cependant possible d'y parvenir en passant par le village du Vondre et en remontant à travers champs.

Etabli au fond de la baie du Lindin, le monument était par ailleurs flanqué vers l'Est d'un cromlech semble-t-il ovoïde dont quelques pierres subsisteraient encore.

**254 - Le dolmen de Lannek-er-Men, à Kergillet :**

De la Route Nationale 780, prendre vers le Nord la direction du village de Brillac. Après avoir traversé Kerhulcoq et Kerlequinet, prendre sur la droite en direction de Sarzeau, puis la rue de Bernon tout de suite à gauche et tourner encore à droite en direction de Kergillet.

Le dolmen, bien entretenu, se trouve dans un espace herbeux, indiqué par le puits à l'angle de la première maison. Autrefois, il aurait aussi porté le nom de dolmen de Bellevue (ph.96).

Dans la région à l'Est de la baie de Lindin se rencontrent en plusieurs endroits dans les haies des champs de petites pierres pouvant avoir appartenu à des monuments mégalithiques. Une grande butte subsiste aussi sur la bordure orientale de la Baie.

**254 ter - La Pierre du Ma Niol, Men Hiaul, encore dénommée dolmen de Kerblay**

Cette pierre, par son nom, chante le soleil, comme bien d'autres monuments avec lesquels nous avons déjà fait connaissance: Grah-Niol, la Déesse-Soleil, Mané Lud-Mont Hélios, Montagne du Soleil; et tous ces noms en Eol, Iol, Niol sont autant de dédicaces au grand luminaire qui leur imprime son sceau.

La pierre du Ma Niol est pour sa part -serait-ce symbolique?- d'un accès fort malaisé car il faut cheminer le long d'un sentier de vaches excessivement boueux pendant 500 m avant de rechercher le menhir couché dans un champ sur la droite (ph.97).

Ph.94: La dalle du Clos-Rhodus

Ph.96: Dolmen de Kergillet anciennement Bellevue  
147



Cette dalle imposante pourrait être le vestige d'un dolmen ou d'une allée couverte : en plusieurs endroits l'on peut en effet remarquer, sous le monolithe, de petites pierres affleurantes. La très belle pierre, couverte de cupules (ph. 98) est, semble-t-il, allongée selon l'axe cardinal Nord-Sud.

Sur la Route Nationale 780, au niveau sensiblement de Sarzeau, prendre vers le Sud la Départementale 198 en direction du bourg de Saint Gildas de Rhuys. Tourner ensuite à gauche vers le lieu-dit Saint Jacques et, au calvaire, suivre à gauche un chemin qui conduit à une ferme. Le sentier de vaches se trouve juste avant la ferme.

#### 255 ter - Le tumulus de Bellevue dit « Clos-er-Motten » :

Situé dans la région de Saint Colombiers sur le plateau de Bellevue qui, du haut de ses 24 m d'altitude offre un panorama splendide, le tumulus de Bellevue, conique, s'élevait selon un diamètre de 12 m et s'élevait au début du siècle d'une hauteur de 3,50 m.

Composé d'un mélange de pierres et de terre, il présentait en son centre, reposant sur le sol, une couche de terre compacte mêlée de morceaux de charbons et de granit ayant subi l'action du feu.

#### 255 Le menhir de Prat Quillio, ou menhir de Coporh :

Sur la Route Nationale 780, à peu près au niveau du bourg de Saint Colombiers, prendre le chemin vicinal en direction de Suscinio. Puis, s'engager dans un petit chemin qui, sur la droite de la route, à quelques 50 m avant l'impasse de Bellevue, conduit à la ferme de Coporh. Le menhir, superbe (ph. 99) se dresse au milieu du champ auquel aboutit le chemin.

Signalons encore deux autres monuments dans cette même commune de Sarzeau : le dolmen de Prat-Fetten dit Men Beniguett, et les menhirs de la Masse, deux énormes monolithes en quartz à proximité desquels gît un troisième menhir, en granit celui-là.

D'autres monuments existaient dans la région de Sarzeau qui semblent aujourd'hui disparus.

Ainsi dans la région Sud du bourg, nous signalerons le dolmen du Moulin du Treste qui se situait dans un champ dénommé le Marec ; le dolmen de Lan Hoëdic dans les environs duquel devait aussi se dresser un menhir ; des vestiges mégalithiques étaient aussi mentionnés au lieu-dit Le Patis.

Plus à l'Est, la région au Sud du bourg de Saint Colombiers présentait aussi ses monuments mégalithiques.

Au Nord du menhir de Coporh et du lieu dit Le Palais se dressait jadis un autre menhir.

#### 255 bis - Le menhir du Château d'eau de Bodérin :

Plus au Sud, à côté du château d'eau de Bodérin, un petit menhir se tient debout encore en place dans un talus (ph. 100).

Ailleurs, un menhir de 2 m de haut était signalé à 300 m à l'Est du bourg de Bécudo en Penvins, tandis qu'un tumulus devait se dresser dans le bois du lieu-dit la Cour en Penvins.

Plus anciennement, des textes rapportent l'existence d'un dolmen ruiné nommé Men Guen, près du village de Bécudo en Penvins dans la proximité duquel se dressaient trois menhirs alignés.

Un tumulus de 30 m de diamètre et de 2 m d'élévation se trouvait près du hameau de Caden au Nord du bourg de Penvins.

Ph 97 : La pierre du Ma Nioi ou dolmen de Kerblay

Ph 98 : Cupules de la pierre du Ma Nioi

Ph 100 : Menhir près du château d'eau de Bodérin



## VESTIGES MEGALITHIQUES DES ILES AVOISINANTES DE LA PRESQU'ILE DE RHUYS

### 269- L'îlot d'Er Lannic :

Nous avons déjà eu l'occasion de présenter cet îlot ( ) qui, émergeant au Sud de Gavr'inis, porte un cromlech à demi-submergé, formé de deux cercles tangents (ph. ).

### 276 - L'île Hent Tenn :

Située entre l'île de la Jument et la pointe de Kerners, cette petite île possède un dolmen et deux petites tertres tumulaires.

### 277 - L'île d'Arz :

Cette île, voisine orientale de l'île aux Moines, offrait un ensemble mégalithique assez important qui fut l'objet de dégradations successives.

Au Sud, la pointe de Penlousse semblait couronnée de dolmens. A l'Ouest, un menhir se dressait près du Cap de Broël où un dolmen était aussi signalé. Enfin, un tumulus s'élevait près du village de Gréavo.

### 278 - L'île Tascon :

Cette île, située à l'Est du golfe du Morbihan, présente sur le sommet de sa pointe Nord, les vestiges d'un dolmen qui autrefois était inclus dans un cairn de pierres sèches de dimensions relativement importantes.

Signalons aussi, avant peut-être de refermer la boucle de notre circuit et, quittant la presqu'île de Rhuy, d'amorcer notre voyage de retour, quelques monuments complémentaires qui jalonnent çà et là le bord oriental du golfe du Morbihan : au village du Hézo, un tumulus ; près de celui de Noyal, le menhir de Toul-er-Menhir ; dans la région de Séné, outre le dolmen de Gornevez déjà mentionné, une série de dolmens qui anciennement étaient signalés sur une colline portant une chapelle ; et enfin, sur le chemin qui ramenait du village de Séné à Vannes, un monolithe dressait sa silhouette.

Maintenant que nous avons visité le cœur ancestral de Locmariaquer, ville dédiée à la Grande Déesse Mesure dont la silhouette imprègne encore en filigrame les lieux et les noms :

maintenant que nous avons persévéré dans la recherche de bien des monuments, nous transportant tout autour du golfe comme pour regarder sous ses différentes faces la grande montagne sacrée de Gavrinis ;

maintenant que nous sommes, pourrions-nous dire, descendus dans les profondeurs de Tumiac pour tenter d'arracher à son « monde souterrain » certains aspects de ses antiques et secrets rituels tandis qu'à la surface, nous dégagions quelques monuments des buissons d'épineux dont la nature menace d'envahir la presqu'île de Rhuys,

maintenant que nous venons de saluer le tumulus du Petit Mont que les fouilleurs modernes essaient de toute leur ardeur d'extraire à ce qui pourrait l'effacer à jamais de notre mémoire, ce mouvement continu de la vie qui, sous la roue tourbillonnante de prolifération tente d'ensevelir dans l'oubli les derniers vestiges d'une grande civilisation,

peut-être pouvons-nous nous arrêter quelques instants au sommet de ce grand monument dont la roue solaire semble une image de notre périple, et de ce point culminant, tourner nos regards vers le soleil couchant, Ouest à l'horizon duquel s'étire la presqu'île de Quiberon et plus loin encore les grandes îles.

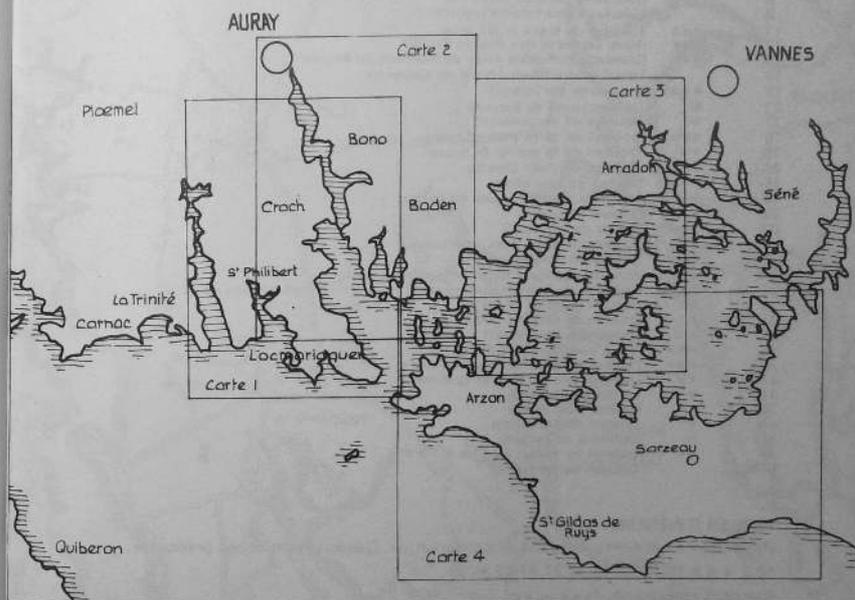
Sur toute cette étendue aujourd'hui recouverte par les eaux et qui jadis devait être comme une immense plaine dépositaire de bien des sciences que la mer, participant de cette nature envahissante qui toujours veut endormir sous le manteau de l'inconnissance, a ensevelies par vagues successives, nous nous rappelons qu'une rivière courait jadis près de la Teignouse, frayant son chemin dans un golfe alors beaucoup plus petit, qui ouvrait ses portes sur un grand site et conduisait au sanctuaire central de Gavrinis. Si nous remontons le cours à contre courant, nous le voyons se scinder au pied de la Montagne Sacrée, provoquant remous et tourbillons. Cette division sous le regard de l'éminence peut-elle être perçue à l'image de deux courants possibles pour l'homme et les formes spiralées - semblables aux serpents affrontés - que roule le grand océan aux pieds du Temple, ne seraient-elles que le reflet des mouvements invisibles d'une mer intérieure qui armerait les magnifiques signes gravés dont les ondulations à l'image d'une vie évoluant vers l'infini, ornent les parois du sanctuaire (94).

Dans ce grand espace qui s'étendait de Quiberon à Vannes et englobait les sites que nous venons de visiter et ceux auxquels nous avons rendu hommage en particulier l'an passé à Carnac, dans ce lieu de projection des lois du ciel sur la terre, quelques monuments résistent à la poussée des eaux et des landes, encore témoins d'une connaissance si profonde qu'elle ne peut qu'appeler notre respect et réveiller en nous le désir de suivre les traces du chemin, quelque épineux qu'il puisse être, sur lequel elle nous invite.



Locmariaquer, antique presqu'île morbihannaise, site sacré organisé autour du Grand Menhir Er Grah, un des plus hauts lieux mégalithiques.

# Cartes



CARTE N°1

- 1 \*\*\*\* Menhir d'Er Grah
- 2 \*\*\* Tumulus et dolmen d'Er Grah
- 3 \*\*\* Dolmen de la Table des Marchands
- 4 \*\*\* Tumulus et dolmen de Mané Lud
- 5 \*\*\* Dolmen de Mané Ruthual
- 6 \*\* Menhir du Bronzo
- 7 \*\* Menhir de Men-er-Mere
- 8 \*\*\* Dolmen et tumulus de Kerlut
- 9 Tumulus détruit de Kerlogonan
- 11 \*\*\* Tumulus de Mané er H'roëck
- 12 \*\*\* Allée couverte des Pierres Plates
- 13 \*\* Cromlech et double allée de menhirs de Kerpenhir
- 14 Tumulus et dolmen détruit de Kerpenhir
- 19 \*\*\* Dolmen de Kerveresse
- 22 \* Dolmen ruiné de Keriean
- 17 \* Menhirs de Kerguelvan
- 16 \*\*\* Dolmen de Saint Pierre Lopérec
- 15 \*\* Dolmen de la pointe Er Hourel
- 20 \*\* Dolmen de Coët Courzo
- 18 \*\*\* Dolmen de Kercadoret
- 18 bis \* Vestiges mégalithiques de Kerzuc
- 26 \*\* Dolmen de Kerran
- 27 \*\*\* Menhir de Kerangoff
- 28 \*\*\* Dolmen de Roch Vras à Kermané
- 33 bis \* Dolmen de Mané Han
- 35 \* Zone de vestiges mégalithiques de Kérolet
- 31 \*\*\* Dolmens de Kerrock (intéressant mais accès quel que peu malaisé)
- 30 \* Dolmen du Petit Kérambel
- 33 \* Dolmen de Kervéhenec
- 40 \* Dolmen de Kerglévérit
- 42 \*\*\* Allée couverte du Luffang
- 36 \*\*\* Dolmen de Beudrec, Parc-er-Roc'h
- 41 \* Les dolmens de Parc er Guérem
- 41 ter \*\* Le dolmen de Kerzuc
- 37 \*\* Le dolmen d'Er Mar
- 43 \* Dolmen de Kerourang
- 46 \* Dolmens de Kergoët
- 49 \*\* Dolmen de Kerwin Brigitte
- 50 bis Dolmen de Kercado

PREMIER ITINERAIRE: \*\*\*

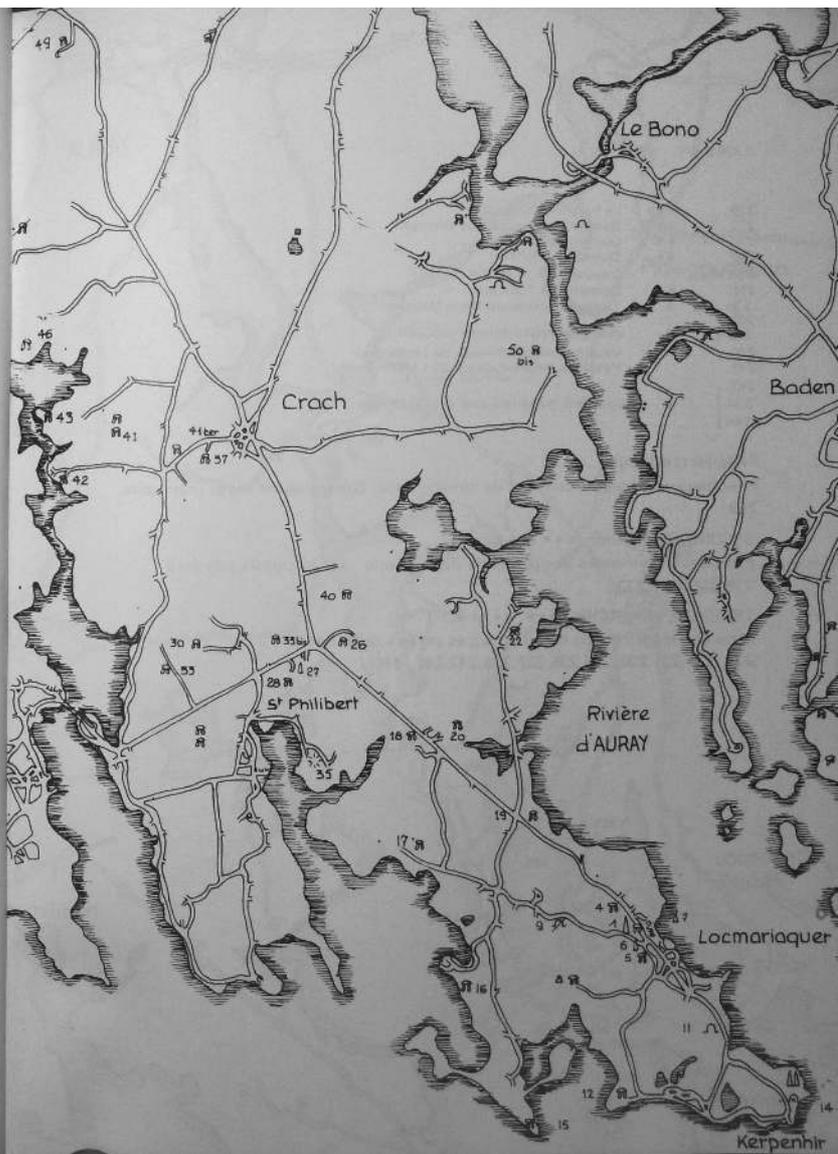
Principaux monuments, bon état de conservation. Généralement accès praticable.  
12,3, 4,5,8,11,12,19,16, 18,27,31,42,36,28

SECOND ITINERAIRE: \*\*\* et \*\*

Principaux monuments et monuments intéressants. Accès parfois difficile  
1,2,3,4,5,6,7,8, 11,12,13,19,16, 15,20, 18,26,27,28,31,42,36,41,41ter,37,49

TROISIEME ITINERAIRE: \*\*\*, \*\* et \*

Itinéraire mégalithique détaillé. Accès parfois difficile.  
1,2,3,4,5,6,7,8,9,11,12,13,14, 19,22,17,16,15,20,18,18bis,26, 27,33bis,35,31,30,33,40, 42,36,41,41ter,37,43,46,49.



CARTE N°2

- |         |     |  |
|---------|-----|--|
| 229     | *** | Le tumulus du Rocher                   |
| 227     | **  | Dolmens submergés de Kerroyal          |
| 231     | **  | Dolmen de Lanester                     |
| 232     | **  | Dolmen du Rohello                      |
| 234 bis | *   | Vestiges de la pointe du Blair         |
| 235     | *   | Dolmens de Toulvern                    |
| 236     | *   | Dolmens ruinés de Mané Venquen         |
| 237     | * } | Vestiges mégalithiques du Coëdic       |
| 239     |     |  |
| 240     | *   | Vestiges mégalithiques de Locmiquel    |
| 241     | *   | Vestiges mégalithiques de Larmor Baden |
| 242     | * } | Vestiges mégalithiques d'Et-al-Berder  |
| 234     |     |  |
| 244     |     |  |

PREMIER ITINERAIRE: \*\*\*

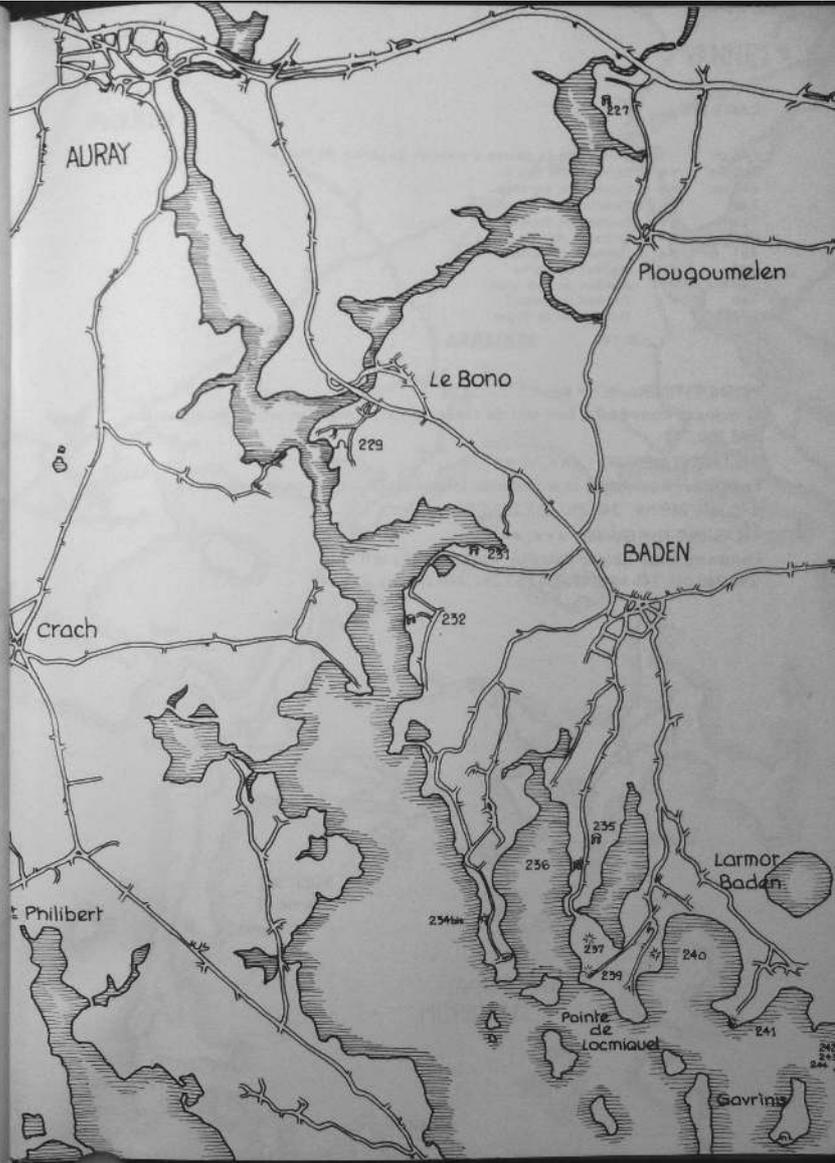
Principaux monuments, bon état de conservation. Généralement accès praticable.  
229,

SECOND ITINERAIRE: \*\*\* et \*\*

Principaux monuments et monuments intéressants. Accès parfois peu aisé.  
229, 227, 231, 232.

TROISIEME ITINERAIRE: \*\*\*, \*\* et \*

Itinéraire mégalithique détaillé. Accès parfois difficile.  
229, 227, 231, 232, 235, 236, 237, 239, 242, 243, 244



CARTE N°3

245		Dolmen de la pointe d'Arradon ou pointe du Trec'h
245 bis	**	Dolmen d'Er Roc'h
245 ter	**	Dolmen de Keranna
248	***	Cromlech de Kergonan
250	***	Dolmen de Penhap
252	***	Dolmens de Pen Nioul
251	**	Dolmens de Nioul
249	**	Dolmen de Kerno
249 bis	*	Dolmen de Roh Vras
246	*	Dolmen de Brouel
247		Dolmen de la Vigie

PREMIER ITINERAIRE : \*\*\*

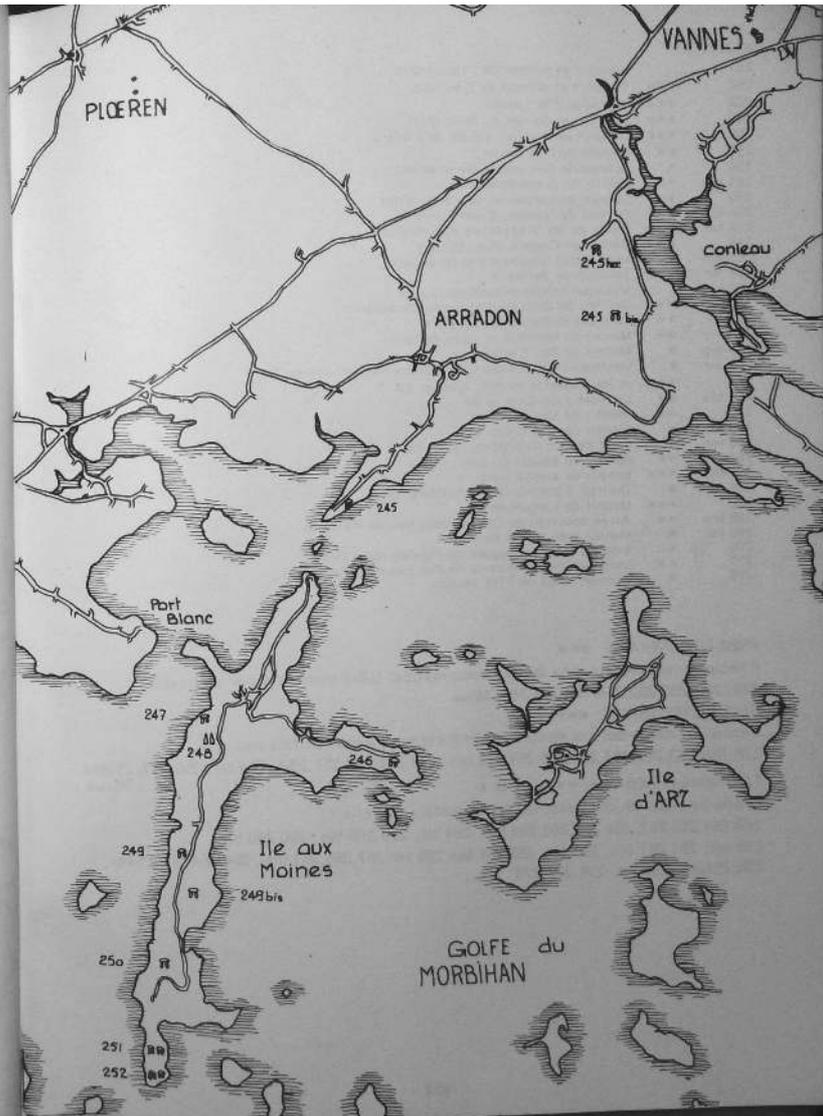
Principaux monuments, bon état de conservation. Généralement accès praticable.  
248, 250, 252

SECOND ITINERAIRE : \*\*\*, et \*\*

Principaux monuments et monuments intéressants. Accès parfois peu aisé.  
245 bis, 245 ter, 248, 250, 252, 251, 249.

TROISIEME ITINERAIRE : \*\*\*, \*\* et \*

Itinéraire mégalithique détaillé. Accès parfois difficile.  
245, 245 bis, 245 ter, 248, 250, 252, 251, 249, 249 bis, 246, 247



CARTE N°4

267		Tumulus et dolmen de l'île Longue
268	****	Tumulus et dolmen de Gavr'inis
269	***	Cromlech d'Er Lannic
263	***	Tumulus et dolmen du Petit Mont
262	***	Tumulus de Tumiac, «Butte de César»
257	**	Dolmen de Port Maria
256	*	Dolmen de Kercambre, Me in Milein
261 bis	*	Menhir du Grand Rohu
254	**	Dolmen de Lannek er Men à Kergillet.
254 bis	*	Dolmen du Vondre, Croem Lindin
254 ter	**	Pierre du Ma Niol (accès très malaisé)
255	***	Menhir de Coporh, Prat .Quillio
255 bis	*	Menhir du Cahteau d'eau de Bodérin
255 ter		Tumulus de Bellevue
262 bis		Vestiges mégalithiques de Lizeau
264	***	Dolmen de Grah Niol et cromlech détruit
265	**	Tumulus et dolmen de Bilgroix
266	**	Menhir du Monteno et reste de terre
264 bis	*	Menhir de Pen Castel
264 ter	*	Vestiges mégalithiques de Kerners (ancien dolmen?)
259	***	Allée couverte du Net, Clos er Bé
259 bis	**	Le menhir de Clos er Bé
260	**	Menhir de Men er Palud
260 bis	*	Menhir de Men Gwen
259 ter	*	Petit menhir au bord de la RN 780
261	**	Menhir du Moulin du Net
261 bis	***	Menhir de Kermaillard
261 ter	*	Dolmen à galerie de Kermaillard, Erlé
258	***	Menhir de Largueven
258 bis	**	Allée couverte du Clos Rhodus (accès malaisé)
258 ter	*	Menhir cubique de Kerbigeot.
276	*	Vestiges mégalithiques de l'île de Hent Tenn
277	**	Vestiges mégalithiques de Pen Lioussé (île d'Arz)
278	*	Dolmen ruiné de l'île Tescon

PREMIER ITINERAIRE : \*\*\*

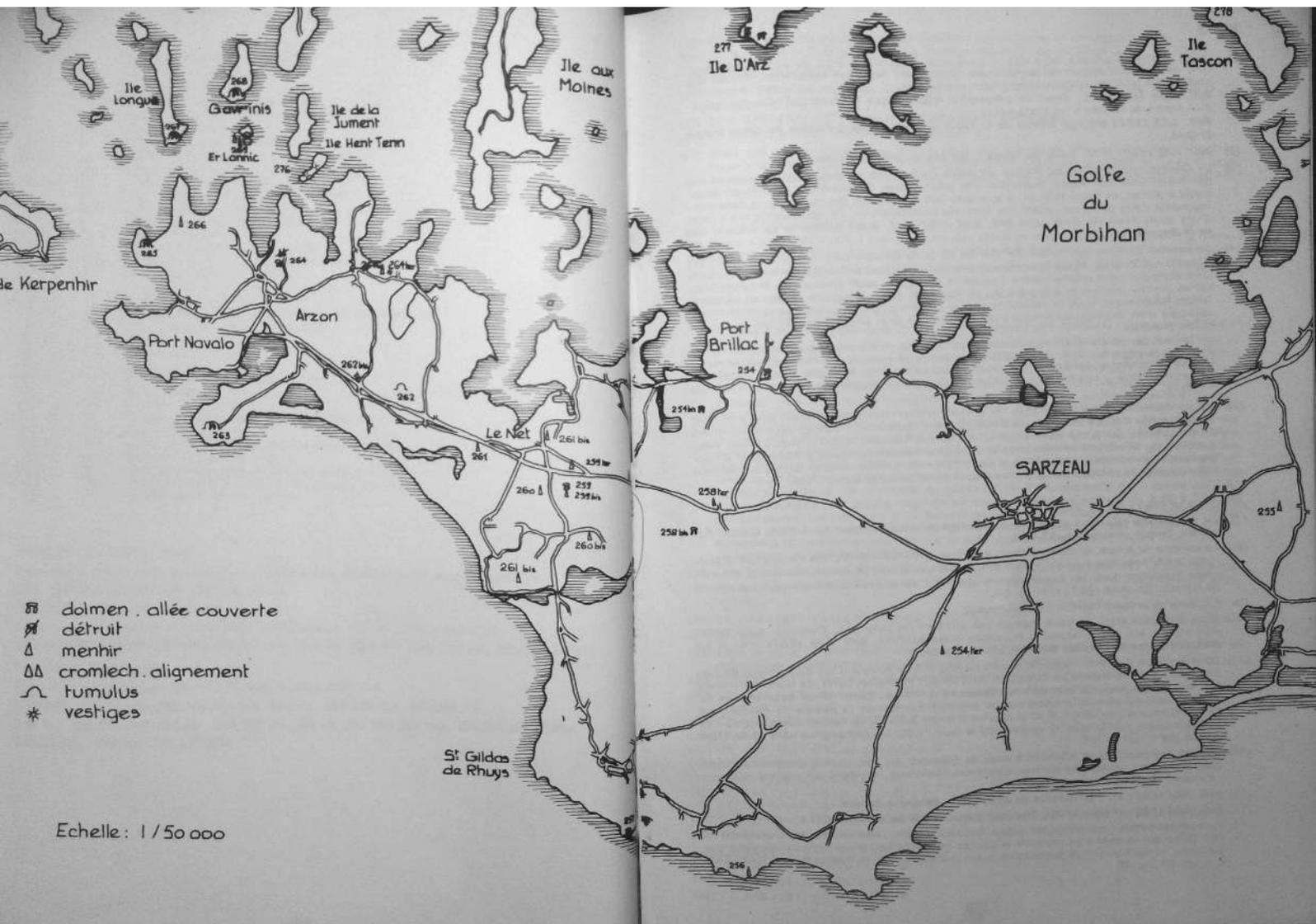
Principaux monuments, bon état de conservation. Généralement accès praticable.  
268, 269, 263, 262, 264, 259, 258, 255, 261 bis.

SECOND ITINERAIRE : \*\*\* et \*\*

Principaux monuments et monuments intéressants. Accès parfois peu aisé.  
268, 269, 263, 262, 264, 265, 266, 259, 259 bis, 260, 261, 258, 257, 254, 254 ter, 255, 277, 258 bis, 261 bis

TROISIEME ITINERAIRE : \*\*\*, \*\* et \*

Itinéraire mégalithique détaillé. Accès parfois difficile  
268, 269, 263, 262, 264, 265, 266, 264 bis, 264 ter, 259, 259 bis, 260, 260 bis,  
259 ter, 261, 261 bis, 261 ter, 258, 258 bis, 258 ter, 257, 256, 261 bis, 254, 254 bis, 254 ter,  
255, 255 bis, 255 ter, 276, 277, 278



## NOTES

- (1) Voici quelques années déjà que nous avons présenté le fruit de nos recherches, tant astrogéométriques que symboliques, concernant ces deux monuments, études que nous avons publiées respectivement dans nos bulletins:  
*Bull. AAK «E&T» n°3: Essai de géographie mégalithique I - «Vestiges d'organisation d'un centre de culture à Locmariaquer»*  
*Bull. AAK «E&T» n°6: Le dolmen de la Table des Marchands à l'ombre du Grand Menhir Er Grah.*
- (2) *Bull. AAK «E&T» n°10: Issus du Temps... les alignements de Carnac.*
- (3) La Déesse, universellement connue dans des formes très variées, apparaît sous le mégalithisme sous son aspect primordial très géométrique, communément appelé «en écussion». Le dolmen de Mané Ruthual, à quelques 300 m du Grand Menhir, en porte sous son imposante dalle de recouvrement une immense représentation. Ce monument a fait l'objet d'une étude détaillée dans notre *Bull. AAK «E&T» n°5: Mané Ruthual et sa déesse, lieu de la Mesure.*
- (4) Le tumulus de Gavri'nis, situé sur une île du golfe du Morbihan, à environ 4 km à l'Est du menhir d'Er Grah, et qui actuellement encore fait l'objet de fouilles de sauvetage dont nous espérons avoir prochainement l'occasion de parler, nous était apparu avec ses très belles pierres gravées et à travers les principes de son architecture comme un véritable Temple Néolithique. Nous ne manquons pas de présenter, lors de nos diverses expositions, quelques unes des reproductions grandeur nature que nous avons faites de ces exceptionnelles gravures.  
Le lecteur qui souhaiterait approfondir l'approche de ce monument peut se référer à nos Bulletins précédents: *Bull. AAK «E&T» n°1 et n°2* et à notre étude *n°14: Le Temple Préhistorique, Sciences et Symboles* dont le *n°14 bis: Gavri'nis, Montagne Sacrée* constitue un extrait. Nous y republiions une réduction des signes gravés que nous avions relevés en 1976.
- (5) Nous sommes heureux d'apprécier le contact amical dont nos activités estivales sont chaque année l'occasion, à Locmariaquer, Carnac, Quiberon... contact avec des milliers de personnes, qui aussi nombreuses d'été en été viennent accueillir nos travaux avec, semble-t-il, un très vif intérêt. Nous renouvelons l'expérience cette année encore à l'occasion de notre exposition à la Maison de la Culture de Locmariaquer et de nos autres activités comme les conférences que nous proposons à Quiberon durant l'été.
- (6) Cf. AAK «E&T» n°3 op. cit.
- (7) *Le symbolisme cosmique des monuments religieux*-Mircéa Eliade: Roma 1959, Centre du Monde, temple, maison; p. 57 à 82.
- (8) La science du temps, si admirablement exprimée dans les très anciens calendriers d'Amérique précolombienne ou ceux encore des peuples du Moyen Orient se découvre d'une manière étonnante dans les tracés géométriques qui structurent à la base les alignements de Carnac. Cf. AAK «E&T» n°10 op. cit.
- (9) Cf. dans ce présent bulletin l'Avant-Propos.
- (10) Nous obtenons ainsi un tracé quelque peu différent de celui d'A. Thom qui avait fondé son travail sur des dimensions moyennes intermédiaires. *Bull. AAK «E&T» n°4: Il ya 6000 ans... des géographes dans le golfe du Morbihan.*
- (11) Dans le centre du Manio, maquette à partir de laquelle se déroulent les alignements de Carnac, nous voyons apparaître la mesure de 116 qui, multipliée par 7, va donner à travers les 365 mètres-jours qu'elle délivre, la mesure du temps. Cette valeur embryonnaire de l'année découle géométriquement comme arithmétiquement de la mesure de l'espace par la traditionnelle coudée de 26,80 puisqu'un triangle 8-12-13, ce second des triangles dits pythagoriciens dont le côté 12 mesure 107 m (soit 26,80 x 4) présente un côté 13 de 116 m et que  $268 \times \sqrt{3}/4 = 116$ .
- (12) Maintes représentations s'offrent à nous de Déeses qui portent des colliers concentriques telles les cordes des maîtres-arpenteurs chaldéens, attributs qui signent leur connaissance de la mesure.
- (13) *Bull. AAK «E&T» n°7: Le tumulus de Mané Lud... Montagne Solaire.*
- (14) *Bull. AAK «E&T» n° Spécial: La Tradition Mégalithique en Armorique*, p.43.
- (15) Dernier des cercles concentriques autour du Grand Menhir, nous l'avons ainsi dénommé du fait qu'en son diamètre se retrouve la coudée mégalithique, à une échelle décimale supérieure, la multiplication successive ayant comme annulé le nombre 7. Cf. AAK «E&T» n°3, op. cit., p. 42.

- (16) Cf. Bull. AAK n°Spécial op. cit. La Tradition Mégalithique en Armorique, p.36.
- (17) Cf. Bull. AAK n° Spécial op. cit. La Tradition Mégalithique en Armorique p. 46.
- (18) Cf. AAK «E&T» n°3 op. cit., p. 94 L'idée de centre dans les mondes antiques»
- (19) *Langue Hébraïque restituée*, F. d'Olivet; ed. Delphica- l'Âge d'homme et AAK «E&T» n°6 op. cit., p. 13.
- (20) *Bull. AAK «E&T» n°12: Aspects du Mégalithisme Atlantique.*
- (21) *Le Véda 2, I-7*, coll. Marabout Université.
- (22) Dans une de nos précédentes études, nous avons tenté de déterminer théoriquement la hauteur du grand menhir; nous avons conclu à une dimension possible de 17,40 m, pour laquelle l'ombre maximale, c'est-à-dire celle projetée à midi au solstice d'hiver se rait de 53,60 m.  
Cf. AAK «E&T» n°3 op. cit. p. 57.
- (23) Cf. AAK «E&T» n°6 op. cit.
- (24) IXème Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques- Nice, Sept. 1976, L'Helgouach, Directeur des Antiquités Préhistoriques des Pays de la Loire.
- (25) *Les sépultures mégalithiques en Armorique, sépultures de types locaux*-Thèse, L'Helgouach, Université de Rennes, 1965, CNRS.
- (26) Cf. AAK «E&T» n°10 op. cit. p. 47 et notre carte des mégalithes.
- (27) Cf. AAK «E&T» n°6 op. cit. p.54.
- (28) Cf. Langue Hébraïque restituée op. cit. et *Dictionnaire des Symboles*, Chevalier et Gheerbaut
- (29) Ce monument a également fait l'objet d'une de nos études, publiée en Septembre 1978, et actuellement épuisée. Il s'agit du troisième volet de notre tryptique: «Essai de Géographie Mégalithique», Cf. AAK «E&T» n°5 op. cit. Mané Ruthual et sa Déesse, lieu de la Mesure.
- (30) Nous avons fait la constatation surprenante qu'une reproduction de la gravure verticale découpée dans un matériau homogène d'épaisseur constante tenait, suspendue par son axe, rigoureusement dans l'équilibre tel qu'il se présente sur le support vertical. Nous avons supposé l'existence d'un système de pesée en concordance avec ce symbole sous la forme des galets ovoïdes, comme calibrés, que l'on découvre en si grand nombre dans la région. La petite bille en quartz que l'un de nos compagnons ramassa un beau jour dans l'enceinte de Mané Ruthual, parfaitement sphérique et polie, d'un diamètre de 27 mm et d'un poids de 27 grammes représenterait-elle le poids-étalon de ce système? Si nous nous rap- pelons par ailleurs que la densité du quartz est de 2,65, que celle de la pierre utilisée essentiellement par le peuple mégalithique en Bretagne varie environ de 2,65 à 2,67, ce qui correspond sensiblement à la densité moyenne de l'écorce terrestre, nous sommes frappés une fois de plus par la notion d'un système de mesure global et unitaire si fondamental à la civilisation mégalithique et qui s'applique de la même façon, nous l'avons vu à Carnac, au phénomène du temps.
- (31) Lors de la restauration du monument, la dalle cassée qui s'inclinait sur le sol fut posée sur des supports bétonnés recouverts ensuite extérieurement de terre à la manière d'un tumulus.
- (32) Cf. AAK «E&T» n°1 op. cit., notre plan du monument.
- (33) Cf. AAK «E&T» n°6 op. cit. p.78
- (34) Dans ce même bulletin «E&T» n°5, nous présentons comme un des sens possibles étymologiques de Locmariaquer: LOC-MARIA-KAER, lieu de Marie la Belle.
- (35) Er Groah, la Fée, Men-er-Groah, Mané Wroëg (Mané H'roëck), montagne de la Fée.
- (36) Cf. AAK «E&T» n°5 op. cit. p.22 et *Les religions arctiques et finnoises*, Poulson, Huitkrantz Jettmot, ed. Payot
- (37) Cf. AAK «E&T» n°1 op. cit. p.39
- (38) Cf. AAK «E&T» n°5 op. cit. p. 32
- (39) Cf. AAK «E&T» n°10 op. cit. p.51 et 56
- (40) Cf. AAK «E&T» n°4 op. cit. p.26.
- (41) Cf. AAK «E&T» n°5 p.52 op. cit.
- (42) Cf. AAK «E&T» n°5 op. cit. p.85
- (43) Cf. *Dictionnaire des Symboles*, op. cit.
- (44) Cf. *Rig-Véda 1-133 et 3-61. Le Véda, premier livre sacré de l'Inde*; Marabout Université
- (45) Cf. dans ce présent bulletin notre article sur le tumulus de Mané-er-H'roëck p.45.
- (46) Cf. AAK «E&T» n°7 op. cit. p.64
- (47) Cf. AAK «E&T» n°3 op. cit. p. 50
- (48) Cf. AAK «E&T» n°7 op. cit. p.20
- (49) Cf. AAK «E&T» n°7 op. cit. p.19

(50) Cf. AAK «E&T» n°6 op.cit. p.20

(51) Il est bien entendu que l'Etoile polaire à laquelle se référaient les astronomes mégalithiciens ne correspond pas à celle qui est la notre actuellement. Mais nous considérons ici le principe de ce type d'orientation.

(52) Cf. AAK «E&T» n°3 op. cit. p. 17

(53) Cf. AAK «E&T» n° 3 op. cit. p.9 et n°7 op. cit. p.5

(54) Cf. AAK «E&T» n°10 op. cit. p.69

(55) Cf. AAK «E&T» n°6 op. cit. p.69

(56) Cf. AAK «E&T» n°3 op. cit. p.31

(57) *BSPM 1893*. Louis Galles.

(58) Cf. AAK «E&T» n°7 op. cit. p. 75

(59) Cf. AAK «E&T» n°3 op. cit. p.15

Le Pf-Tsung, constitué d'un disque figurant le ciel ajusté à un tube creux, permet de viser la polaire et de mesurer la latitude du lieu grâce à l'espace vide qu'il délimite.

(60) Cf. AAK «E&T» n°7 op. cit. p. 51 et p. 75

La barque de Rê, barque du soleil, est aussi en Egypte la barque du défunt. Dans l'ensemble rituel égyptien lié à la résurrection, nous rencontrons par ailleurs une sorte de double éternel et indestructible, le Kâ, et celui de couleur noire qui accompagnait la momie dans le temple de Toutankhamon nous avait particulièrement frappé. Cette association d'un personnage blanc et d'un personnage noir - que l'on retrouve aussi dans la Tradition Hindoue - ne se trouvait-elle pas dans les deux parties de squelettes trouvés à Mané Lud, dont l'une était passée par le feu «noir», et l'autre pas «blanche». Elles nous étaient apparues comme les deux aspects d'un même être, comme l'homme dans sa structure réelle, duelle, c'est-à-dire l'homme dans sa nature solaire et le Kâ du roi représentait en quelque sorte le négatif de la créature manifestée.

Le Mané Lud, Mont-Hélios, montagne du soleil, semblait bien conserver, enfouie sous son manteau de terre, comme en attente d'être redécouverte, cette image symbolique et le négatif de la créature manifestée.

Le Mané Lud, Mont Hélios, montagne du soleil, semblait bien conserver, enfouie sous son manteau de terre, comme en attente d'être redécouverte, cette image symbolique du char de l'homme, où natures terrestre et solaire se trouvent liées et qui se déplaceraient autour d'un pôle invisible éternellement.

(61) Ce monument a déjà quelque peu fait l'objet de notre attention; cf. AAK «E&T» n°Spécial op. cit. La Tradition mégalithique en Armorique, p. 43.

(62) Cf. AAK «E&T» n°Spécial op. cit. La Tradition Mégalithique en Armorique, p. 42, Pl. 8.

(63) Cf. AAK «E&T» n°5 op. cit. p.16.

Cette remarquable propriété qui permettait à toute personne placée sur cette bande de voir le soleil se lever ou se coucher au même instant, à deux moments de l'année qui à la latitude d'Er Grah coïncidaient avec les deux solstices tient à un «compromis» entre deux phénomènes dus à l'obliquité de l'axe de la terre par rapport au plan de l'écliptique. Ces moments, qui devaient être de grands instants dans la vie religieuse de l'époque - appelés dans le langage traditionnel les «Portes solsticiales»: ils ont de tout temps, semble-t-il, été fêtés - permettaient peut-être aussi dans l'organisation de la vie sociale de positionner rigoureusement les édifices.

Par ailleurs, le monument de Mané-Er-H'roëck a déjà été présenté p.36 de notre bulletin «La Tradition Mégalithique en Armorique»

(64) Ces objets sont déposés au Musée Préhistorique de Vannes dont ils constituent une des pièces maîtresses.

(65) Cf. AAK «E&T» n°10 op. cit. p.63.

Les trois systèmes calendaires qui nous ont paru sous-jacents à la construction des alignements de Carnac entrent en effet en coïncidence tous les 107 ans. L'année solaire approximée à 365 jours perd alors 1/4 de jour. Au bout de 107 ans donc, 27 jours, soit une lunaison, devaient être réajustés. Fallait-il attendre 107 ans pour remettre à l'heure les pendules mégalithiques?

(66) Cette reprise astro-géométrique par des monuments de construction ultérieure a fait l'objet d'une étude présentée dans notre bulletin «La Tradition Mégalithique en Armorique».

(67) Cf. AAK «E&T» n°Spécial La Tradition Mégalithique en Armorique, p. 40.

(68) Cf. AAK «E&T» n° 10 op. cit.

(69) Cf. AAK «E&T» n°4 op. cit. p.51 et 58

(70) Cette mesure de 116 qui apparaît dans le système calendaire carnacéen nous paraît en effet exprimer la mesure embryonnaire de l'année puisque  $116 \times \pi = 365$ . Cf. notes 111 et AAK «E&T» n°10 op. cit. p.22, et 32.

(72) Cf. AAK «E&T» n° Spécial op. cit. La Tradition Mégalithique en Armorique p.47

(71) Cf. AAK «E&T» n° Spécial La Tradition Mégalithique en Armorique op. cit. p.22, 23 et 31 et AAK «E&T» n°10 op. cit. p.50

Cet angulaire de 23° dont nous avons vu l'application pratique dans le Finistère et qui exprime, semble-t-il, le fondement du système calendaire carnacéen, mesure l'angle aigu du second des triangles dits pythagoriciens, le «5-12-13» dont la silhouette intègre la ligne générale des alignements de Carnac. Cet angulaire de 23° correspondant sensiblement à l'obliquité de l'écliptique à l'époque mégalithique, équivaut aussi sous la latitude armoricaine, à l'angle sous lequel le soleil se lève par rapport à la ligne Est-Ouest 40 jours avant ou après l'équinoxe. Dans une représentation circulaire du temps où les 365 jours sont approximés aux 360° du cercle, les 40 jours délivrés par les 23° du lever solaire correspondent donc à la neuvième partie de l'année.

(73) Nous aimerions citer également un texte publié en 1924 dans le bulletin de la Société Polymathique du Morbihan et rapportant les propos d'un abbé de Locmariaquer en 1890: «Au Nord de la pointe de Gouemonen en Kerpenhir, vis à vis de la roche dite «le Gregun» qui porte une tour, il existait en 1832-1838 à environ 80 m du rivage un dolmen composé de deux supports de 2 m environ, écartés l'un de l'autre à peu près d'1,30 m et recouverts d'une table dont la direction était Le Guilven et Arzon, c'est-à-dire NO-SE. Un véritable trilithé émergeait de plus de 5 pieds à marée basse.

(74) La rivière d'Auray porte le nom de Loch. Nous nous souvenons d'une étymologie possible à ce nom qui correspond à celle d'eau vive, eau sainte, eau féconde. Cf. AAK «E&T» n°5 op. cit. p.9

(75) Cf. AAK «E&T» n° 4 op. cit. p.34 et n°Spécial La Tradition Mégalithique op. cit. p. 48. Cette route admet comme rayon l'espace de 4 km qui semble déterminer la maille méridienne à l'échelle du site morbihannais.

(76) Kalam: terme coranique qui signifie la Plume, le Verbe Divin; instrument de la Création, il incarne parfaitement l'idée du Centre de Gavr'Inis, colline primordiale.

(77) Etant donnée l'étendue du labeur, l'ensemble du tumulus n'a pu être fouillé jusqu'à présent et il est fort possible qu'il nous réserve quelque surprise: ainsi n'est-il pas exclu qu'un autre monument se cache dans la masse tumulaire à la manière d'un Dissignac (Cf. AAK «E&T» n°12 op. cit. Aspects du Mégalithisme Atlantique). Cela pourrait bien être le cas aussi à Gavr'Inis où des fouilles de sauvetage ont eu lieu récemment. Là encore, la position décentrée du dolmen pourrait laisser supposer l'existence d'une autre chambre avoisinante. Mais seul l'avenir des fouilles nous le dira.

(78) Nous nous souvenons que dans le site de Carnac, le monument de Kercado qui porte en son sein aussi une balance gravée, s'alignait rigoureusement selon l'Est-Ouest avec le dolmen de Kermario et semblait marquer dans le système calendaire carnacéen le moment de l'équinoxe, cet instant d'équilibre dans l'année où s'égalent les deux opposés complémentaires indispensables l'un à l'autre, que sont le jour et la nuit. Cf. AAK «E&T» n°10 op. cit. p.39

(79) Nous signalerons tout particulièrement les recherches astronomiques de René Merlet relatives à un certain nombre de monuments situés entre Locmariaquer Rhuys. Son hypothèse considère la coexistence de deux systèmes solsticiaux à plusieurs millénaires d'intervalle en raison d'une part de la variation de l'apparition solaire qui aurait nécessité une modification des repères, et d'autre part de l'immersion possible de l'Îlot d'Er Lannic. C'est ainsi que le point d'intersection des deux cercles du cromlech d'Er Lannic, le menhir de Men-Colas sur l'Île-aux-Moines et le centre du cromlech de Kergonan se trouvent alignés selon une direction du lever solaire au solstice d'été; tandis que l'axe longitudinal du cromlech de Kergonan indique le lever du soleil au solstice d'hiver en reliant le menhir de Men-Gwen à Coporh. Par ailleurs, le cromlech du Rohu en Saint Gildas de Rhuys voit le Grand Menhir d'Er Grah selon le soleil couchant du solstice d'été et le centre du cromlech de Grah Niol se relie d'une manière très rigoureuse semble-t-il aux tombelles de Pen Hap, suivant le lever du soleil au solstice d'été.

Les monuments que René Merlet attribue à une seconde période se trouveraient soigneusement mis en relation avec les précédents selon des lignes fondées sur des directions solsticiales et équinoxiales

(80) C'est ce qu'a supposé Alexander Thom dans ses calculs astronomiques dans la région morbihannaise.

(81) Un second monument nous a été signalé près du dolmen de Coët-Courzo. Il semble inaccessible à l'heure actuelle et nous ne pouvons témoigner de son état de conservation.

(82) Cf. AAK «E&T» n°Spécial op. cit. La Tradition Mégalithique en Armorique p. 40 et dans ce présent bulletin p. 72

- (83) Cf. AAK «E&T» n° 1 op. cit. p.59 et 45.  
 (84) Cf. dans ce présent bulletin p.103  
 (85) Cf. AAK «E&T» n°6 op. cit. p.32  
 (86) Cf. dans ce présent bulletin p.60 et Pl. I, p.66.  
 (87) Cf. AAK «E&T» n°5 op. cit. p.54  
 (88) Cf. AAK «E&T» n°6 op. cit. p.45. Dans cet article, nous présentons ce qu'il nous a semblé comprendre du symbolisme du soleil exprimé sous la forme du triangle.  
 (89) Cf. AAK «E&T» n°14 op. cit. Le Temple Préhistorique- Sciences et Symboles  
 (90) Cf. AAK «E&T» n°1 op. cit. p. 22 et p.31.  
 (91) Cf. AAK «E&T» n°1 op. cit. p.57, 58, 59 et n°7 p.51 et p.75.  
 (92) Cf. dans ce présent bulletin p.45  
 (93) Cf. AAK «E&T» n°1 op. cit. p.5  
 (94) Cf. AAK «E&T» n°1 op. cit. 1ère édition. Dans cette étude où nous avons tenté d'aborder le symbolisme du tumulus de Gavri'nis, nous avons observé à quel point les signes gravés magnifiques qui ondulent comme vers l'infini expriment les mouvements de la vie.

## BIBLIOGRAPHIE

- Dr. G. DE CLOSMADÉUC, *Rapport de fouilles Pen Liousse*- BSPM 1884  
*Tumulus de Bellevue, Sarzeau.* SPM Sept 1864
- Dr. FOUQUET, *Le tumulus de Tumiac*-BSPM 1853  
*Monts celtiques et ruines romaines* - 1854
- M. DE FREVILLE, *Découverte d'une grotte sépulcrale dans le tumulus de Tumiac*-BSPM 1857
- L. GALLES, *Fouilles du tumulus de Tumiac en Arzon*-BSPM 1864  
*Etudes critiques sur la géographie de la presqu'île armoricaine au commencement et à la fin de l'occupation romaine*-1873  
*Tumiac (fouilles).* SPM 1864
- HIRMENECH *Triade préhistorique d'Arzon*, Sté anthr. de Paris, 20 Oct. 1910
- J. LECORNEC, *Itinéraire archéologique du Morbihan* -1979  
*La presqu'île de Rhuys, pré- et proto histoire*
- LE ROUZIC, *Dolmen à galerie de Bilgroeux, commune d'Arzon; Tertre tumulaire du Croesty; Dolmen à galerie de Kermaillard* - BSPM 1912  
*Le tumulus de Tumiac*- BSPM 1935  
*Petit Mont*, SPM 1905  
*Kermaillard ou Er Le Croetzy ou Moutten, Allouhic, Bilgroeux, Kerné, Lizeau*  
 SPM Dec. 1912
- ABBE MAHE, *Essai sur les Antiquités du département du Morbihan*-1825
- MAURICET, *L'île aux Moines, ses monuments mégalithiques*, Matériaux pour l'Histoire de l'Homme.
- Dr. PASILLE, *Découverte de Bernon près d'Arzon*. BSPM 1924
- M. DE PENHOUEC et CLOSMADÉUC, *Dolmen tumulaire du Rohello en Baden; Dolmen de Pen Liousse, île d'Arz* - BSPM 1885
- E. RIALAN, *Découvertes archéologiques faites dans le Morbihan de 1886 à 1892*-BSPM 1924  
*Nouvelles découvertes archéologiques dans le Morbihan*- 1885
- ROSENZWEIG, *Répertoire archéologique du Département du Morbihan*-1863  
*Nouveau Dictionnaire de Bretagne.*
- Père TASLE, *Fouilles d'un dolmen à Bilgroeux, près de Port Navalo, commune d'Arzon*  
*Description d'une enceinte retranchée au même lieu*- BSPM 1867
- J. TAYLOR, C. NODIER, A. DE CAILLEUX, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*-1845
- M. VAN DEN BROUCQUE, *Contribution à l'Inventaire archéologique de la presqu'île de Rhuys*. BSPM 1961 et 1962
- REVUE ARCHEOLOGIQUE, 1894, *Bernon en Décembre* 1894  
 SPM 1962, *Inventaire Rhuys*.  
 SPM 1965, *Corpus des ensembles archéologiques du Morbihan*.

Pour une bibliographie plus complète, se référer à nos précédentes publications (Cf. AAK «E&T» n° 1 à 14).

**Nos publications déjà parues :**

**Gavr'inis et ses pierres gravées**

« E&T » n°1 et 2 - Mai et Juin 1977.

**Essai de Géographie mégalithique**

« E&T » n°3-4-5 - Avril, Juin et Septembre 1978

**Le dolmen de la Table des Marchands**

« E&T » n°6 - Mai 1979

**Le dolm**

**Le tumulus de Mané Lud**

« E&T » n°7 - Juillet 1979

**La Tradition Mégalithique en Armorique**

« E&T » n° Spécial - Juillet 1979.

*Divers:*

*-reproduction et impression de pierres gravées de divers monuments du Morbihan, principalement ceux du tumulus de Gavr'inis*

*-réduction de ces derniers en format 35 × 45 cm*

*L'ensemble de ces dessins concernant Gavr'inis ayant déjà été présentés dans le recueil n°2. Ils seront à nouveau publiés dans nos prochaines publications n°14 et 14 bis.*

ISBN 2 902727 11 8  
COPYRIGHT KERGAL 1981

*Tous droits de reproduction réservés, textes et gravures,  
pour la France et l'Étranger*

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Locmariaquer, antique presque île Morbihannaise peuplée depuis des millénaires par les silencieuses silhouettes de ses mégalithes que d'innombrables visiteurs viennent chaque année animer de leur présence et de leurs interrogations, Locmariaquer resterait-il sans le savoir le lieu d'un pèlerinage ancestral qui se perpétuerait en quelque sorte à travers les changements que le temps entraîne sous sa roue cyclique ?

Telle est la question que nous nous posons voici quelques années face au gigantisme de l'ensemble et que nous n'avons cessé de porter depuis lors, poursuivant la recherche de l'éclairage nouveau qui en ajusterait les différentes faces. Évidemment, le lecteur pourra en retrouver les traces au fil des différentes publications que nous avons proposées.

Profanes, comme attirés par le « Pôle » immense, nous nous étions laissés aller au pied du Grand Menhir d'Er Grah, colonne qui devait poindre à quelque point au-dessus du sol et qui gît maintenant brisée en quatre morceaux. Le mégalithe, le Colosse, devait se révéler lors d'une prospection aérienne à la fois gravée dans notre mémoire, comme le centre de rayonnement de l'ensemble mégalithique de Locmariaquer réparti en une imposante structure véritable projection au sol des lois du ciel - de manière analogue à l'organisation que montrent les Anciens Monde en quelque point du globe que ce soit.

Autour d'une terre vierge centrale, sorte de « Terre promise », comme source immobile de tout mouvement au milieu de laquelle se dressait le Grand Er Grah, symbole matérialisé d'une Connaissance exacte, se répartissent en rondes de cercles concentriques, comme le déploiement de l'espace contenu au centre les autres monuments dont nous avons tenté de faire résonner la science propre dont chacun se faisait le symbole.

Locmariaquer, paisible cité qui, au-delà de son activité journalière laisse entrevoir par derrière une terre ancestrale chargée de bien des connaissances, qui devait régir la vie quotidienne et spirituelle de l'homme mégalithique, Locmariaquer a besoin d'être mieux connue.

Nous la présentons maintenant au pèlerin téméraire qui voudra, à travers le dédale d'un itinéraire, aborder cette antique science venant saluer respectueusement chacun de ces géants du passé et reconnaître en lui la note particulière qu'il exprime.

Puis, tournant comme l'aiguille d'une montre autour de son axe central, nous ferons le tour du golfe du Morbihan au long duquel s'égrainent des monuments tout aussi impressionnants, pénétrant jusque dans la presque île de Rhuys qui, face à la vieille terre de Locmariaquer, l'avance sur l'océan, comme le second pilier qui délivrerait l'accès au grand Temple de Gavrinis.

*Nos dernières publications :* A travers Carnac d'avant l'histoire - E&T n°9 . Issus du Temps... les Alignements de Carnac - E&T n°10 . Aspects du mégalithisme Atlantique - E&T n°12 . Les mégalithes de la presque île de Quiberon - E&T n°13 . Carte des mégalithes du Morbihan, recto-verso en couleur, format 50 x 70.

*A paraître :* Le Temple Préhistorique, Sciences et Symboles - E&T n° 14. Gavrinis, Montagne Sacrée - E&T n°14 bis (extraits du n°14).

ISBN 2. 902727.11.8

Achévé d'imprimer en Juin 1981  
sur les presses de l'AAK

Dépôt Légal : 2 ème trimestre 1981